

CIHEAM

THÈSE / THESIS

requisse pour l'obtention du diplôme de
submitted for the Degree of

MASTER OF SCIENCE

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

Analyse stratégique d'une filière dans la perspective
de la création de signes de qualité et d'origine.
Les productions animales dans le Has albanais

Besmira Medolli

Série « Master of Science » n. 146

2017



CIHEAM
IAM MONTPELLIER

Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes
International Center for Advanced Mediterranean Agronomic Studies

Le Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes

Créé en 1962 sous l'égide du Conseil de l'Europe et de l'OCDE, le CIHEAM est une organisation inter-gouvernementale qui réunit aujourd'hui treize Etats membres du bassin méditerranéen : Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie, Turquie.

Le CIHEAM se structure autour de quatre instituts agronomiques méditerranéens (IAM), localisés à Bari (Italie), à Chania (Grèce), à Montpellier (France) et à Saragosse (Espagne), et d'un secrétariat général situé à Paris (France). Les instituts dispensent des enseignements post-universitaires de niveau Master of Science.

Le CIHEAM anime des réseaux de recherche en Méditerranée, favorise l'organisation d'enseignements spécialisés dans les pays membres, tient des séminaires et colloques rassemblant des techniciens et scientifiques spécialistes des questions agricoles de la région.

Au travers de ses activités, le Centre favorise le dialogue Nord/Sud et la coopération internationale pour le développement de l'agriculture dans la région méditerranéenne.

The International Centre for Advanced Mediterranean Agronomic Studies

Founded in 1962 under the auspices of the Council of Europe and the OECD, the CIHEAM is an intergovernmental organization composed of thirteen member states: Albania, Algeria, Egypt, France, Greece, Italy, Lebanon, Malta, Morocco, Portugal, Spain, Tunisia, Turkey.

The CIHEAM is made up of four Mediterranean Agronomic Institutes (MAI) located in Bari (Italy), Chania (Greece), Montpellier (France) and Zaragoza (Spain), and a General Secretariat in Paris (France). The institutes provide post-graduate education at the Master of Science level.

The CIHEAM animates Mediterranean research networks, promotes the organization of specialized education cycles in member countries, holds seminars and workshops bringing together technicians and scientists specialized in Mediterranean agriculture.

Through these activities, the CIHEAM promotes North/South dialogue and international cooperation for agricultural development in the Mediterranean region.

**Analyse stratégique d'une filière dans la perspective
de la création de signes de qualité et d'origine.
Les productions animales dans le Has albanais**

Besmira Medolli

Série « Master of Science » n. 146

2017

Série « Master of Science »

Ce Master est le numéro 146 de la série *Master of Science* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les Masters of Science du CIHEAM-IAMM ayant obtenu la mention « Publication », ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants chercheurs.

Le *Master of Science* du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes :
**Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine.
Les productions animales dans le Has albanais**

a été soutenu par **Besmira Medolli** le 18 juillet 2014 devant le jury suivant :

Mme Tahani Abdelhakim, Enseignant-chercheur, CIHEAM-IAMM Présidente
M. Jean-Pierre Boutonnet, Professeur associé CIHEAM-IAMM Membre
Mme Claire Bernard-Mongin, Doctorante en Gestion Environnementale, CIHEAM-IAMM..... Membre
M. François Lerin, Enseignant-chercheur, CIHEAM-IAMM..... Membre

Le travail de recherche a été encadré par **M. François Lerin et Mme Claire Bernard-Mongin**

L'Institut Agronomique Méditerranéen n'entend donner aucune approbation ni improbation
aux opinions émises dans cette thèse.

CIHEAM-IAMM

Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

Directeur : Pascal Bergeret

3191 Route de Mende - 34093 Montpellier cedex 05
Tél. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
<http://www.iamm.ciheam.org>



Pour citer cet ouvrage :

Medolli B. (2017). *Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine. Les productions animales dans le Has albanais*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 82 p. (Master of Science, n. 146).

ISBN: 978-2-2-85352-550-3 ; ISSN : 0989-473X

Résumé

La région du Has, frontalière avec le Kosovo, est située au Nord-Est de l'Albanie. Il s'agit d'une zone montagneuse, avec peu de terre agricole et beaucoup de couvert forestier et de terres pastorales. Le secteur de l'élevage est l'un des plus importants domaines de l'économie de la région. Cependant, l'élevage est encore à des niveaux bas par rapport aux autres districts du pays. Les exploitations destinent leur production avant tout à l'autoconsommation et ensuite au marché. L'élevage traditionnel de la région est celui des caprins. Il existe de bonnes pratiques et une bonne connaissance de l'élevage caprin, qui sont liées à une tradition ancienne. Les produits locaux ont une bonne réputation. Il n'existe qu'un petit nombre d'exploitations spécialisées, possédant de grands troupeaux. Un certain nombre de facteurs influencent la situation locale de développement, notamment : l'émigration, la faiblesse des infrastructures et une organisation faible des agriculteurs, défavorable à l'action collective. Pour cette raison, la création d'un signe de qualité et d'origine semble être une piste intéressante pour le développement local – notamment pour la viande de cabri de la race caprine endémique du Has.

Mots clés auteur

Produits d'élevage, viande, cabri, filière, signe de qualité, marché, Has, Albanie.

Abstract

The Hasi region, on the border with Kosovo, is located in north-eastern Albania. It is a mountainous area, with little agricultural land and many forest cover and pastoral lands. The livestock is one of the most important sectors of the economy of the region. However, farming is still at low levels compared to other districts. Operations are directed first towards consumption and then to the market for the surplus. Traditional farming in the region is that of goats. There is no specialization of this type of farming but there are good practices and knowledge with regard to goats, which is linked with tradition. Local products have a good reputation. There are a small number of specialized farms with large herds. A number of factors influence local development situation, including: migration, poor infrastructure, small farmers' organization, unfavorable to collective action. For this reason, the creation of a quality and origin sign could be an interesting way for the local development – on the kid goat meat of the endemic Hasi goat.

Author keywords

Livestock products, meat, kid goat, chain, quality signs, market, Has, Albania.

Remerciements

Mes remerciements vont à toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide pour la réalisation de ce travail.

J'exprime mes remerciements à M. François Lerin et Mme Claire Bernard-Mongin qui ont accepté de diriger ce travail. Leurs conseils ont été précieux et très importants pendant le déroulement du travail.

Je remercie également M. Jean-Pierre Boutonnet dont les conseils et remarques m'ont beaucoup apporté.

Mes remerciements s'adressent également à Alice Garnier qui s'est investie dans cette étude et m'a aidée pendant toute la réalisation de ce travail.

Je remercie aussi M. Agim Jupa et sa famille pour l'accueil et l'attention qu'ils m'ont apportés.

Je souhaite remercier M. Ismet Jaku, M. Qazim Mula, M. Rexhep Cahani, M. Sami Gjoni, pour l'aide qu'ils m'ont fournie et le temps qu'ils ont investi pour moi.

Je remercie aussi tous les éleveurs et les personnes interrogés qui m'ont toujours très bien accueillie et m'ont fourni les informations précieuses sans lesquelles cette étude aurait été impossible.

Table des matières

Liste des tableaux	3
Liste des figures.....	3
Liste des cartes.....	4
Abréviations.....	4
Sigles	4
Introduction	5
Contexte.....	6
I - Présentation de l'organisme du projet	6
II - Méthodologie	6
III - Problématique	7
IV - Cadre théorique.....	7
1. Approche filière	7
2. Approche agro-éco-systémique.....	9
Partie 1 - Analyse descriptive du territoire et évolution des systèmes agraires.....	11
I - La petite région du Has et ses terroirs.....	13
1. Le territoire du Has : plusieurs limites	13
2. La description du territoire	16
3. Caractéristiques du Has	19
II - Les systèmes agraires.....	23
1. Repères historiques	23
A. Après l'indépendance.....	23
B. Le projet communiste	23
2. Histoire agraire dans le Has	24
A. La dé-collectivisation et l'émergence du système actuel	28
B. L'évolution du cheptel	32
Partie 2 - Analyse de la filière et mise en marché des produits animaux.....	35
I - Les exploitations et leur typologie.....	37
1. La zone montagneuse	38
2. Plateau karstique	41
3. La zone collinaire	44
II - Description des marchés au bétail (Kukës et Tirana)	46
1. Le marché au bétail de Kukës	46
2. Le marché au bétail de Tirana	48
III - Description des circuits de la filière	51
1. La filière viande « petits ruminants »	51
2. Les acteurs du marché au bétail	54
3. La filière « lait et produits laitiers »	57

Partie 3 - Un label pour la viande de cabri du Has ?	61
I - Saisonnalité des produits et variations des prix.....	63
1. Saisonnalité des produits	63
2. Variations des prix	65
II - L'analyse SWOT des acteurs de la filière (FFOM)	66
Conclusion et discussion.....	69
Bibliographie	71
Annexes	74

Liste des tableaux

Tableau 1 : Le financement du projet.....	6
Tableau 2 : Classification des entreprises agro-alimentaires.....	8
Tableau 3 : Objectifs des phases de l'étude de filières.....	9
Tableau 4 : Capacité d'irrigation des communes du Has	20
Tableau 5 : Dynamique de population dans le Has	20
Tableau 6 : Nombre d'arbres fruitiers (Numri i pemëve frutore), en milliers de pieds	26
Tableau 7 : Surfaces en vigne (Sipërfaqja e vreshtave), en hectares	26
Tableau 8 : Évolution des productions agricoles dans les districts de Kukës et du Has.....	28
Tableau 9 : Comparaison de la situation de l'agriculture albanaise avant et après la dé-collectivisation...	29
Tableau 10 : Analyse SWOT des acteurs de la filière des produits animaux	67

Liste des figures

Figure 1 : Coupe schématique des différentes zones du Has (source : Garnier, 2013)	18
Figure 2 : Occupation du sol dans le Has (en ha) en 2013	19
Figure 3 : Origine des productions agricoles totales	24
Figure 4 : Défrichage et ensemencement des terres pendant le communisme	25
Figure 5 : La terre agricole en blé, NBSH Kruma 1974.....	26
Figure 6 : L'ouverture des terrasses, Krumë 4 Mars 1972.....	27
Figure 7 : Le haut de la colline, autrefois forêt, puis terre cultivée, et aujourd'hui pâturage.....	31
Figure 8 : Évolution du bétail en Albanie entre 1961 et 2011	32
Figure 9 : Évolution de cheptel dans le district du Has	34
Figure 10 : Coupe transversale de la région du Has	37
Figure 11 : Situation du village Gjinaj	38
Figure 12 : Le système de collecte de la sauge à Domaj	39
Figure 13 : Type d'élevage dans la zone montagneuse.....	39
Figure 14 : Frontière Albanie-Kosovo, Letaj	41
Figure 15 : La situation géographique de village Cahan	42
Figure 16 : Type d'élevage dans les villages du plateau karstique	43
Figure 17 : Situation géographique des villages Pusi i Thatë et Pogaj.....	44
Figure 18 : Type de village dans la zone collinaire	45
Figure 19 : La situation géographique du village Kosturr	45
Figure 20 : Les acteurs et les flux dans le marché au bétail à Kukës	48
Figure 21 : Éleveur dans le marché au bétail à Tirana	49
Figure 22 : Cabris de Kërrabë au marché au bétail à Tirana : le 24/05/2014	50
Figure 23 : Variations des prix sur le marché au bétail à Tirana.....	50
Figure 24 : Filière viande ovine et caprine	52
Figure 25 : Filière viande de veau	53
Figure 26 : Lieux où se fournissent les bouchers	55
Figure 27 : La filière "lait"	58
Figure 28 : La filière "lait" selon la laiterie	59
Figure 29 : Répartition des races de chèvres dans le Has.....	63
Figure 30 : Les produits et la disponibilité de vente.....	64
Figure 31 : Les variations des prix des animaux selon les saisons	65

Liste des cartes

Carte 1 : Carte de la région de Kukës et ses 3 districts.....	14
Carte 2 : Carte de l'Albanie et découpage en districts.....	14
Carte 3 : Le district du Has, échelle 1: 160 000	14
Carte 4 : Le « Hasi i bashkuar », à cheval sur l'Albanie et le Kosovo	15
Carte 5 : Carte topographique du Has (1:200 000)	17
Carte 6 : Les différentes zones géomorphologiques du Has.....	18
Carte 7 : Les flux d'importation d'animaux.....	54

Abréviations

CIHEAM-IAMM	Centre International des Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes – Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier
DRAAPCH	Direction Régionale de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Protection du Consommateur
FAO	<i>Food and Agriculture organisation</i>
FFEM	Fonds français pour l'environnement mondial
MAAPC	Ministère de l'Agriculture, l'Alimentation et la Protection du Consommateur
MADA	<i>Moutain Areas Development Agency</i>
NBSH	<i>Ndërmarrje Bujqësore Shtetërore</i>
PIB	Produit Intérieur Brut
SAU	Surface agricole utile
SNV	<i>Stichting Nederlandse Vrijwilligers</i> (Foundation of Netherlands Volunteers)

Sigles

%	pourcentage
ALL	Lekë albanais
€	euros
Ha	hectare
°C	degré Celsius
hab./km ²	habitants/kilomètre carré
h	heure
cm	centimètre
m	mètre
km	kilomètre
kg	kilogramme

Introduction

Ce rapport est le résultat de deux stages de terrain qui ont eu lieu dans la région du Has, au Nord-Est de l'Albanie. Les deux stages ont été réalisés dans le cadre des études M2 et MS-CIHEAM pendant les périodes suivantes :

- 15 avril 2013 – 15 octobre 2013 (le Master 2)
- 15 janvier 2014 – 15 juillet 2014 (le Master of Science)

Pendant le premier stage réalisé sur le terrain, nous avons pu avoir des informations plus générales sur la zone pour effectuer une analyse descriptive du territoire du Has au Nord-Est de l'Albanie. Une étude plus spécifique a été menée pendant le deuxième stage pour décrire les analyses stratégiques des filières des produits d'animaux dans le district du Has pour la construction d'un éventuel signe de qualité et d'origine dans la région.

L'histoire politique de l'Albanie fait état d'une forte transition économique. La nouvelle structuration de l'agriculture, du collectivisme à la privatisation, et face au libre marché a conduit les exploitations vers l'autoconsommation. La fragmentation de la terre s'est accompagnée d'une baisse de la capacité d'investissement, du travail et par conséquent de l'abandon des exploitations.

Cette étude, l'une des seules réalisées sur cette région, décrit les stratégies suivies par les acteurs dans la filière des produits animaux, ses opportunités et ses menaces. Plus précisément, nous nous sommes intéressés à la filière d'élevage caprin. La bonne réputation de la viande de cabri du Has renforce encore plus l'intérêt du projet de création de signes de qualité et d'origine.

Cette étude est la continuation de la première étude faite lors du M2. Elle est organisée en trois parties :

- la première partie est un renforcement des informations récoltées pendant les deux stages de terrain ;
- la deuxième partie offre une analyse de la filière : la description de la mise en marché et les stratégies des acteurs sont mis en évidence ;
- la troisième partie est consacrée au produit choisi par le projet BiodivBalkans pour la création de signe de qualité et d'origine : le cabri du Has.

Ce travail a été réalisé en binôme avec Alice Garnier dont le mémoire est complémentaire à celui-ci. Il traite des systèmes d'élevage, avec une approche paysagère et une analyse des pratiques d'élevage, notamment en ce qui concerne la chèvre de la race du Has (Garnier, 2013 et 2015).

Contexte

I - Présentation de l'organisme du projet

Le projet BiodivBalkans est un programme de partenariat international avec les pays des Balkans occidentaux et en particulier l'Albanie, pays membre du CIHEAM. Démarré à la fin du premier trimestre 2012, il est financé par le FFEM (32 %) (Fonds Français pour l'Environnement Mondial), cofinancé et mis en œuvre par un opérateur albanais (59 %) (MADA : *Mountain Areas Development Agency*) et le CIHEAM-IAMM¹ (9 %).

Tableau 1 : Le financement du projet

Bailleurs	Montant (€)	Pourcentage
FFEM	1 200 000	32 %
MADA	2 249 600	59 %
IAM	331 750	9 %
TOTAL	3 783 850 €	100 %

Source : FFEM, Coopération franco-albanaise sur le développement rural des zones montagneuses²

L'objectif principal du projet est de préserver la biodiversité et l'environnement, mais aussi de valoriser les produits locaux et le patrimoine dans les Alpes balkaniques en créant un développement économique durable. La création des signes officiels de qualité (les Indications Géographiques - IG) est la méthode suivie par le projet pour pouvoir améliorer le prix des produits (notamment la valeur ajoutée au niveau des producteurs), et préserver la biodiversité.

Outre l'objectif principal, le projet a les objectifs spécifiques suivants :

- inventorier les produits issus de la biodiversité dans les montagnes albanaises et étudier les filières de ces produits ;
- améliorer les capacités institutionnelles et la législation concernant la valorisation des produits issus de la biodiversité en Albanie ;
- développer la valeur ajoutée pour trois produits issus des Alpes albanaises ;
- intégrer la dimension agro-éco-systémique, la conservation de la biodiversité et la patrimonialisation dans les stratégies de développement des filières ;
- constituer, à l'occasion du projet, un réseau régional de collaborations sur ces questions de l'utilisation des signes de qualité pour la valorisation des produits issus de la montagne et supports de la biodiversité.

Une des composantes thématiques de ce projet est l'inventaire des produits « typiques » issus de la biodiversité albanaise et l'étude des filières, dont le sujet de mes deux stages fait également partie.

II - Méthodologie

La méthodologie utilisée dans ce travail est une approche inductive qui nous permet d'étudier les problèmes depuis la racine.

L'organisation du travail a été construite en plusieurs étapes :

1. Pendant 3 semaines, nous avons réalisé un travail de recherche bibliographique, d'élaboration des questionnaires, d'organisation du travail du terrain.
2. Le travail du terrain a commencé par la recherche des archives en Albanie et au Kosovo pendant un mois et demi. Cette recherche nous a permis de trouver différentes statistiques, écrits historiques et autres informations concernant notre zone d'étude. En même temps, les documents trouvés ont été traduits de l'albanais au français.

¹ Séminaire BiodivBalkans, du 15 avril au 14 mai 2013

² <http://www.ffem.fr/site/ffem/accueil/projets?actuCtnId=78233>

3. À partir du mois de mars, nous avons abordé le travail de terrain, par des enquêtes ouvertes, avec tous les acteurs de la zone. Plusieurs éleveurs, bouchers, maquignons ont été interrogés. Certaines personnes ont été interviewées à des périodes différentes pour éclairer plus en détail les phénomènes rencontrés au fur et à mesure de l'avancement du travail.
4. La période de rédaction a eu lieu au mois de juin-juillet, de retour à Montpellier.

Le stage a été organisé en binôme franco-albanais. Chaque étudiante avait son sujet précis et les entretiens ont été réalisés selon l'acteur rencontré et les intérêts de l'étude. Ces travaux sont complémentaires. La première partie, réalisée par Alice Garnier, est une analyse des systèmes agraires et de l'élevage. Nous avons réalisé la deuxième partie qui est l'analyse des filières des produits animaux et nous avons assuré la traduction français-albanais durant toute la période de terrain.

L'information collectée est qualitative. Cela nous a permis de voir les différences qui existent dans le même endroit mais vues par différentes personnes. L'utilisation des enquêtes ouvertes avait pour but d'avoir une vision plus large des problèmes qui existent dans un village, dans un point de la filière, dans un groupe d'éleveurs *etc.*

La difficulté rencontrée pendant notre étude concerne principalement les données de statistiques qui sont parfois absentes ou ne sont pas exploitables. Les données traitées dans ce travail sont plutôt les données récoltées au cours des entretiens que nous avons eus.

Ce mémoire étant la continuation du premier travail réalisé en M2, nous en avons fortement repris les informations que nous avons actualisées et complétées avec des nouvelles données.

III - Problématique

Le changement du système politico-économique en Albanie a entraîné le secteur de l'élevage dans une période de transition comme tous les autres secteurs.

Le coopérativisme a laissé beaucoup de défauts, qui ont perduré dans les nouvelles formes d'organisation et de fonctionnement. Les unités coopératives qui étaient sous le contrôle étatique sont devenues des acteurs individuels (Kërçuku-Biba, 2003).

Dans notre zone d'étude, la chute du communisme a laissé une mauvaise image de la coopération. Les habitants éprouvent beaucoup de difficultés à coopérer. Nous avons appelé ceci un « traumatisme communiste ». L'abandon des troupeaux, des terres agricoles et la destruction des coopératives a conduit le Has à une situation très difficile. Ces derniers temps, il y a eu petit à petit des changements. Les habitants ont commencé à collaborer entre eux. Les difficultés concernent la spécialisation dans un secteur.

La problématique à laquelle nous voudrions donner des réponses est la suivante:

Peut-on construire un signe de qualité et d'origine pour un produit animal dans le Has ? Si oui, lequel ?

Outre la question principale de notre étude, des questions plus spécifiques se posent :

- Quels sont les produits les plus valorisés par les acteurs ?
- Le marché kosovar a-t-il influencé la production et le marché intérieur du Has ?
- Quelles sont les opportunités et les menaces concernant la création de signes de qualités pour les produits d'élevage ?

IV - Cadre théorique

1. Approche filière

Le but de notre travail était de faire un diagnostic des filières des produits d'animaux. Pour mieux comprendre et réaliser notre étude, nous avons pensé utiliser une approche filière et systémique. La méthode a été inspirée du Guide Pratique de l'Approche Filière proposé par la FAO (Terpend, 1997).

D'après Malassis L. (1979) « *La filière se rapporte aux itinéraires suivis par un produit ou un groupe de produits au sein de l'appareil agro-alimentaire. Elle concerne l'ensemble des agents (entreprises ou administration) et des opérations (production, répartition, financement) qui concourent à la formation et au transfert du produit jusqu'au stade final d'utilisation, ainsi que les mécanismes d'ajustement des flux des produits et des facteurs de production le long de la filière et à son stade final* ».

Montigaud J.-C., écrivait en 1992 que la filière était « *L'ensemble des activités étroitement imbriquées, liées verticalement par l'appartenance à un même produit (ou des produits très voisins) et dont la finalité consiste à satisfaire le consommateur. Elle est composée de niveaux ou de fonctions reliées entre elles par des mécanismes et des institutions qui ont pour tâche de gérer et de coordonner l'ensemble. Certaines de ces fonctions plus puissantes que les autres constituent les centres de commandes à partir desquels surgissent et aboutissent des boucles de rétroaction permettant à la filière de fonctionner et de s'adapter* ».

Ainsi, d'après Moustier et Leplaideur, cité par Hassainya J., Khamassi-El Efrif F. (2001) dans « *Analyse de la compétitivité des entreprises et des produits agroalimentaires : pertinence et apports de l'approche filière* », une filière est classée comme « *un ensemble d'agents économiques qui contribuent directement à la production puis à la transformation et à l'acheminement jusqu'au marché de réalisation du même produit* ».

Mais Jean-Pierre Boutonnet, pendant les séminaires BiodivBalkans en 2013, disait que : « *Une filière est un système construit d'agents et d'opérations qui concourent à produire, transformer, distribuer un produit, et les relations entre eux et le reste du monde* ».

Les méthodes d'analyse de la filière

Selon Malassis L. et Ghersi G. (1996), les entreprises agro-alimentaires (classées en 4 groupes : artisanal, capitaliste, coopératif et public) sont distinguées selon quatre processus ; ceux de la production agricole, la transformation, la distribution et la restauration. Le tableau 2 distingue les différents acteurs dans l'analyse de filière.

Tableau 2 : Classification des entreprises agro-alimentaires

	Production agricole	Transformation	Distribution	Restauration
Artisanal	Exploitations familiales	Boulangers, moulin à façon, conserveries artisanales etc.	Épiciers, laitiers, marchands, etc.	Restaurants, cafés etc.
Capitaliste	Entreprises capitalistes	Entreprises industrielles	Grandes surfaces	Chaînes capitalistes de restauration
Coopératif	Coopératives agricoles	Coopératives de transformation	Coopératives de consommation	Cantines
Public	Domaines expérimentaux Exploitations publiques	Régies, sociétés nationales	Entreprises nationales de distribution	Collectivités (armée, université)

Source : Bencharif et Rastoin (2007)

D'après Montigaud (1992), les filières sont regroupées en 4 sous-systèmes :

- un sous-système industriel rassemblant les entreprises industrielles qui sont liées par des relations contractuelles ;
- un sous-système semi-industriel qui caractérise les entreprises industrielles familiales liées entre elles par des relations de marché ;
- un sous-système artisanal composé d'entreprises artisanales dont les relations sont de type gré à gré ;
- un sous-système autarcique qui intéresse les unités d'autoconsommation.

Le sous-système adapté à notre région d'étude est l'artisanal (Bourbouze et François, 2001 ; Petrick M. *et al.*, 2004). Les exploitations sont différentes et les stratégies de fonctionnement sont aussi différentes même quand nous sommes dans un même petit terroir.

Selon Duteurtre *et al.* (2000), la méthode d'analyse de filière s'articule autour de quatre phases : la délimitation de la filière, la typologie des acteurs, l'analyse comptable, et l'analyse organisationnelle.

Tableau 3 : Objectifs des phases de l'étude de filières

Phase	Objectif
Délimitation de la filière	Identification des acteurs et des fonctions, Estimation des prix et des quantités, Construction du graphe de la filière Construction d'une carte des flux
Typologie des acteurs	Analyse des stratégies
Analyse comptable	Analyse des revenus et des marges, répartition de la valeur ajoutée et de l'accumulation de capital
Analyse organisationnelle	Compréhension des relations entre acteurs et des règles qui régissent ces relations

Source : Duteurtre *et al.* (2000)

Si l'on se base sur l'analyse filière de Duteurtre *et al.* (2000), nous n'avons abordé que les deux premières phases. Les difficultés rencontrées sur le terrain nous ont conduits vers une étude partielle de la filière.

2. Approche agro-éco-systémique

L'approche systémique (Bonnemaire *et al.*, 2004) attire l'attention sur le choix des frontières, car elles commandent les points d'articulation du système considéré avec les diverses composantes de son environnement.

L'approche systémique, ainsi que le souligne E. Landais (1994), ne vise pas l'analyse exhaustive des mécanismes mis en jeu et de leurs multiples interactions, mais elle concentre les moyens d'investigation sur le fonctionnement global et la dynamique du système, en essayant de discerner le type de connaissance dont l'acquisition sera à court terme la plus utile aux acteurs chargés de le piloter.

Partie 1

Analyse descriptive du territoire et évolution des systèmes agraires

I - La petite région du Has et ses terroirs

Un terroir est « un espace géographique délimité défini à partir d'une communauté humaine qui construit au cours de son histoire un ensemble de traits culturels distinctifs, de savoirs, et de pratiques fondés sur un système d'interactions entre le milieu naturel et les facteurs humains. Les savoir-faire mis en jeu révèlent une originalité, confèrent une typicité et permettent une reconnaissance pour les produits ou services originaires de cet espace et donc pour les hommes qui y vivent. Les terroirs sont des espaces vivants et innovants qui ne peuvent être assimilés à la seule tradition. »³

1. Le territoire du Has : plusieurs limites

A. Limites administratives

L'Albanie est un pays d'Europe orientale situé à l'Ouest de la péninsule balkanique. C'est un des plus petits États d'Europe, avec une superficie de 28 748 km², et s'étendant sur 335 km du Nord au Sud et sur une largeur allant de 75 à 150 km. Le pays est limité par le Monténégro au Nord-Est, le Kosovo au Nord-Ouest, la Macédoine à l'Est, la Grèce au Sud, et à l'Ouest par la mer Adriatique⁴ (Voir en annexe n. 1). L'Albanie est candidate potentielle à l'Union européenne depuis 27 juin 2014.

En Albanie, depuis la chute du communisme, les autorités locales ont une indépendance forte. L'Albanie est divisée de la manière suivante :

- 12 régions (*qarqe*) comprenant chacune une préfecture (*prefektura*) ;
- 36 districts (*rrethe*) divisant ces régions ;
- 374 unités d'administration locale : 65 municipalités urbaines (*bashki*) et 308 communes rurales (*komuna*) ;
- chacune de ces unités est composée de villes (*qytete*) et de villages (*fshatra*).

La région (*qark*) de Kukës, située au Nord-Est de l'Albanie, est divisée en 3 districts (*rrethe*) : Tropojë, Has et Kukës. Le district du Has est divisé en 3 communes : Gjinaj, Golaj et Fajza, et on y trouve la municipalité de Kruma. Il est composé de 32 villages (*fshatra*) : 6 villages à Gjinaj, 8 à Fajza, 12 à Golaj, 6 villages et une ville (*qytet*) à Krumë.

En 2014, la République d'Albanie a procédé à des réformes territoriales, c'est-à-dire qu'il y aura une autre organisation administrative de l'Etat en termes de régions (*qarqe*) et de districts (*rrethe*), ce qui entraînera des changements au niveau des municipalités urbaines (*bashki*) et des communes (*komuna*).

La superficie géographique du Has est de 440 km², c'est un des plus petits districts d'Albanie.

³ Définition élaborée par l'association Terroirs & Cultures et l'UNESCO

⁴ Selon <http://fr.wikipedia.org/wiki/Albanie> (consulté le 13/09/2013)

Carte 2 : Carte de la région de Kukës et ses 3 districts



Source : Keshilli i Qarkut Kukës www.kqk.gov.al, site du Conseil Régional de Kukës

Carte 1 : Carte de l'Albanie et découpage en districts



Source : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/albanie-12194/> (2012)

Carte 3 : Le district du Has, échelle 1: 160 000



Source : d'après l'agronome Qazim Mula

B. L'origine des limites du Has

Historiquement, le Has était une province d'Albanie, mais celle-ci a été divisée à la suite des guerres balkaniques, lors la conférence de Londres de 1913 : la frontière séparant l'Albanie de la Serbie a divisé le Has de moitié. L'ancien Has (appelé *Hasi i bashkuar*⁵) fonctionnait de la même façon jusqu'à la rupture des relations politiques entre l'Albanie et l'Ex-République Yougoslave, même si les frontières ont été établies. Le *Hasi i Bashkuar* est aujourd'hui à cheval sur les deux pays : une moitié en Albanie et l'autre au Kosovo (une partie dans la municipalité de Gjakova et l'autre partie dans celle de Prizren). Cette entité a encore un sens au Kosovo, cette zone est encore appelée « Has », même si elle ne représente rien administrativement.

Carte 4 : Le « Hasi i bashkuar », à cheval sur l'Albanie et le Kosovo



Hachuré : le Has kosovar

Quadrillé : le Has albanais

Source : www.albaniapress.com, (<http://www.albaniapress.com/lajme/12886/Hasi-i-Bashkuar-Rajoni-ka-nevoje-per-krijimin-e-nje-Komune.html>, consulté le 13/09/2013)

Le Has n'a pas toujours été un district : pendant la période communiste, il faisait partie de celui de Kukës. À cette époque, les populations étaient fixées et les identités culturelles se sont accentuées, faisant émerger 4 « quartiers » (*lagjia*) distincts :

- le « quartier » du Has situé de l'autre côté de la rivière de Drin, appelé « *Hasi i Thatë* » (le Has sec) ;
- le « *lagjia e goranëve* » (quartier des slaves Goran), situé au pied de la montagne Gjallica ;
- le « *lagjia e mirditorëve* » (quartier des catholiques du Mirditë), situé au Sud-Est du district de Kukës ;
- le « *lagjia e kuksianëve* » (le quartier des habitants de Kukës) à l'Ouest du district, où se situait l'ancienne ville de Kukës. Lors de la construction du barrage sur le lac de Fierza, cette ville a été inondée et déplacée le 22 juillet 1976 à l'endroit de la ville actuelle. Ce quartier est devenu le quartier « *kuksianët e vjetër* » (des anciens habitants de Kukës).

A la chute du régime communiste, la population s'est déplacée : de grandes migrations ont eu lieu, notamment vers les plaines côtières. Les populations se sont mélangées et les « quartiers » ont perdu leur valeur.

Nous avons remarqué pendant la deuxième sortie de terrain (février 2014 - mai 2014) qu'à part la migration forte à l'intérieur de l'Albanie, il y a eu une émigration forte à l'étranger (Angleterre, Suisse, Belgique *etc.*)

⁵ *Hasi i bashkuar* peut être traduit : le Has uni, de *bashk* qui signifie « ensemble ».

Cependant, c'est tout de même sur cette notion que s'est créé le district du Has. En 1991, les frontières des districts ont changé, l'Albanie est passée de 26 à 36 districts et c'est à ce moment que le district de Kukës a été divisé : le district du Has s'est séparé de celui de Kukës, selon les limites de l'ancien « quartier ». « Cette région a toujours été appelée le "Hasi i Thatë", c'est pour cela que lorsque le district a été formé, il était plus facile de déterminer les frontières administratives » explique Sami Vora, agronome dans le district de Kukës pendant la période communiste.

Après la création du district du Has, 5 villages de la commune de Gjinaj (Gjinaj, Pogaj, Domaj, Pusi i Thatë, Myç-Has) faisaient partie du district de Kukës jusqu'en 1996. « Dans ma famille, nous sommes tous nés ici mais sur la carte d'identité, certains sont de Kukës et d'autres du Has » - disait H.B de Myç-Has.

C. Limites géomorphologiques

Les délimitations du district du Has sont également tracées sur des frontières naturelles :

- au Nord-Ouest, la rivière Skatina forme la limite avec les districts de Tropoja et de Puka ;
- au Nord et au Nord-Est, la crête d'une chaîne de montagnes forme la frontière avec le Kosovo ;
- à l'Est et au Sud-Est, la rivière Drini i Bardhë sépare le Has du Kosovo et du district de Kukës ;
- au Sud et au Sud-Est, le point de rencontre entre les deux rivières Drini i Bardhë et Drini i Zi, ainsi que le Lac Fierza dans lequel elles se jettent, séparent le Has des districts de Kukës et de Puka.

Seule sa frontière Ouest reste peu évidente, celle qui forme la frontière avec le district de Tropoja.

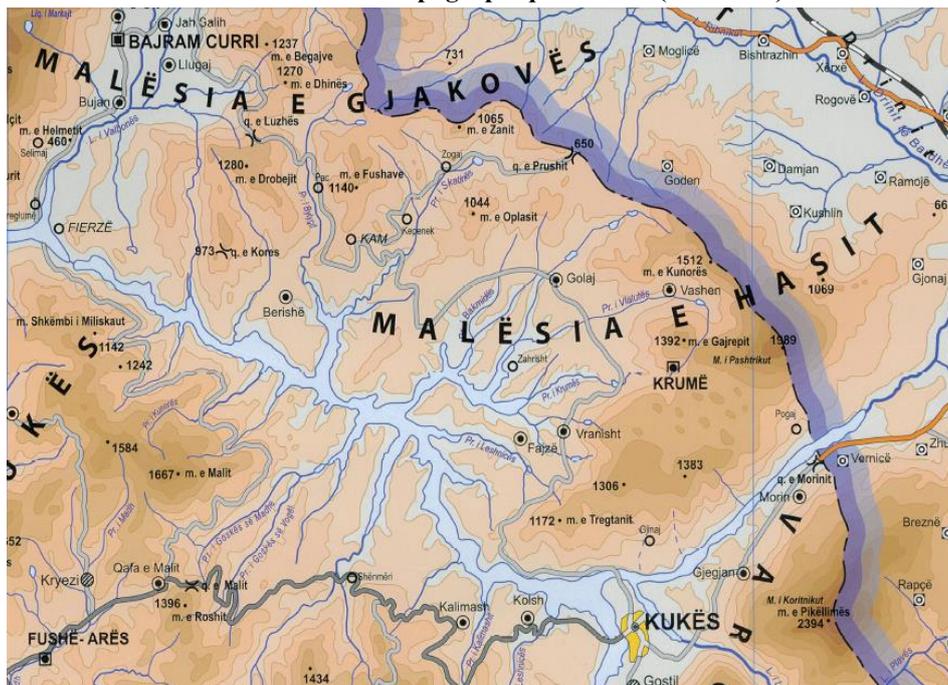
2. La description du territoire

A. Géomorphologie

Le territoire du Has forme un bassin versant arrondi bordé par la chaîne montagneuse « *Malësia e Hasit* » (montagnes du Has), qui a une forme de croissant et s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses lignes de crête forment la frontière avec le Kosovo. L'exutoire de ce bassin versant est le Lac de Fierza. Il n'y a pas réellement de plaine de bas-fond dans le Has, ce sont les collines qui composent la partie basse du Has qui offrent la meilleure capacité de culture.

On peut cependant remarquer qu'une petite zone du Has ne fait pas exactement partie de ce bassin versant. Quelques villages de la partie Sud, Sud-Est du Has se trouvent effectivement sur le flanc de la montagne orienté vers Kukës. C'est d'autant plus notable que ces villages (Gjinaj, Pus i Thatë, Domaj, Pogaj) sont également tournés vers la ville de Kukës bien plus que vers celle de Krumë, car ils en sont beaucoup plus proches.

Carte 5 : Carte topographique du Has (1:200 000)⁶



Lorsque l'on passe dans le district de Tropoja, il faut traverser une zone pelée et très rocheuse, avant d'arriver dans un nouveau bassin versant, organisé autour de la ville de Bajram Curri qui est une plaine de bas-fond cultivée. Il s'agit d'une autre chaîne de montagnes : *Malesia e Gjakovës*. Le district de Tropoja est plus humide, ses montagnes sont plus hautes et on y trouve une végétation de sapins et des châtaigneraies.

Les roches les plus fréquentes⁷ dans la zone sont :

- des roches basiques d'origine magmatique ou plutonique (plagiogranites, granodiorites, et diabases), qui comportent du minerai de cuivre et ses dérivés ;
- des roches ultrabasiques : la dunite dans laquelle on trouve le chrome, différentes formes de péridotite et des veines de pyroxène qui comportent aussi du chrome ;
- des roches sédimentaires : calcaire ou roches carbonatées (riches en fer et bauxite), et également du grès et des argiles.

On distingue plusieurs types de sols dans le Has :

- des terres humiques notamment dans les prairies alpines, formées par la décomposition de la végétation (branches et feuilles d'arbres) et de la roche montagneuse ;
- dans les pentes des montagnes, des terres éluviales formées par le dépôt des éléments issus de la désagrégation des roches et des arbres ;
- des terres alluviales dont les éléments ont été apportés par les rivières et le Lac de Fierza.

Ce sont sur les terres alluviales qu'est généralement faite la production agricole, car ce sont les terres les plus productives. Les prairies et les pâturages se situent plutôt sur les terres humiques, alors qu'on trouve surtout des forêts sur les pentes des montagnes.

B. Sous-ensembles géomorphologiques

Le plateau du Has est composé de plusieurs sous-ensembles géomorphologiques distincts :

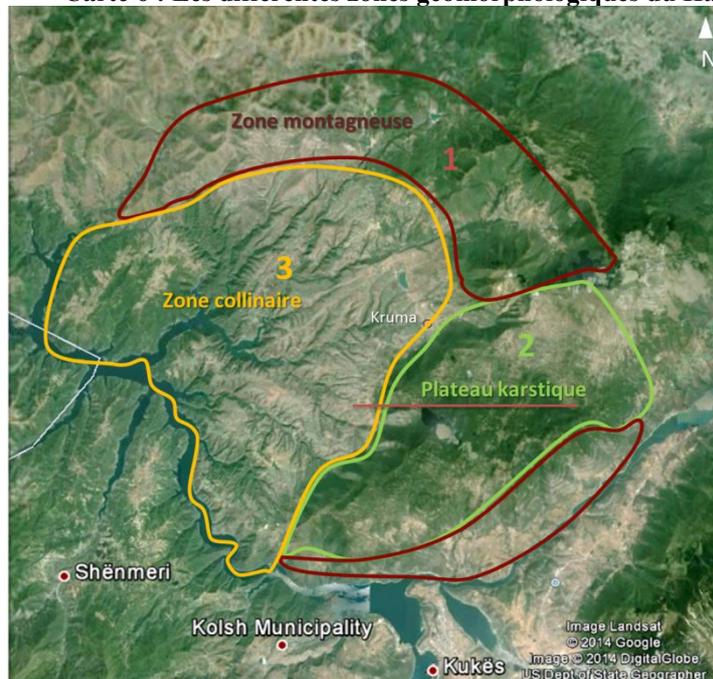
- Une chaîne de montagnes bordant tout le Nord du Has. Elle forme un croissant s'étendant du Mont *Shkami* à l'Ouest jusqu'au Mont *Suka* au Sud-Est, en passant par le Mont *Pashtriku* qui est le point culminant du Has (1998m). C'est une roche ultrabasique intrusive. Les flancs de ces montagnes sont peuplés de feuillus, de garrigue et de prairies sur les pentes les plus douces.

⁶ Carte sans indication de copyright

⁷ D'après un entretien avec le géologue Agron Meçaj

- Un plateau perché où se trouvent les villages de Cahan, Mujaj, Kishaj, Pogaj et Pusi i Thatë. Il s'étend au Sud-Est du Has, à une altitude située entre 1000 et 1500 m. Des formations karstiques telles que des dolines sont caractéristiques de ce plateau. Elles sont dues au sous-sol calcaire présent dans cette zone.
- Une zone collinaire « *zona kodrinore e Hasit* » (zone collinaire du Has), à une altitude située entre 300 et 800 m. Elle est divisée par des rivières et des ruisseaux qui serpentent à travers le plateau. La terre de cette zone est principalement composée de terres sédimentaires, permettant la culture de céréales, de légumes, et de prairies cultivées.

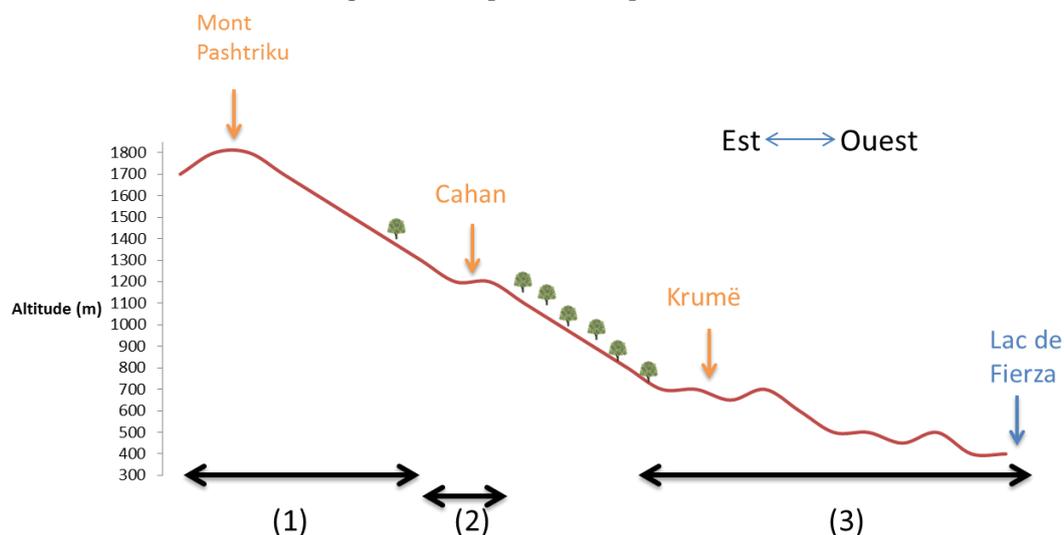
Carte 6 : Les différentes zones géomorphologiques du Has



Coupe transversale des différentes zones du Has

Source : fond de carte : google maps

Figure 1 : Coupe schématique des différentes zones du Has



- (1) Zone de montagnes
- (2) Plateau perché
- (3) Zone collinaire

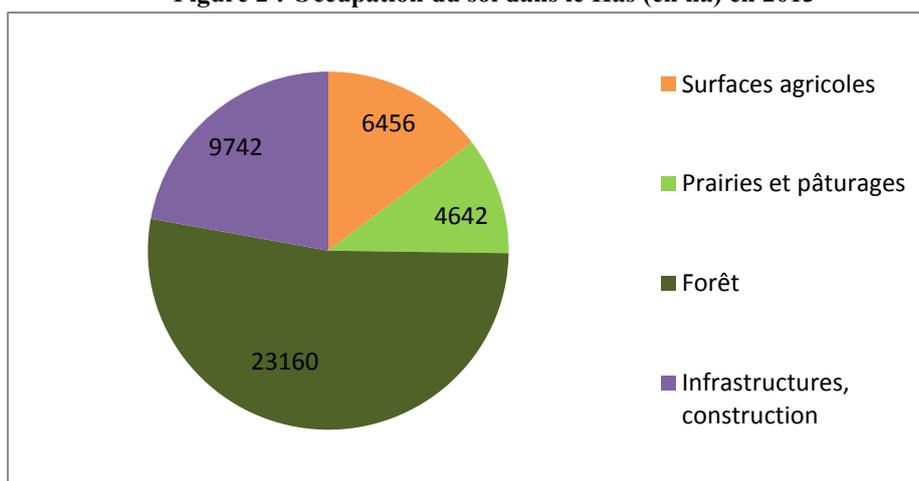
Source : Garnier, 2013

C. Occupation du sol

Le Has est principalement recouvert de forêts, bien que celles-ci aient beaucoup diminué pendant le communisme.

- Superficie totale du Has : 44 000 ha, dont :
- Superficie totale agricole : 6 456 ha
- Pâturages et prairies: 4 642 ha
- Forêt : 23 160 ha
- Infrastructures, constructions, eau, pierres : 9 742 ha

Figure 2 : Occupation du sol dans le Has (en ha) en 2013



Source : D'après les statistiques produites par la Direction de l'agriculture du Has en 2013

Les surfaces agricoles se trouvent principalement dans la plaine de Krumë, sur les terres les plus fertiles. Les pentes des collines sont également un peu cultivées et recouvertes de prairies naturelles ou de forêts pour les pentes les plus fortes.

3. Caractéristiques du Has

Le Has est particulier de par son climat, sa végétation, sa faune et sa flore qui lui sont spécifiques et différents des régions frontalières.

a] Climat

Le climat du Has est continental en raison de sa position géographique : il est soumis à l'influence des vents venant du Nord et du Nord-Est à travers le delta du fleuve *Drini*, ainsi qu'à quelques courants méditerranéens venant de l'Ouest. Le Has est très sec : la moyenne annuelle des pluies varie de 800 à 1100 mm par an. Les 2/3 de la pluie tombent en automne et hiver, généralement sous la forme de pluies diluviennes très rapides.

La température a une amplitude élevée : l'hiver est long et froid, il neige beaucoup et l'été est chaud et sec.

- Température annuelle moyenne : 11,4 °C
- Température moyenne de janvier : 0-1 °C (mois le plus froid), de juillet : 23-24 °C (mois le plus chaud)
- Température minimale annuelle : -4 °C (minimum absolu : -23 °C)
- Température maximale annuelle : 34 °C (maximum absolu : 41 °C).

b] Hydrographie

En raison de son sous-sol calcaire épais, le Has est pauvre en eau. En effet, celle-ci s'infiltré dans le calcaire poreux, ce qui est à l'origine du déficit hydrique de la zone. Historiquement, le Has a toujours souffert du manque d'eau, d'où son nom de *Hasi i Thatë* (Le Has sec). Mais les aménagements effectués dans les années 60 ont permis d'augmenter la ressource en eau : un barrage a augmenté la superficie du Lac de Fierza

(1400ha), des réservoirs ont été créés (60ha). Les quelques sources de montagne offrent un réseau réduit de rivières et de ruisseaux, qui se remplissent au printemps et s'assèchent l'été.

Tableau 4 : Capacité d'irrigation des communes du Has

	Terre total (ha)	Capacité d'irrigation (ha)
Municipalité Krumë	1473	365
Commune Golaj	2500	1250
Commune Fajza	2116	1125
Commune Gjinaj	367	-
Total district Has	6456	2740

Source : Elkir Morina, « Economie du Has »

Un tiers de la terre a la capacité d'être irriguée au niveau du Has. La commune de Gjinaj est particulièrement sèche et ne possède aucune terre irriguée.

c] Une faune et une flore de montagne

Le Has offre une végétation adaptée à son climat sec : de la garrigue et des forêts arbustives composées de hêtres, tilleuls, charmes, frênes et noisetiers sauvages. La forêt occupe la moitié de la superficie du territoire du district. On y trouve également une faune sauvage de montagne : lapins, renards, loups, sangliers, ours, chèvres sauvages, lynx, chevreuils, perdrix, faucons, pigeons, moineaux, etc.

Les terres utilisées pour l'agriculture pendant le communisme sont à l'abandon et gagnées par le reboisement.

d] Population

Depuis la fin du régime communiste, la population dans le district du Has a toujours diminué. Le changement de système et la libération de la libre circulation des citoyens ont provoqué un phénomène de migration important dont les conséquences sont préoccupantes. Deux circuits significatifs sont observés : des migrations inter-régionales des zones rurales vers les zones urbaines de l'Albanie et l'émigration vers les pays occidentaux (Angleterre, Grèce, Allemagne, France, Italie etc.). Les principales raisons de ce phénomène sont la situation économique et l'insuffisance des infrastructures. Depuis 1990, la population a connu une baisse spectaculaire. Les seules données de la population du Has nous montrent une baisse de 10,15 % de la population en 12 ans.

Tableau 5 : Dynamique de population dans le Has

Année 1989	Année 2001			Différence 1989-2001	
	Total	Hommes	Femmes	en chiffre	%
21 881	19 660	49,3 %	50,7 %	-2 221	-10,15

Source : Meçaj, N., Dida, Maxhun (2004). Qarku i Kukësit.

La population rurale en a été affectée. D'après les discussions avec les habitants du Has, notamment des personnes âgées, il ressort que la population active agricole a grandement chuté à cause de la « fuite » des jeunes vers les grandes villes pour une meilleure vie. La jeunesse est orientée vers le domaine des services et il y a peu de reprise des fermes agricoles.

La densité de la population dans le district du Has est 50,02 hab. /km². À cause de l'émigration des hommes à l'étranger, le Has présente la plus faible proportion d'hommes dans la région de Kukës, soit 76 hommes pour 100 femmes pour le groupe d'âge des 30-34 ans (Meçaj, 2004).

- La population active est de 6 791 (sur 19 660 habitants)
- Population employée : 4 799
- Population non employée : 1 992. Le taux de chômage est de 29,33 %. (d'après les données INSTAT 2001).

La population dans le district du Has compte 21 792 habitants⁸ : la municipalité a 7 498 habitants, la commune de Fajza 4 539 habitants, Gjinaj a 1 563 habitants et celle de Golaj a 8 372 habitants.

L'espérance de vie de la région de Kukës est de 72,65 ans (*Global Human Report 2002*), un peu moins que ses voisins la Grèce (89 ans) et le Kosovo (74,1 ans).

Selon les données disponibles (recensement de la population en 2012) nous avons compté 5 010 familles dans le district ; la taille moyenne d'une famille est de 4,3 personnes.

e] Religion et tradition

Pendant l'invasion de l'Empire Ottoman, la région s'est convertie à l'Islam qui est toujours la religion de la population du Has et pour laquelle les habitants ont conservé une forte croyance . Cette région totalement musulmane ne l'empêche pas d'avoir de très bonnes relations avec les autres communautés

Les familles sont plutôt patriarcales, c'est généralement l'homme qui prend les décisions.

La zone est connue pour avoir des traditions très fortes, comme l'utilisation des instruments de musique : « *çiftelisë* », « *sharkisë* » et « *daulles* ». Les habits folkloriques du Has sont encore très vivants et ils sont encore utilisés pendant les fêtes familiales comme les mariages.

f] Activité économique

En ce qui concerne la performance économique, le Has a été toujours considéré comme l'une des régions les plus pauvres du pays. Le principal pilier économique de la région est le secteur agro-pastoral. Ce domaine est favorisé par les conditions géographiques et climatiques.

Les apports des revenus dans la région proviennent de :

- 30-35 % de la production agricole ;
- 60-64 % de l'élevage ;
- 2-3 % des arbres fruitiers et des vignes ;
- 1 % d'autres activités.

(D'après le plan d'aménagement de l'environnement, Municipalité de Krumë, 2012). On ne tient pas compte dans ces données de l'argent provenant de l'émigration.

g] Agriculture

Pendant le communisme, il y a eu beaucoup d'investissements dans l'agriculture, surtout dans les machines, les semences, les bâtiments de stockage pour la production, les infrastructures *etc.* Le secteur de l'agriculture était intensif. Les productions principales, à cette époque, étaient basées sur la production des céréales, d'arbres fruitiers (prunes, pommes *etc.*), de vigne *etc.*

Après la dé-collectivisation, le secteur de l'agriculture a changé complètement. Les champs ne sont plus entretenus à cause du vieillissement des machines, de l'augmentation générale des prix dans ce domaine (les machines, le carburant, les services *etc.*). L'agriculture est devenue extensive, organisée en petites économies agricoles qui exercent l'activité dans une économie de libre marché. Actuellement, la terre agricole n'est pas exploitée en termes de capacité de production, elle est laissée plutôt en prairies ou en friche. (annexe n. 2)

h] Élevage

L'activité de l'élevage dans la zone du Has est définitivement le secteur le plus important dans l'économie du district. Le relief et les ressources pastorales sont favorables à la concentration des animaux, notamment dans les zones montagneuses du Has.

L'élevage représente la majeure partie des revenus des ménages ruraux du district du Has. Son importance conduit les familles de la zone à conserver quelques animaux, que ce soit pour le marché ou pour leurs propres besoins.

Pendant le communisme, l'élevage était intensif. Les coopératives étaient plutôt spécialisées dans l'élevage, alors que les fermes d'État étaient plus focalisées sur la production agricole. Toutes les productions animales étaient centralisées et collectées par les entreprises d'État. Des améliorations des races ont eu lieu pour augmenter la capacité de production de lait et viande.

⁸ Les données sur la population du Has, sont réalisées dans chaque commune par un recensement régulier de l'INSTAT 2012

Actuellement, les familles pastorales ne sont pas spécialisées dans un produit précis. Ce sont plutôt des fermes de subsistance dont les produits sont destinés à l'autoconsommation. Le marché est concurrentiel à cause de coûts de production très élevés dans la région (SNV Promali, 2013). Le Has a un fort potentiel de spécialisation dans l'élevage.

Une race est spécifique au district du Has : la chèvre du Has (*dhia e Hasit*). C'est une race autochtone de la zone, qui est appréciée pour sa production de lait et de viande. En général, les produits venant du Has sont très réputés pour leur goût : les animaux pâturent des espaces présentant une grande diversité de plantes et de fleurs et celles-ci produisent beaucoup de matière sèche et de protéines du fait du déficit hydrique de la zone.

i] Ressources minérales

L'Albanie est un pays riche en ressources minérales, et le Has en particulier est porteur de ces ressources. On y trouve de nombreuses mines où viennent travailler pour la plupart des gens qui n'habitent pas la région. Dans la zone, on trouve plusieurs sources d'extrait des minerais, parmi lesquelles les plus importantes sont le chrome, le cuivre et le ferronickel. Actuellement, cette industrie participe de manière faible aux revenus des familles.

Les ressources sont exploitées mais elles sont envoyées ailleurs pour être transformées. Par exemple, après l'exploitation de ferronickel dans le village de Gjinaj, la matière est envoyée directement au Kosovo par camions.

Dans la région du Has, nous avons remarqué plusieurs compagnies d'exploitation installées récemment. De nouvelles recherches de sources de minéraux s'effectuent encore actuellement dans notre zone d'étude.

j] Voies de communication

Pendant des années, le Has est resté un district très isolé en raison du manque de voies de communication. Mais une autoroute reliant Kukës à Tirana a été construite en 2009, participant à désenclaver le Nord de l'Albanie. De même, l'aménagement de la route entre Kukës et Krumë, actuellement en train d'être goudronnée, a permis d'améliorer les échanges avec des villes plus importantes. « *Avant, on mettait 10 à 12 h pour aller à Krumë en fourgon depuis Tirana* », aujourd'hui, on met moins de 4 heures pour faire ce trajet. La route a également été rénovée entre la ville de Krumë et celle de Gjakova au Kosovo, via le col « *Qafa e Prushit* », et le trajet anciennement fait en plus de 2 h peut être fait en une demi-heure seulement.

En termes d'éloignement, la ville de Krumë est plus proche de Gjakova, une des villes principales du Kosovo, que de Kukës et Tropojë, les villes principales des districts frontaliers du Has. La distance Kruma-Gjakova est de 29 km via le col « *Qafa e Prushit* » dont la route est goudronnée, alors que Kruma-Kukës est à 36 km et Kruma-Bajram Curri est à 73 km. Certains villages du Has sont tout près de la frontière : Dobrunë, Letaj, etc., et plusieurs cols permettent de passer la frontière à pied, permettant aux gens de faire leurs courses à Gjakova plutôt qu'à Krumë (achat de vêtements, de nourriture, de fourrage pour les animaux, etc.), ou de faire pâture le bétail sur des terres du Kosovo.

Il faut noter qu'il n'y a aucun échange fait par bateau, sur le lac de *Fierza*. Ces voies de communication se sont en effet arrêtées lors de la construction du barrage. Le lac constitue actuellement une vraie barrière naturelle, aucun échange n'est réalisé avec Puka.

Le Has est identifié comme étant un territoire reconnu du point de vue de ses aptitudes agricoles. Il constitue une unité de par son relief et son climat particuliers, et une végétation qui diffère de ses voisins. C'est un terroir d'élevage pastoral, où les traditions et les pratiques sont à l'origine de produits reconnus pour leur qualité. Le Has est également fondé sur une histoire qui lui est propre.

II - Les systèmes agraires

1. Repères historiques

A. Après l'indépendance

Le 28 novembre 1912, à Vlora, Ismail Qemali a marqué l'indépendance de l'Albanie et la création d'un nouvel Etat. Les niveaux d'infrastructure, d'électricité, d'éducation, d'agriculture *etc.* étaient très bas.

Historiquement, du fait de la rudesse de la montagne et de son couvert forestier important, le territoire du Has était une région d'élevage pastoral. Traditionnellement, on y élevait des ovins, des caprins et des bovins. L'agriculture y était peu développée, non mécanisée et non irriguée : on cultivait surtout du blé, de l'orge et du seigle en hauteur, alors que la forêt couvrait les parties les plus basses. Pour travailler la terre, on utilisait des outils rudimentaires et la traction animale.

L'élevage est très bien adapté à la situation géographique. Les familles étaient organisées dans de grands lignages (*fise*). La terre agricole disponible était commune pour toute la famille et elle était gérée par la personne la plus âgée de la maison. Les grandes transhumances vers les estives étaient effectuées pendant cette période (Proko A. et *al.*, 2010).

Exactement pendant cette période ont commencé les premières tentatives de mise en place d'une réforme agraire.

B. Le projet communiste

Le processus de création des coopératives agricoles de type stalinien, entrepris par le Parti communiste albanais en 1946, a duré environ 20 ans. Ce processus comporte plusieurs étapes (Agolli, 2003) :

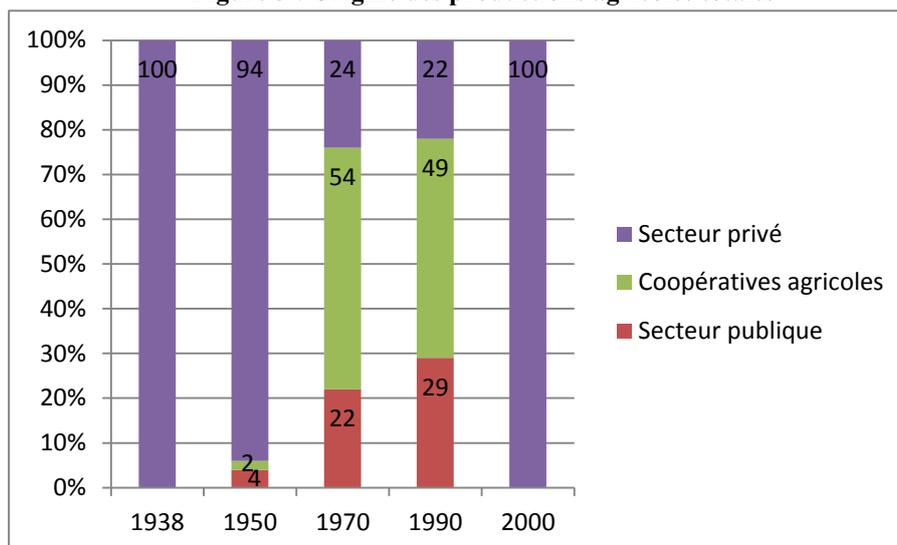
- **Phase I (1946-1959)** : Pendant 10 ans, 150 coopératives agricoles sont créées sur une superficie de 31 500 ha, notamment dans les plaines et sur la zone côtière. Environ 8900 familles en sont membres.
- **Phase II (1959-1965)** : Les coopératives se développent sur les zones collinaires et se poursuivent dans les zones montagneuses. À la fin de cette étape, on compte 1 800 coopératives, avec environ 114 700 familles membres, sur une superficie de 290 000 ha.
- **Phase III (1965-1967)** : Tous les villages sont collectivisés et c'est le début du processus de création des entreprises agricoles d'État (ou fermes d'État)⁹. Les fermes d'État sont la plus haute forme de coopérative. Elles sont sous la direction de l'État et possèdent le plus d'investissements de fonctionnement : des machines, du matériel, des semences, *etc.*

Chacune des coopératives et des entreprises agricoles doit répondre à certaines normes en termes d'efficacité de production. Si ces normes ne sont pas respectées, les coopératives et les entreprises agricoles d'état sont enregistrées en pertes. Mais ces pertes sont couvertes de manière différente selon les coopératives ou les entreprises agricoles : dans les coopératives, ce sont les membres qui paient (en laissant 30 % de leur salaire au début de l'année à titre de garantie, somme qui n'est pas rendue en cas de perte), alors que dans les entreprises agricoles d'État, c'est l'État lui-même qui couvre toutes les pertes.

La production réalisée par une coopérative est gérée par des administrateurs de la distribution de la coopérative : les produits sont distribués également à tous les membres de la coopérative. En revanche pour les entreprises, des centres de collecte agricoles collectent les produits et les distribuent aux membres de l'entreprise, et s'il y a un excédent de production, celui-ci est envoyé à Tirana. Si la coopérative ou l'entreprise est déficitaire, celle-ci est approvisionnée par les autres coopératives ou fermes d'État.

⁹ En albanais : *Ndëmmarrje Buqësore Shtetërore (NBSH)*

Figure 3 : Origine des productions agricoles totales



Source : Facts and Figures (Agolli, 2000)

Ce graphique illustre bien l'importance croissante que prennent le secteur privé et les coopératives entre 1950 et 1990, et comment ce secteur s'effondre lors de la décentralisation.

2. Histoire agraire dans le Has

a] L'agriculture sous le régime communiste

En 1945, la « loi sur la réforme agraire » imposée par le Parti Communiste au pouvoir exproprie les grands propriétaires fonciers et redistribue 147 340 ha aux paysans sans terre. Cette situation ne dure pas longtemps car dès 1948, la terre est collectivisée. En 1976, on compte en Albanie 462 coopératives (76 % de la SAU) et 160 fermes d'Etat (24 % de la SAU) (Civici A., 2007). En 1979, les terres appartiennent totalement à l'Etat et pratiquer l'agriculture sur un lopin de terre individuel est devenu interdit. Les paysans sont devenus des ouvriers agricoles et ne pratiquent plus aucune agriculture à titre privé.

Partout en Albanie, la création de coopératives et de fermes d'Etat s'accompagne d'une intensification de la production agricole. Dans le territoire du Has, cette intensification se traduit par une modification rapide du paysage agraire : une déforestation massive du système collinaire et la création de terres agricoles. On passe à une agriculture mécanisée et irriguée et les rendements augmentent de manière importante (Civici et Lerin, 2001).

b] L'organisation en coopératives et en fermes d'Etat dans le Has

Dès les années 1946-1947, les coopératives de catégorie 1 apparaissent, elles sont créées à partir de lignages ou de villages existants. D'après un agronome du Has : « C'est l'Etat qui a poussé les gens à se regrouper. Il a d'abord créé ces coopératives « modèles » pour montrer à quel point le fait de se regrouper est plus intéressant que de rester individuel. »

Plus tard, en 1963, ces coopératives évoluent vers des coopératives de catégorie 2. « Elles ont été créées tard car c'est une zone montagneuse, il n'y avait pas d'infrastructures : il a fallu ouvrir la terre agricole, mettre en place des infrastructures (routes, canalisations, etc.), avant de créer les coopératives. » raconte ce même agronome. À cette époque, tous les villages sont regroupés dans des coopératives. Peu à peu, ces coopératives fusionnent pour en former de plus grosses ou s'intègrent aux 2 fermes d'Etat, créées respectivement en 1963 (ferme d'Etat de Krumë), et en 1986 (Fajza).

Ces 2 fermes d'Etat sont situées sur le plateau du Has, elles sont plus orientées vers l'agriculture (céréales et arboriculture). En effet, après l'ouverture de la terre sur le plateau collinaire, c'est dans la plaine de Krumë que le terrain est le plus favorable à l'intensification agricole : mécanisation, irrigation, travail et bonification de la terre (*bonifikim*). Les terrains moins plats sont laissés aux coopératives, plus spécialisées dans l'élevage, principalement de petits ruminants.

c] La conquête du plateau collinaire

Dans la décennie 70, un barrage est construit sur le lac Fierza (*liqeni i Fierzës*) pour produire de l'énergie nécessaire à l'alimentation électrique du pays alors en plein développement industriel. Les échanges importants anciennement effectués via la vallée du Drin (entre Prizren, Kukës et Shkodra) sont interrompus.

Lorsque la construction progresse, des villages peu à peu inondés sont forcés de se déplacer plus haut sur les collines. Combien de villages ? « Il y avait 4 étapes dans la construction du barrage : en 1974, la période de construction la plus intensive, les villages du bas ont été inondés et l'eau est montée peu à peu jusqu'aux villages du haut. Nous [Helshan], on était le dernier village à partir en 1980, on était le village le plus haut. Pendant les inondations, il y avait 16 familles à Skatines et 10 à Helshan. En 1978, les familles ont dû partir à cause des inondations. Les 16 familles de Skatines et 5 de Helshan sont allées à Fajza dans la ferme d'Etat, on les a relogées pour éviter les problèmes. Les 5 autres familles sont venues ici, à Kosturr, car elles avaient des cousins ici. (En albanais : *Vëllazëri = la fratrie*) ». Entretien avec une famille de Kosturr.

Progressivement, le projet communiste déboise de manière importante le plateau collinaire (*zona kodrinore e Hasit*) pour créer de la terre agricole et le bois est utilisé comme bois de chauffe, bois d'œuvre, coupé en traverses pour les chemins de fer ou en poutres pour les mines. D'après la direction forestière du Has¹⁰, les fermes d'Etat défrichent 5 300 ha (en superficie géographique), notamment sur le haut du plateau collinaire : « sur le plateau de *Krumë (plla e Krumes)*, autour des villages de *Zaharisht, Golaj, Fajza* ».

Figure 4 : Défrichage et ensemencement des terres pendant le communisme



Source : Albanian Telegraphic Agency, Tirana

« Il y a eu une destruction économique et écologique dans cette région à cause de la coupe de la forêt (*Ka pesuar nje demtim ekonomik dhe ekologjik ne vend me prerjen e pyjeve*) » Qazim Mula¹¹.

Les surfaces de forêts et de pâturages diminuent au profit d'une augmentation des espaces cultivés (ager). D'après l'agronome Qazim Mula « *Toute la terre cultivable était cultivée* ». Le chef de la direction forestière estime que sur les 5 300 ha défrichés, 4 000 ha de terrain plat ont été mis en culture et 1 300 ha de terrain accidenté ont été terrassés ou laissés en friche. Une partie du saltus devient aussi de la terre cultivée : « *A Zaharisht, il y avait un éleveur qui avait 5 ha de prairie. Pendant les coopératives de catégorie 1, c'était encore des prairies, mais lors de la création des coopératives de catégorie 2, elles sont devenues des terres agricoles.* »

Les terrains plats sont principalement cultivés en céréales : maïs, blé, un peu d'orge et de seigle. Quant aux collines, elles sont terrassées et plantées d'arbres fruitiers. « *L'arboriculture était très développée dans cette*

¹⁰ Idriz Aliaj

¹¹ Ancien secrétaire du bureau politique pendant le communisme et actuellement spécialiste agronome dans le Has.

région, il y avait 800 ha d'arboriculture, surtout les prunes : elles étaient récoltées, séchées, et les pruneaux étaient exportés en Allemagne, en République Tchèque. Environ 40 % étaient exportés. Quant à la vigne, il y en avait environ 70 ha. Il y avait une distillerie (kantinë) à Krumë pour transformer le raisin en raki. Celui-ci n'était pas exporté, seulement amené dans les villes voisines. Mais la distillerie a été détruite en 1991. »

Figure 5 : La terre agricole en blé, NBSH Kruma 1974



Source : Albanian Telegraphic Agency, Tirana

Les tableaux suivants illustrent l'augmentation importante des surfaces plantées dans la décennie 1970.

Tableau 6 : Nombre d'arbres fruitiers (Numri i pemëve frutore), en milliers de pieds

Districts (<i>rrethet</i>)	1970	1980	1990	1998
Kukës	304	418	359	115
Has				68

Source : Facts and Figures (Agolli, 2000)

Tableau 7 : Surfaces en vigne (Sipërfaqja e vreshtave), en hectares

Districts (<i>rrethet</i>)	1970	1980	1990
Kukës	62	291	431
Has			

Source : Historia e bujqësisë dhe agroindustrialisë shqiptare (Agolli, 2003)

Illustration des terrasses (annexe n. 3)

Figure 6 : L'ouverture des terrasses, Krumë 4 Mars 1972



Source : Albanian Telegraphic Agency, Tirana

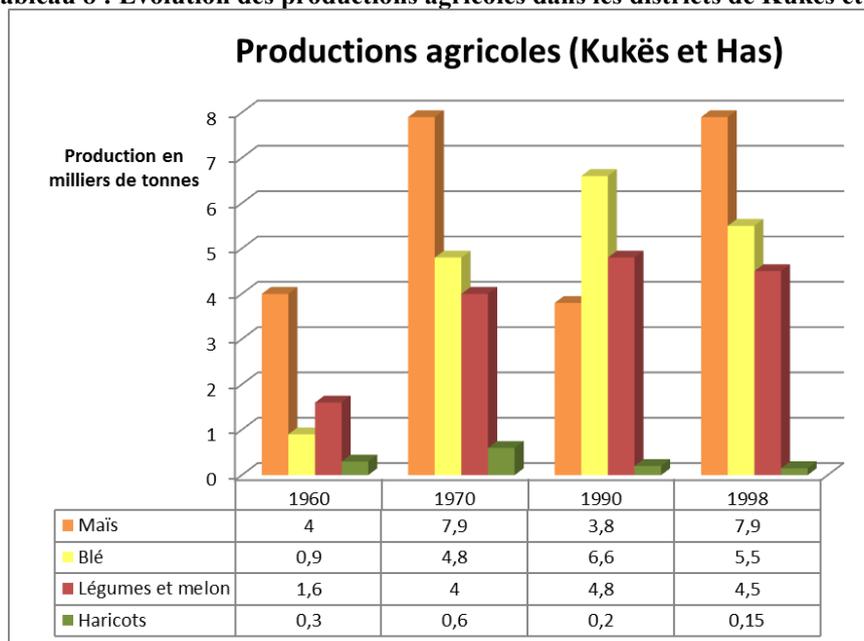
d) L'intensification du système agricole

Dans les coopératives et surtout dans les fermes d'État, les productions sont spécialisées : il existe plusieurs brigades dans chaque secteur, correspondant chacune à une production distincte (brigade maïs, brigade blé, etc.). La culture sur les grandes parcelles nouvellement ouvertes permet une mécanisation massive avec l'arrivée de tracteurs et de machines agricoles dans le territoire du Has qui s'est accélérée dans les années 1970-75. Les cultures sont systématiquement irriguées, grâce au développement d'un réseau d'irrigation important : 24 réservoirs sont créés, couvrant une superficie de 60 ha et permettant d'irriguer 35 % de la terre cultivable¹². La production est raisonnée scientifiquement à grande échelle. Peu à peu, de nouvelles pratiques agricoles sont introduites : utilisation d'intrants chimiques, possibilité de faire de l'ensilage de maïs, etc.

L'augmentation de la surface cultivée, ajoutée à l'accroissement des rendements, aboutissent à une production agricole importante : entre 1960 et 1970, la production de maïs double, celle de blé est multipliée par 5 et celle de légumes presque par 3 sur le territoire des actuels districts de Kukës et du Has.

¹² D'après le spécialiste agronome du Has : Qazim Mula

Tableau 8 : Évolution des productions agricoles dans les districts de Kukës et du Has



Source : S. Agolli (2003)

L'élevage aussi s'intensifie peu à peu. Dans les coopératives, les troupeaux sont regroupés, des étables en dur sont construites et les animaux y sont concentrés. L'alimentation du bétail reste basée sur l'utilisation des prairies naturelles, du foin est distribué l'hiver. La pâture est organisée par brigades : une brigade correspond à 5 bergers qui gardent 500 têtes de petits ruminants. Les races locales sont conservées et d'autres sont importées, mais les rendements restent assez faibles.

Dans les fermes d'Etat, la production est plus intensive : les étables sont divisées en compartiments différents pour chaque unité zootechnique : mâles, femelles en reproduction, animaux pour le renouvellement, jeunes, *etc.* sont séparés pour subir des conduites d'élevage différentes. L'alimentation est raisonnée scientifiquement, en fonction de l'âge et du sexe de l'animal. C'est un régime d'étable, basé sur l'utilisation de prairies naturelles, de concentrés, de maïs et d'ensilage. On estime que 30 % à 40 % de la superficie totale des fermes d'Etat était dédiée aux surfaces fourragères. Les petits ruminants sont de race locale, il n'y a pas de croisement mais seulement des sélections. Les bovins, en revanche, sont croisés avec des races locales et des races importées (Hollandaise, Jersey), qui sont des races plus productives.

Les productions des coopératives et des fermes d'Etat sont collectées par des entreprises de collecte qui leur sont propres. Ces entreprises de collecte redistribuent les produits aux familles membres des coopératives ou employées des Fermes d'Etat. En cas de surplus, les productions sont envoyées à l'entreprise de collecte de Kukës, puis à celle de Tirana. De Tirana, les produits sont redistribués dans les zones déficitaires.

A. La dé-collectivisation et l'émergence du système actuel

a) La dé-collectivisation

Entre 1991 et 1993, lors de l'effondrement du régime communiste, les coopératives disparaissent et on assiste à un retour brutal à la propriété privée. Avec la « loi sur la terre » de 1991, les terres et le capital (machines, bétail, *etc.*) sont redistribués aux familles des anciens membres des coopératives, de manière équitable et selon le nombre de membres dans la famille (Kristo et Sulçe, 2001). Les paysans se retrouvent alors confrontés à des difficultés pour investir dans des moyens de production (machines, intrants, *etc.*), et à un manque d'expérience en autonomie car la plupart se retrouvent propriétaires fonciers pour la première fois dans l'histoire de leur famille. Les systèmes d'irrigation, de mécanisation (notamment les machines importées pendant le communisme) sont abandonnés (Civici A., 2003).

Le tableau suivant illustre la radicalité de la réforme foncière de 1991 :

Tableau 9 : Comparaison de la situation de l'agriculture albanaise avant et après la dé-collectivisation

	1990	1994
Nombre d'exploitations	622 (dont 160 fermes d'Etat et 462 coopératives)	466 670
Surface moyenne d'une exploitation	1055 ha	1,4 ha
Type de production	Intensive et mécanisée	Moins intensive et non mécanisée
Commercialisation	Production à grande échelle, commercialisée à 100 % par l'Etat	Production pour l'autosuffisance familiale et vente des surplus sur le marché individuellement

Source : Jouve A.-M., Guri F. (2009), d'après Civici A. (2001)

Dans le Has, la taille moyenne actuelle des exploitations est aujourd'hui de 1 ha. Une petite proportion des familles (10 à 15 %) possède de grandes exploitations, allant jusqu'à 10-15 ha. Mais nombreuses sont celles aussi qui n'ont que 2 *dynym*¹³.

b/ L'élevage résiduel actuel

On passe d'un système agro-pastoral à forte composante agricole à un système pastoral résiduel : l'agriculture intensive est délaissée, faute de moyens de production permettant de la soutenir à un niveau tel que durant la période de collectivisation. Comme un système se développant à défaut, l'élevage persiste en se réappropriant les espaces nouvellement créés par l'ouverture des terres sur le plateau collinaire : les espaces qui ne sont plus cultivés, deviennent des pâturages ou des prairies cultivées.

Aujourd'hui, la part des superficies agricoles est principalement destinée à l'alimentation animale :

- 2/3 sont destinés à l'élevage : maïs, foin et prairies naturelles ;
- 1/3 est destiné à l'alimentation humaine : blé, légumes, fruitiers.

c/ Encart : exemple de Liqen i Kuq

Liqeni i Kuq¹⁴, au bord du lac de Fierza, est un des villages qui a été inondé lors de la construction du barrage. L'histoire de ce village illustre la modification de la structure du plateau collinaire : une diminution de l'espace forestier au profit d'un *ager* cultivé pendant la période collectivisée, puis l'abandon des espaces cultivés lors de la disparition du système collectif. Cet espace se transforme peu à peu en *saltus*, valorisé aujourd'hui par l'élevage résiduel.

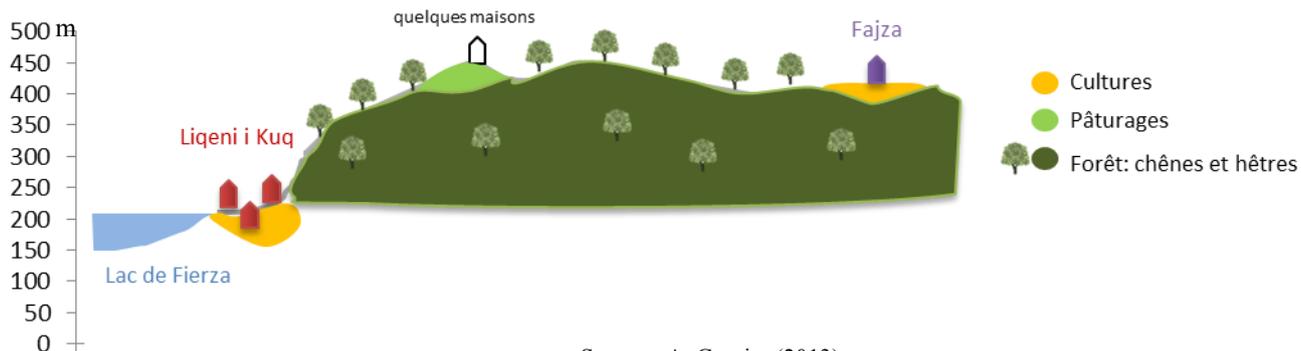
Un couple d'éleveurs raconte l'histoire de son village : « *Avant le communisme, c'était de la forêt, surtout des chênes, qu'on utilisait pour se chauffer. À côté des maisons, il y avait un peu de pâturages pour quelques animaux (bovins, ovins, caprins), mais pas de gros troupeaux, et il n'y avait presque pas d'agriculture* », explique la femme.

« *Avant le barrage, on faisait plutôt l'agriculture en bas, là où la terre était la plus productive. Ici en haut, on appelait ça « mali », parce que c'était de la forêt, de la garrigue* », raconte son mari.

¹³ Un *dynym* correspond à un dixième d'hectare, soit 1000 m²

¹⁴ En français, *Liqeni i Kuq* se traduit « le lac rouge »

Avant le communisme:



Source : A. Garnier (2013)

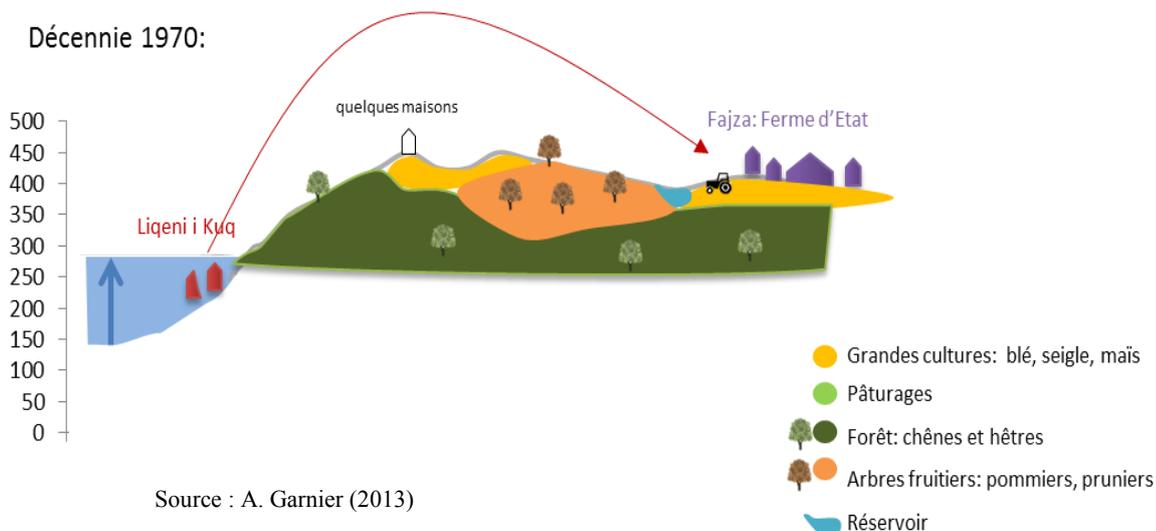
Il explique : « Avant, le village était en bas, il a été inondé. Toutes les maisons ont été détruites. Les gens sont allés dans les bâtiments de la ferme d'Etat de Fajza créée en 1963. En haut [l'actuel village de Liqeni i Kuq], il y avait juste quelques maisons.

Ils ont défriché en 1965, mais ça avait commencé un peu avant. C'étaient des grands chênes, pas les mêmes arbres que maintenant ! Il y avait une grande richesse d'arbres. Ils avaient de grandes machines russes (100 chevaux) pour défricher et ils ont utilisé le bois pour tout. La taille de la forêt a beaucoup diminué.

Ils ont créé 3 réservoirs : toutes les terres étaient irriguées, on ne manquait pas d'eau.

Sur les terrasses, pendant le communisme, ils n'ont presque rien planté parce que ce n'était pas bien administré. Il y avait des arbres fruitiers, des pommiers et surtout des pruniers. Les prunes étaient soit séchées, soit transformées en raki. Sur les champs, c'était surtout du seigle et du blé. »

Décennie 1970:

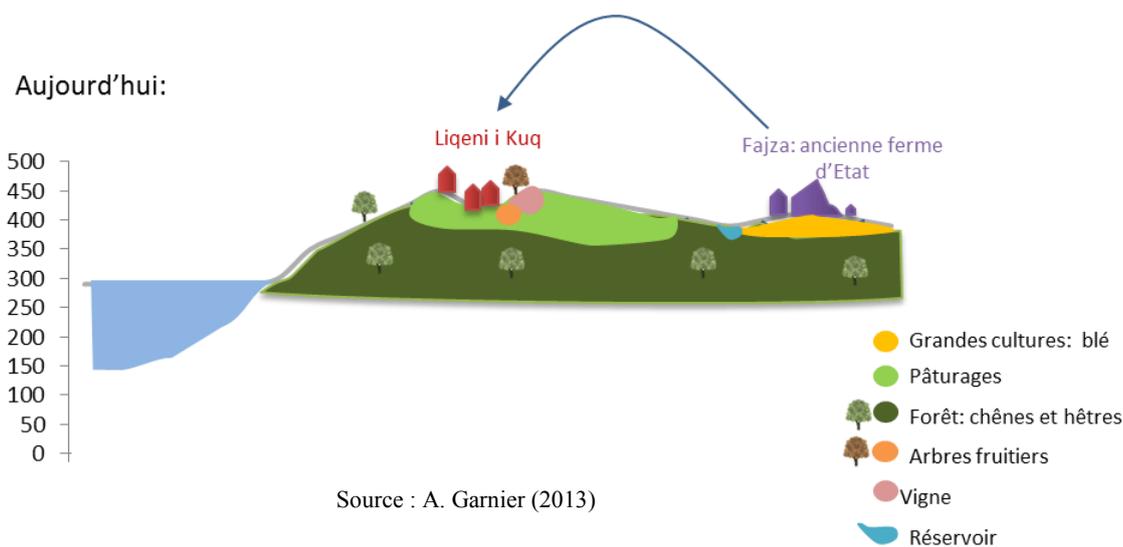


Source : A. Garnier (2013)

Lors de la dé-collectivisation, l'agriculture est délaissée, le canal d'irrigation détruit.

« En 90-91 les gens sont revenus s'installer dans le village du haut, en général ils y avaient déjà des terres. Les familles qui n'avaient pas de terres en haut sont parties directement à Tirana. Moi, à la fin du communisme, j'ai récupéré 1 vache et 4 brebis pour la famille, et j'ai récupéré seulement ma terre : 8,4 ha ont été inondés, et j'ai pu récupérer 4 ha de terre que j'avais avant, sans papiers. C'est une commission qui me l'a attribué. On a eu un formulaire à remplir, mais je n'ai jamais eu de papiers, même pour ma maison. Ici, tout est privé mais sans papiers officiels. Il n'y a pas de loi, l'Etat n'est pas intervenu. C'est celui qui est le plus fort et qui a su s'imposer qui a pu récupérer telle ou telle terre.

Même si j'ai récupéré la terre de mon grand-père, je n'ai pas de documents, je ne peux pas la cultiver, ni faire des canalisations, parce qu'un jour quelqu'un peut venir et tout récupérer. »



« Aujourd'hui, il n'y a plus d'arbres cultivés, sauf quelques-uns qui en font chez eux pour la famille, quelques arbres fruitiers (pommiers, poiriers, pruniers). » Autour de Liqeni i Kuq, on trouve en effet quelques petites parcelles cultivées et un peu de vigne. Les pentes sont restées en forêt notamment de chênes, et une petite hêtraie. Et le dessus de la colline resté défriché est devenu du pâturage, utilisé par les éleveurs restants : « Le pâturage où nous sommes actuellement, ça appartient au village¹⁵ voisin : Brenoga. Personne n'utilise leur pâturage, le village est petit et les terres sont en friche. Une fois, les gens se sont réunis et se sont mis d'accord : il n'y a pas de problème pour qu'on utilise leurs pâturages. »

Figure 7 : Le haut de la colline, autrefois forêt, puis terre cultivée, et aujourd'hui pâturage



Source : A. Garnier (2013)

Sur les grands terrains plats à côté de Fajza, de grandes parcelles de blé sont cultivées : « Les grandes parcelles de blé, c'est au propriétaire du moulin qui loue plusieurs parcelles à plusieurs personnes. Il a environ 50 ha, qu'il loue 18 000 lekë par hectare. » Ce sont les plus grands champs de tout le Has.

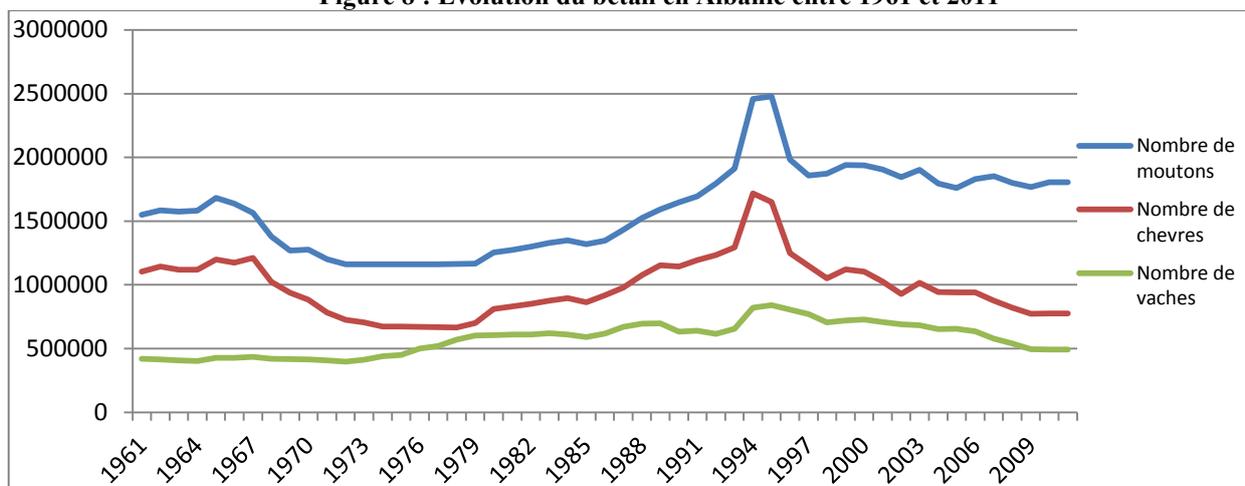
¹⁵ En albanais *fshat*

B. L'évolution du cheptel

a] Évolution du cheptel en Albanie

Nous avons pu établir le graphique suivant à partir des données FAOSTAT 2001 :

Figure 8 : Évolution du bétail en Albanie entre 1961 et 2011



Source : Auteur d'après les données FAO STAT 2011

En 1970, l'interdiction du bétail privé et la collectivisation des troupeaux amènent les éleveurs à tuer une partie de leur cheptel pour profiter de la viande et n'en collectiviser qu'un petit nombre.

Lors de la période de collectivisation, de nouvelles races sont importées et des améliorations génétiques sont faites. Les fermes d'Etat et les coopératives sont de plus en plus spécialisées, l'alimentation du bétail est de mieux en mieux raisonnée et l'agriculture intensifiée à l'échelle de l'Albanie permet de fournir le fourrage nécessaire à l'alimentation d'un cheptel en croissance. Cependant, ce cheptel reste limité même s'il y a une volonté d'acquiescer une autosuffisance alimentaire à l'échelle nationale.

En 1993, après le démantèlement des coopératives, le bétail est redistribué entre les paysans devenus propriétaires de leurs exploitations. Mais très vite, la surface disponible pour nourrir un troupeau en forte augmentation ne suffit pas.

Peu de temps après, le système pyramidal se met en place, il devient alors très intéressant d'investir dans ces firmes au taux d'intérêt exorbitant (Civici et al., 2001). Les éleveurs vendent massivement leurs troupeaux en Grèce, au Kosovo ou en Italie pour investir dans les pyramides. L'élevage étant une des premières sources d'argent allant dans l'investissement, c'est le secteur qui en est le plus affecté. Ce système s'écroule après 5 ans, en 1997.

La courbe d'évolution du nombre de bovins reste relativement stable par rapport à celles des petits ruminants qui suivent la même tendance. En effet, les ovins et caprins sont généralement en gros troupeaux (30 têtes et plus), alors que les familles ne possèdent qu'une ou deux vaches. Lorsqu'un troupeau est vendu, la variation du nombre de petits ruminants est plus impactée que lorsqu'il s'agit de vaches.

b] Évolution du cheptel dans le Has

Dans le Has, l'évolution du cheptel suit la même tendance que le cheptel national. Il est cependant difficile d'obtenir le nombre exact d'animaux présent dans le Has au cours de l'histoire.

En 1963, il y a encore certains éleveurs privés et d'autres déjà regroupés en coopératives. D'après l'actuel président de l'association des éleveurs du Has, « certains éleveurs privés voulaient montrer qu'ils étaient mieux que les coopératives, ils ont augmenté le nombre de têtes de leur troupeau, mais ne voulaient pas faire partie des coopératives. »

En 1965, tous les troupeaux sont collectivisés. De nombreux éleveurs refusant de donner leur troupeau aux coopératives, on assiste à un abattage et des ventes massifs de bétail à cette période-là, notamment les petits ruminants. « Tout au début, ils ont promis de donner de l'argent en échange de nos troupeaux qu'ils voulaient collectiviser. On n'en a pas trop tué pour pouvoir récupérer l'argent. Mais en fait ils n'ont rien donné, on aurait dû tuer les troupeaux pour les manger nous-mêmes. Dans notre famille, on n'a tué que 10

têtes, on a eu un peu d'argent mais presque rien. On a été idiots de ne pas en tuer plus ! » Avdi Cahani, 83 ans.

Le cheptel diminue jusqu'en 1967. Il faut un certain temps aux coopératives pour devenir productives. En 1970, le bétail privé est interdit. Petit à petit, le cheptel augmente à nouveau, les coopératives et les fermes d'Etat sont de plus en plus performantes.

Dans la municipalité de Krumë, toutes les coopératives ont rejoint la ferme d'Etat en 1970. Il y a alors 2 secteurs d'élevage : 1 secteur « ovins-caprins » à Cahan, et un secteur « bovins » à Krumë. Mais le nombre de têtes augmente, et le secteur « bovins » est alors séparé en 2 en 1985 :

- Plan Krumë (Plaine de Zaharisht), avec 1800 têtes bovines (6 étables de 300 têtes chacune) Jersey et Valbona
- Plan i Pates : environ 700 têtes bovines

Les secteurs d'élevage étant de plus en plus spécialisés et performants, le troupeau continue d'augmenter jusqu'en 1991.

Lors de la chute du régime communiste, la « loi 7501 » de 1991 rend privée la propriété des animaux : le troupeau est divisé et redistribué aux familles, à raison de 5 têtes de petits ruminants par personne et 1 vache par famille. Dans le Has cependant, on entend souvent dire que « beaucoup de gens se sont accaparés les troupeaux en force. Ceux qui étaient les plus forts en ont récupérés plus ».

En 1993, le nombre de têtes est au maximum. : « Les gens se sont consacrés à l'élevage car ils n'avaient rien d'autre à faire pour gagner leur vie. Il y avait encore suffisamment de nourriture parce que les fermes d'Etat avaient planté beaucoup de fourrage. Les gens ont continué à augmenter le nombre de têtes, il y avait jusqu'à 30 000 têtes de petits ruminants dans le Has », explique le président de l'association de l'élevage.

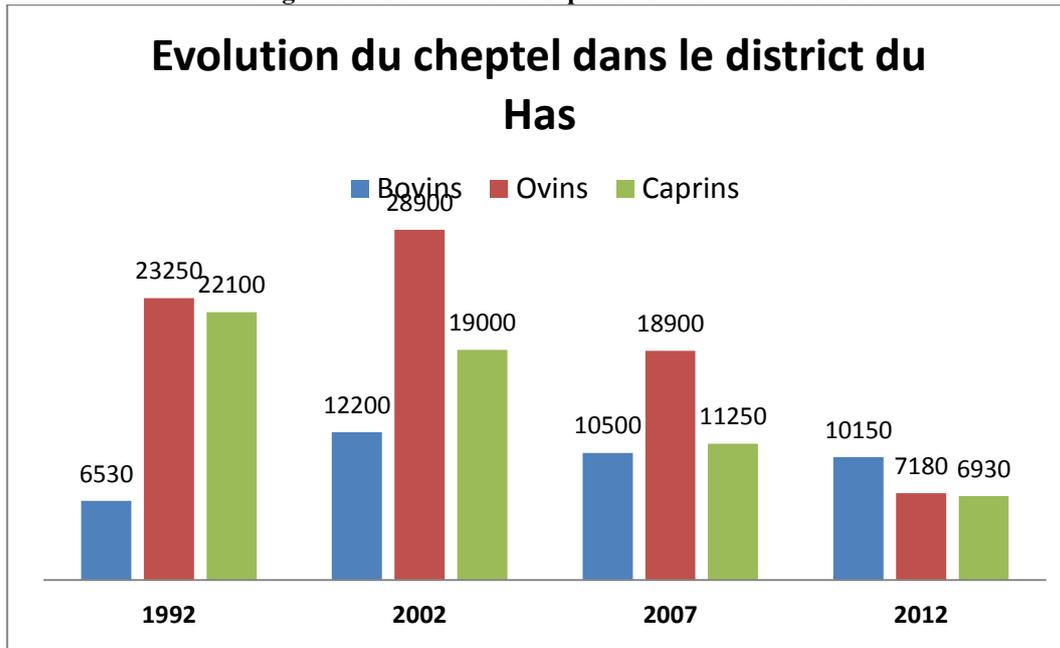
Puis les effets de la dé-collectivisation se font ressentir. L'alimentation du bétail devient un facteur limitant. « À la fin du communisme, on est passé de 2200-2300 têtes de petits ruminants à Cahan et Mujaj à seulement 800 têtes », nous dit Rexhep. Le système pyramidal se met en place et comme partout en Albanie, le secteur de l'élevage en est très affecté : « A Cahan, 4 familles ont vendu 80 têtes de petits ruminants chacune ».

À partir de 1995, des ventes illégales de bétail au Kosovo ont lieu, le taux du Mark allemand étant intéressant, il est avantageux de vendre le bétail de l'autre côté de la frontière. De plus, l'émigration se développe : « Avant il n'y avait pas d'émigration, puis d'un coup tout le monde en a entendu parler et ça a commencé. Les gens ont vendu leurs bêtes pour gagner de l'argent et pouvoir envoyer un fils en émigration. Un troupeau vendu envoie un fils en Angleterre ! »

Lors du conflit opposant le Kosovo à la Serbie, et notamment en 1999, le cheptel continue à diminuer : dans l'inquiétude de perdre leurs animaux, les éleveurs du Has procèdent à des abattages et à des ventes massives de leurs troupeaux. Des habitants de Cahan racontent : « Pendant la guerre, tout le monde est parti du village, on a laissé nos troupeaux à l'abandon. On a retrouvé les animaux qui restaient en revenant : il y avait eu beaucoup de morts à cause des loups, des mines, etc. », « On a perdu 200 têtes à Cahan, rien qu'à cause des mines ! On a fait un procès-verbal pour avoir un dédommagement de la part de l'Etat. Il nous l'avait promis mais n'a jamais rien donné. »

Depuis 2002, le cheptel ne fait que s'amoinrir dans le Has, notamment pour les petits ruminants. Une nouvelle forme de marché apparaît : la vente des caprins au Kosovo. Le fait que les villages sont très proches permet le passage des animaux par les montagnes en pâturant. La politique du Kosovo n'applique pas de frais de douane pour les animaux. Le fait d'avoir beaucoup de documents administratifs incitent les éleveurs à faire de la marchandise illégale. Les statistiques établies par le bureau d'agronomie du Has le montrent :

Figure 9 : Évolution de cheptel dans le district du Has



Source : Bureau d'agronomie du Has

Depuis 10 ans, le cheptel ovin est divisé par 4, le cheptel caprin presque par 3. Seul le cheptel bovin ne diminue qu'assez peu. Ce phénomène peut être expliqué par le fait que la population active dans le Has est en forte diminution.

Partie 2

Analyse de la filière et mise en marché des produits animaux

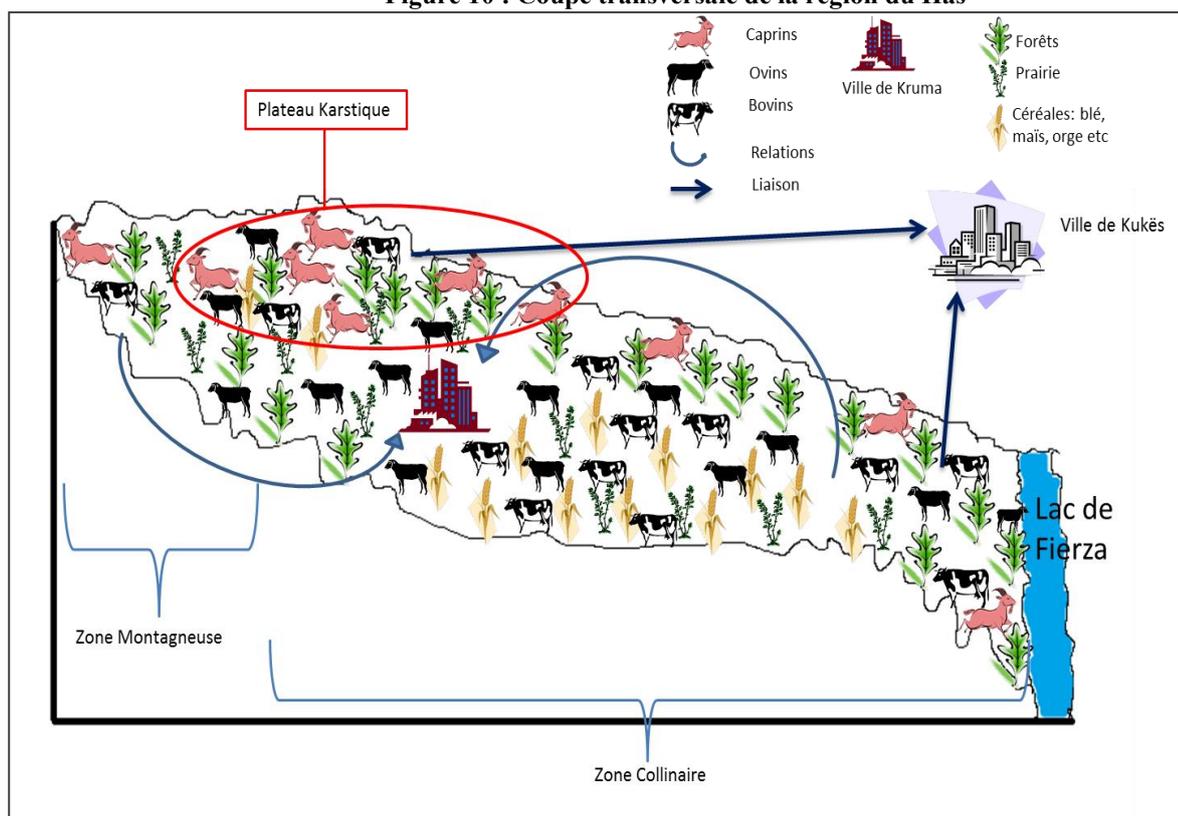
I - Les exploitations et leur typologie

Pendant les deux stages réalisés dans la zone d'étude, nous avons eu beaucoup de difficultés à récolter des informations. La confiance des éleveurs n'était pas démonstrative pendant ce travail. La typologie construite dans cette étude est faite par la comparaison avec tous les entretiens effectués dans différents villages du Has.

Dans notre zone d'étude, tous les villages ont leur particularité qui vient de leur histoire ou bien d'une évolution différente. Pour cela, nous avons croisé la typologie des exploitations avec la typologie du territoire.

Chaque zone du territoire a ses caractéristiques qui ne sont pas forcément pareilles pour tous les villages qui en font partie. Pour cette raison, nous avons décrit les zones selon la généralité qui rassemble tous les villages et nous avons démontré un cas particulier de la zone. Ce zonage est représenté sur la figure ci-dessous.

Figure 10 : Coupe transversale de la région du Has



Source : Auteur

Ce schéma présente les 3 sous-ensembles (voir partie I : Chapitre II) en lien avec le type d'exploitation rencontré.

La typologie des exploitations est basée sur des données différentes liées à l'agriculture, au type d'élevage, à l'accès au marché et à leur dynamique de développement. La spécialisation des exploitations vers un secteur précis n'est pas facile dans cette région. Les exploitations sont plutôt mixtes, c'est-à-dire agricole-élevage. Pour cela, nous avons distingué :

- les exploitations dédiées à l'élevage
- les exploitations vouées à l'agriculture
- les exploitations stagnantes ou en abandon

Pour expliquer les trois types d'exploitation, nous les avons aussi utilisées en liaison avec la typologie des zones dans la région du Has. Pourquoi faire ? Dans chaque zone il y a différents types de direction. La spécialisation des exploitations est aussi différente : soit vers le produit de la viande, soit vers le lait et la viande en même temps.

Dans tout le territoire du Has, chaque exploitation dispose au moins d'une vache pour la consommation familiale. Il n'y a aucune famille « *hasjane* » qui n'a pas de vache. D'autre part, toutes les familles reçoivent des revenus d'un membre émigré. De plus chaque village dispose de terres abandonnées non exploitées. En revanche, chaque zone distinguée par ses caractéristiques géomorphologiques, présente des aspects agronomiques et sociaux particuliers que nous allons décrire en prenant pour exemple un ou deux villages de chaque zone.

1. La zone montagneuse

La zone montagneuse couvre environ 19 % de la surface totale de la région du Has. La plus grande surface est couverte par des forêts de chênes (différents types : *Qarr*, *Bungë*, etc.), de frênes, de hêtres, etc. Dans ce groupe, on trouve 11 villages.

a) Économie

Les villages sont très diversifiés. Chacun a ses particularités. Nous avons remarqué que les « *remitances* » représentent une partie très importante des revenus des villages de cette zone. Selon la position géographique du village, le secteur économique le plus important est soit l'élevage, soit la forêt. En plus de cela, le secteur des mines n'est pas négligeable.

*Gjinaj est un village qui n'a pas de terre agricole. Le manque d'eau fait que les exploitations se consacrent à l'élevage. Ce village est beaucoup plus lié à la ville de Kukës, de par sa position géographique.

Figure 11 : Situation du village Gjinaj



Source : <http://www.lexilogos.com/satellite/tirana.htm> (l'échelle_1:250000)

Il n'y a aucune liaison avec la ville de Kruma mise à part pour l'aspect administratif. Les produits sont toujours vendus à Kukës, parce que Kruma est à 27 km alors que Kukës n'est qu'à 7 km.

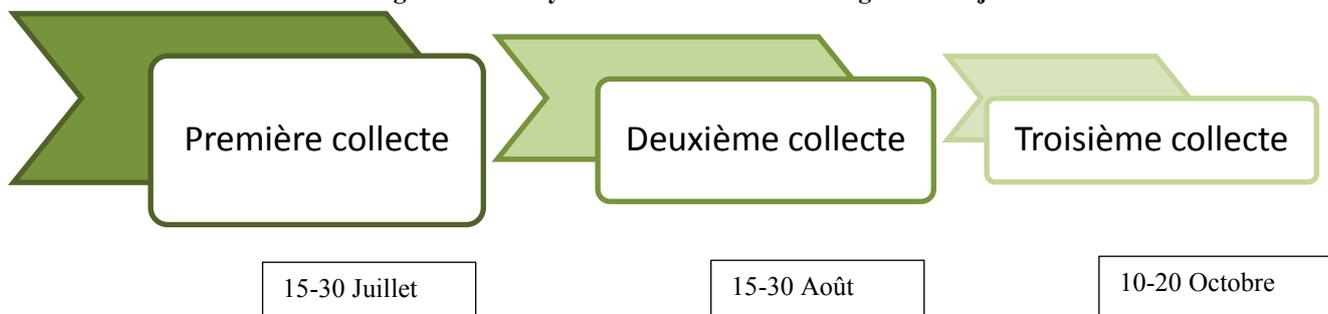
**Certains villages ont d'autres revenus plus importants en cas de saison particulière. Par exemple, le village de Domaj-Has est très connu pour sa production de plantes aromatiques et médicinales. La production est

sauvage. Le village est très bien organisé en raison notamment du fait que les villageois viennent du même lignage.

Actuellement, la plante la plus importante est la sauge. Il y a très peu de terre agricole dans ce village parce que la plupart a été inondée pendant la construction du barrage de lac de Fierza. La terre jusqu'à maintenant était semée en maïs, blé et maraîchage, actuellement une partie est semée en sauge. La part de revenu apportée par cette plantation est considérée comme très importante par les villageois.

La collecte de la sauge sauvage est actuellement de 4-6 tonnes par saison.

Figure 12 : Le système de collecte de la sauge à Domaj



Le secteur minier est également un secteur très important de l'économie dans certains villages de cette zone. Selon les villages, nous avons trouvé différentes mines :

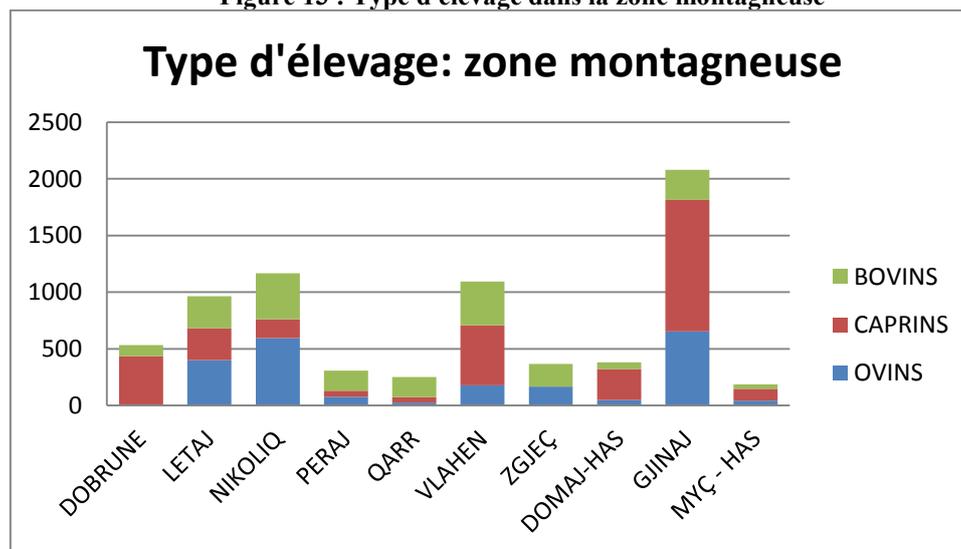
- - Vlahen : mines de chrome
- - Gjinaj : mines de ferronickel
- - Zgjeç : mines de chrome

Plusieurs habitants (hommes) travaillent dans ce secteur. Nous avons eu des difficultés pour recueillir des informations et des données dans ce secteur.

b) Type d'élevage

Nous remarquons que les villages de la zone montagneuse pratiquent peu l'élevage excepté Nikoliq, Vlahen et Gjinaj. Les exploitations de cette zone stagnent ou sont à l'abandon, mais avec des cas particuliers comme Gjinaj, Vlahen, Letaj et Nikoliq. Ces villages basent leur développement sur quelques exploitations.

Figure 13 : Type d'élevage dans la zone montagneuse



Source : Statistique de Projet PAZA, 2012

Nikoliq et Vlahen sont des villages situés loin de la route principale.

*Vlahen, village très montagneux, avec très peu de terre agricole et un manque d'eau significatif est spécialisé en élevage caprin et bovin. Pourquoi ? L'existence de beaucoup d'estives et de forêts fait que la chèvre du Has s'adapte très bien. L'élevage caprin n'a pas beaucoup besoin de nourriture domestique, c'est-à-dire de concentrés. La race locale des bovins est aussi très bien adaptée aux difficultés du terrain géographique. Les bovins n'ont pas besoin de berger, ainsi les éleveurs ont moins de dépenses. Par contre, les ovins sont les animaux qui ont le plus besoin d'attention. Pendant l'hiver (très froid), les ovins ont du mal à s'adapter aux conditions climatiques.

**Nikoliq est un village montagneux mais c'est celui qui possède le plus de terre agricole dans cette classification. Pour cette raison, l'élevage ovin est plus développé que celui des caprins. Très peu d'exploitations de caprins se situent à côté du village de Nikoliq et ils utilisent les parcours villageois ou les estives de la montagne Gajrep pour fournir de la nourriture aux caprins.

***Gjinaj est un village particulièrement caprin, de tradition et encore de nos jours. Nous trouvons les exploitations les plus grandes en termes de taille de troupeau. Très peu d'éleveurs utilisent les estives d'été parce qu'il y a assez de pâturage autour du village et que les estives entraînent une vie très difficile pour les familles de petite taille, surtout avec de jeunes enfants. *« Du pâturage autour du village, il y en a suffisamment, il n'y a pas du tout un manque de pâturage ni l'hiver, ni l'été. Il y a même beaucoup de pâturages qui sont sous-pâturés »* - disait un éleveur de Gjinaj.

c] Accès au marché

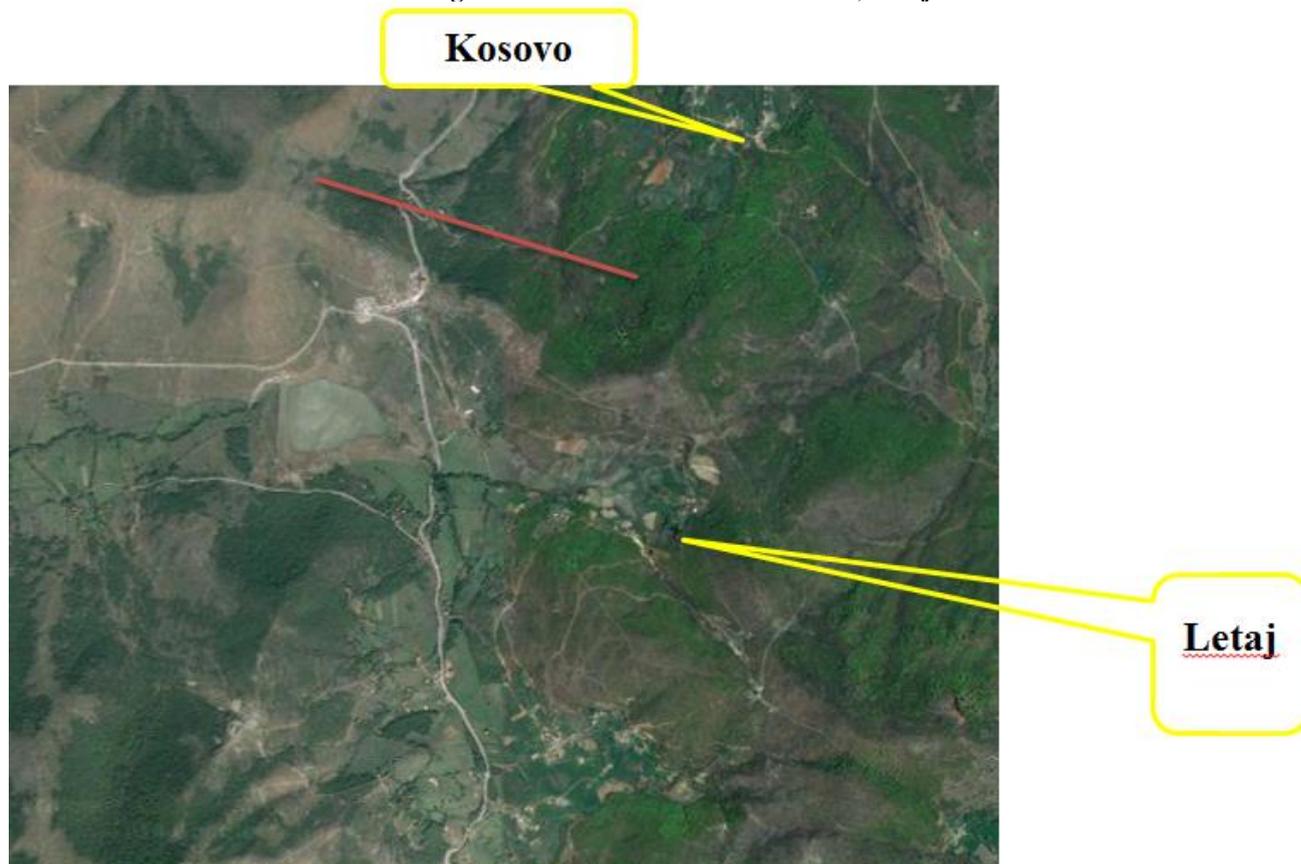
L'accès au marché est différent pour chaque village. Les stratégies de vente sont aussi différentes pour les villages. C'est pour cela que nous traitons des exemples qui représentent les villages.

*Letaj est un village frontalier du Kosovo. Le marché le plus important pour eux est kosovar. Ce marché de cabris est très important à cause d'une augmentation de la demande liée à une disparition des caprins pendant des années (Politique de protection des forêts, par Tito). Pour le marché des veaux, c'est le contraire. Les éleveurs ne font pas de transactions au Kosovo parce que le prix des veaux au Kosovo est moins élevé qu'en Albanie (2 – 2.20 €/kg vif au Kosovo et 2.30 – 2.80€/kg vif en Albanie).

**Gjinaj, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, est un village d'élevage lié à la ville de Kukës. La particularité de ce village est que les éleveurs n'ont pas de coût de transport pour les animaux. *« Le dimanche, je regarde la route vers le marché au bétail, et par exemple hier (04/05/2014), il y avait beaucoup de monde alors j'ai préféré ne pas y aller parce que je sais que je n'aurais pas vendu, le prix aurait été très bas. J'attends qu'il y ait moins de monde, moins de concurrence ! »*

Le deuxième moyen de vente des animaux est réalisé par les maquignons qui viennent dans le village. Cette transaction est faite la plupart du temps pour les cabris, une filière particulière qui s'est développée dans cette zone ; nous allons la traiter dans le chapitre des circuits de la filière des produits animaux.

Figure 14 : Frontière Albanie-Kosovo, Letaj



Source : <http://www.lexilogos.com/satellite/tirana.htm> (l'échelle_ 1:250000)

— Frontière Albanie-Kosovo « Qafë Prush »

d/ Dynamique

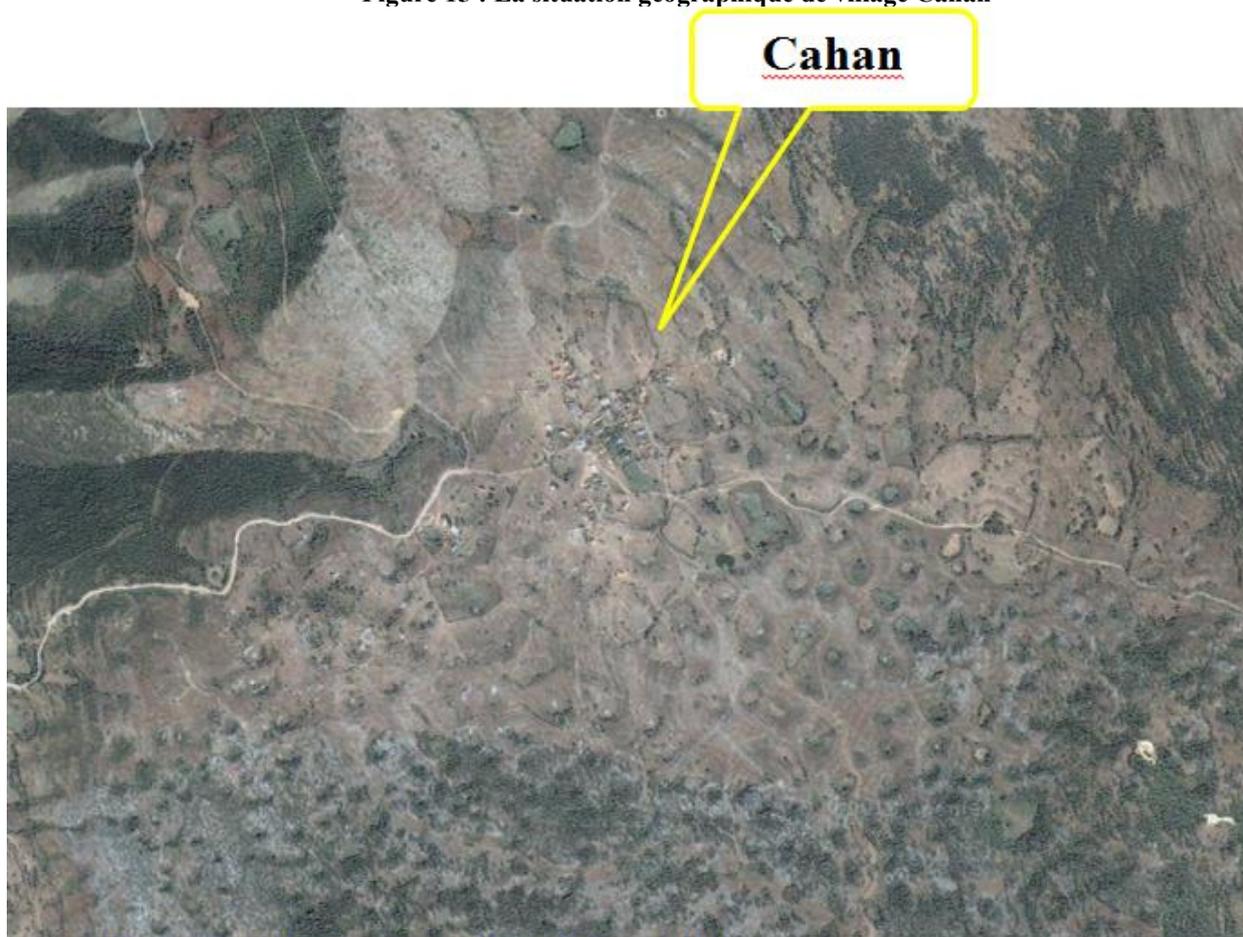
Les villages qui font partie de cette zone sont très peu développés. Cela est lié à la difficulté de l'infrastructure et au manque de terre agricole. La population de ces villages diminue de plus en plus. L'émigration de la population entraîne l'abandon des terres agricoles et de l'élevage.

Ces derniers temps, les émigrés ont commencé à retourner chez eux et à investir. À la différence du premier stage, nous avons remarqué qu'il y avait plus d'habitants qui voulaient reprendre l'élevage. C'était une région traditionnelle d'élevage.

2. Plateau karstique

Cette zone est caractérisée par un système de dolines et pas de terres agricoles plates. Elle se situe dans la zone montagneuse mais n'a pas le même système d'exploitation. La plupart des exploitations sont des exploitations d'élevage. La caractéristique de tous les villages est le manque de terre agricole et le manque significatif d'eau.

Figure 15 : La situation géographique de village Cahan



Source : <http://www.lexilogos.com/satellite/tirana.htm> (l'échelle_1:250000)

a) Économie

L'économie est basée sur l'élevage et les forêts. La coupe du bois est très importante dans les 5 villages qui font partie de ce classement : Cahan, Mujaj, Kishaj, Pusi i Thate, Pogaj. On peut dire que Pogaj est un village à l'abandon. Les mines ne sont pas significatives dans cette zone. Pendant le deuxième stage, nous avons remarqué qu'il y avait de nouvelles recherches de mines de chrome à Cahan.

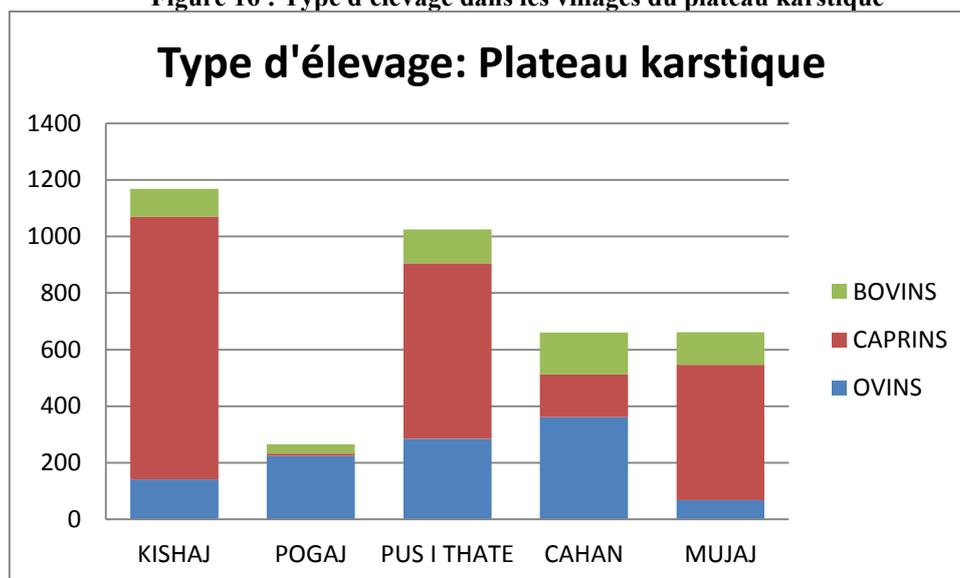
Le secteur des plantes aromatiques et médicinales existe mais il n'est pas très développé. Les estives de cette zone sont connues pour la diversité des plantes mais actuellement, selon les entretiens que nous avons eus, il y a de moins en moins de familles qui collectent, car il y a de moins en moins de jeunes, c'est-à-dire de force de travail et il y a de moins en moins de collecteurs, car il y a de moins en moins de quantité collectée.

b) Type d'élevage

Selon le graphique ci-dessous, nous remarquons que l'élevage le plus répandu dans cette zone est l'élevage caprin. C'est la zone la plus connue pour les caprins. Ceci est lié au fait de la bonne position géographique pour ce type d'élevage. On trouve beaucoup de forêts, très proches des prairies ; les estives font que les éleveurs valorisent leur territoire au mieux.

Les exploitations de cette zone sont des exploitations d'élevage et nous pouvons aussi dire qu'il y a une spécialisation dans l'élevage caprin, pour la production de viande. Le seul village stagnant et à l'abandon est Pogaj.

Figure 16 : Type d'élevage dans les villages du plateau karstique



Source : Statistique de Projet PAZA, 2012

c] Accès au marché

C'est une zone enclavée avec une difficulté d'accès aux « *market places* ». Une autre manière de vendre se développe dans cette zone : les maquignons sont liés à des éleveurs particuliers pour l'achat des animaux. La zone a toujours eu très bonne réputation concernant la qualité de la viande et du lait de ses animaux. Cela vient du fait que les animaux ne pâturent que dans des parcours naturels. La zone n'a pas la capacité de production et d'achat des concentrés.

*Cahan, le village central du plateau karstique, est bien organisé en ce qui concerne le marché. La construction d'une laiterie a rendu l'élevage de cette zone plus dynamique. Avant, la mise en marché des produits rencontrait beaucoup de difficultés. Actuellement, la plupart des éleveurs valorisent beaucoup plus leurs produits grâce à la laiterie construite récemment et il existe une liaison particulière avec les maquignons régionaux ou interrégionaux. Alors que Cahan dispose d'un système de dolines, exploitées et utilisées pour la production agricole, dans les autres villages, nous avons remarqué beaucoup moins de dolines exploitées.

Dans la même ligne de développement, nous avons les villages Kishaj et Mujaj.

**Pusi i thatë se trouve de l'autre côté du district, en face de la ville de Kukës. En raison d'une infrastructure inaccessible de tous côtés, le village éprouve des difficultés pour accéder au marché pour le lait dont la filière est presque inexistante tandis que celle du fromage est mieux valorisée. L'accès au marché au bétail se fait soit à pied, soit en camionnette. Il n'y a pas de maquignon qui vienne chercher les animaux dans le village.

***Pogaj est un village situé à la frontière du Kosovo. L'accès au marché kosovar a beaucoup diminué le nombre de têtes de caprins dans ce village. L'accès aux autres marchés est difficile à cause de l'infrastructure en mauvais état.

Figure 17 : Situation géographique des villages Pusi i Thatë et Pogaj



Source : <http://www.lexilogos.com/satellite/tirana.htm> (l'échelle_1:500000)

d] Dynamique

Cette zone compte les villages les plus touchés par la guerre Kosovo-Serbie en 1999. C'est une zone abandonnée à cause du terrain qui a été miné. On constate beaucoup de perte d'animaux et une destruction du terrain villageois. Différentes stratégies de développement ont été menées par des organisations étrangères. Des financements par différents projets ont été faits pour éviter l'abandon du village. Une augmentation de l'économie pour les trois villages, Cahan, Mujaj et Kishaj est liée au fait de l'agrandissement des troupeaux et de la construction de la laiterie en 2012 (la seule laiterie dans le district du Has).

3. La zone collinaire

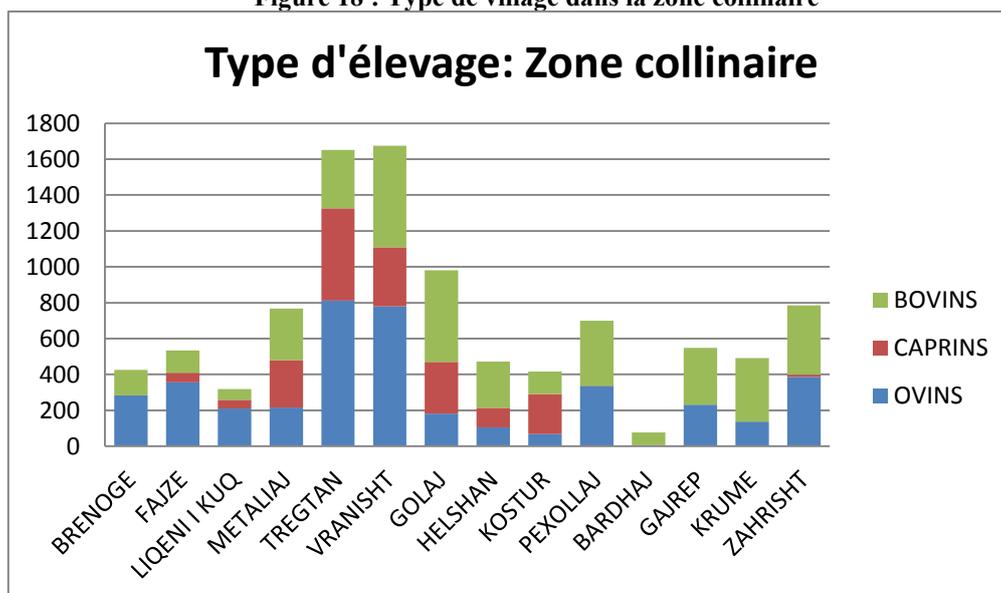
a] Économie

Comme dans les autres zones, les villages de cette zone ont une économie basée sur le revenu de l'émigration. L'agriculture était le 1^{er} secteur économique grâce à l'ouverture de nouvelles terres agricoles durant la période communiste. Actuellement, très peu de ces terres sont utilisées. L'abandon de la terre agricole est le résultat d'une forte émigration. La couverture forestière importante dans certains villages a permis de développer la coupe de bois qui représente des revenus assez bons pour les familles « *hasjane* ». L'élevage n'est pas moins important que les forêts. Dans la zone collinaire, les exploitations sont orientées vers l'agriculture.

b] Type d'élevage

Nous remarquons que les caprins dans cette zone ne sont pas très répandus. Les seuls villages qui ont un élevage caprin (Metaliaj, Tregtan, Vranisht, Golaj, Kosturr) se situent dans la zone collinaire avec un couvert forestier très important. Les exploitations de cette zone sont orientées plutôt vers l'agriculture.

Figure 18 : Type de village dans la zone collinaire



Source : Statistique de Projet PAZA, 2012

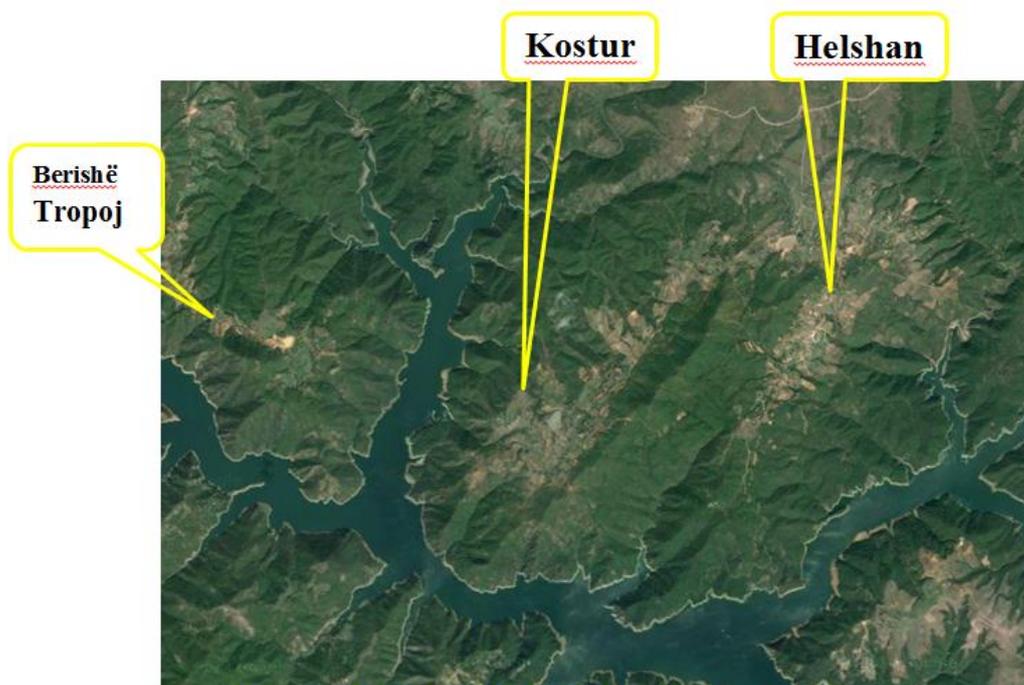
L'élevage bovin et ovin existe dans cette zone, ce qui est compréhensible compte tenu de la disponibilité de la terre agricole. Selon le graphique, nous remarquons qu'il y a des villages comme Zaharisht, Brenogë, Perrollaj *etc.*, qui ne pratiquent pas d'élevage caprin parce qu'ils se situent dans la « plaine abandonnée » de la zone collinaire.

Très peu d'exploitations travaillent dans le secteur de l'élevage caprin. Mais celles existantes sont de grandes exploitations, ce qui fait que le nombre de têtes est élevé.

*Kosturr est le village le plus éloigné du district, par rapport à Kukës et à Tropojë. C'est un village très agricole. Mais il y a aussi un élevage caprin important par rapport aux autres types d'élevage, si nous regardons le graphique. Par contre, seules deux familles dans ce village ont un élevage caprin d'environ 100 têtes.

Plusieurs villages de cette zone sont dans la même ligne que Kosturr, comme par exemple Golaj, Helshan *etc.*

Figure 19 : La situation géographique du village Kosturr



Source : <http://www.lexilogos.com/satellite/tirana.htm> (l'échelle_1:500000)

c] Accès au marché

L'accès au marché des villages qui se situent dans la zone collinaire est complètement différent. Cela, parce que nous avons des villages qui se situent juste à côté de la route principale et des villages très éloignés. Les transactions sont réalisées de différentes manières, par connaissance, dans différents marchés et via différents individus qui travaillent dans le secteur de l'élevage.

*Kosturr a suivi une stratégie de développement de l'agriculture plutôt que de l'élevage, à cause du manque d'infrastructure. Il n'y a aucun maquignon qui vienne chercher les petits ruminants dans ce village. Quelques uns viennent chercher des veaux mais c'est très rare. Une forme de vente des animaux se fait via des connaissances (amis ou famille) dans d'autres villes d'Albanie, par des commandes à l'avance. Le marché au bétail à Kukës n'est pas très pratique pour les villageois à cause de l'éloignement. Les éleveurs risquent d'avoir beaucoup de coûts de transport et de ne pas avoir vendu leurs animaux à la fin de la journée.

**Vranisht est un village proche de la route, très agricole mais ayant aussi beaucoup d'élevage. L'accès au marché est beaucoup moins compliqué que dans les autres villages. Actuellement, les éleveurs travaillent avec tous les marchés, celui de Kruma (représenté par les bouchers, car il n'y a pas de marché au bétail), le marché de Kukës (marché au bétail et bouchers) et le marché de Tirana (restaurants, bouchers).

Ce village est bien organisé, avec des exploitations dédiées à l'élevage et d'autres à l'agriculture. Le marché kosovar est également très important pour certains villages de la zone collinaire.

d] Dynamique

Les villages de la zone collinaire varient beaucoup. Il y a des villages en voie de disparition comme par exemple Bardhaj. Dans tous les villages, la population diminue par rapport aux années 1991, après la chute de communisme. Chaque village a sa particularité. Mais dans cette zone, nous trouvons le nombre le plus élevé de villages qui fonctionnent bien et qui sont en développement continu, comme Vranisht, Tregtan, Zaharisht etc.

II - Description des marchés au bétail (Kukës et Tirana)

1. Le marché au bétail de Kukës

Le marché au bétail de Kukës est le plus important du *Qark* de Kukës, mais il est en train de perdre de plus en plus sa valeur. La confiance des éleveurs et des bouchers ou maquignons n'est plus la même. Tous les acteurs trouvent que ce marché est mal organisé et que son fonctionnement n'est plus pertinent.



Source : [B.Medolli](#), 2014

Le bon fonctionnement du marché repose sur **5 conditions** : ¹⁶

L'atomicité : beaucoup d'acheteurs et de vendeurs en même temps et au même endroit.

Cette condition n'est pas respectée dans le marché de Kukës. Les acteurs ne sont pas nombreux. La plupart des acteurs visitent le marché et s'intéressent aux prix. Il y a de moins en moins d'acteurs qui veulent participer à ce marché.

L'homogénéité : les produits sont distingués par les prix.

Dans notre cas, les mêmes produits n'ont pas les mêmes prix. Le bétail est vendu vif par tête, avec une estimation du poids. Cela fait que chaque acteur joue avec les connaissances de l'un, de l'autre. Chaque acteur négocie jusqu'à ce qu'il trouve une solution pour satisfaire ses besoins. Les prix sont variables selon les saisons. Les prix peuvent être variables le même jour aussi.

La libre entrée : l'absence de contraintes à l'entrée de n'importe quel agent économique, sur n'importe quel marché et à n'importe quel moment.

Le marché est organisé sur un terrain privé, loué par la mairie de Kukës. Les propriétaires du terrain récupèrent pour chaque vendeur de bétail les taxes d'entrée suivantes :

- 200 lekë/ bovin
- 100 lekë/ ovin ou caprin

La position du marché n'est pas favorable pour tous les éleveurs de la région. Les frais de transport des animaux d'un village vers le marché sont différents selon les éleveurs et sont généralement élevés. Les coûts de transport des animaux sur une distance de 35km \approx 1h 30 de route sont :

- 1500 lekë/ bovin
- 1000 lekë/veau
- 500 lekë/ ovin ou caprin
- 200 lekë/ agneau ou cabri

Tous ces coûts sont la principale raison pour laquelle les éleveurs préfèrent ne pas faire partie du marché au bétail vu que la vente n'est pas assurée non plus. Les éleveurs partent sans rien vendre et les acheteurs aussi partent sans rien acheter. « *Je rentre chez moi avec les 12 agneaux avec lesquels je suis venu, personne n'a voulu les acheter* », disait un éleveur.

« *Je pars à Tirana avec un cabri, ce marché est très pauvre* », disait un maquignon de Tirana.

La libre circulation des facteurs de production (travail et capital).

L'année dernière dans le même marché, un des problèmes les plus importants est la confrontation entre les maquignons qui opèrent sans licence et ceux qui opèrent avec licence. « *Ils vendent les animaux à un prix beaucoup plus bas par rapport à nous parce qu'ils ne payent pas les frais et les taxes de l'Etat. Il suffit d'avoir un ami policier et tu ne payes même pas une obligation pour l'Etat. Les règles du jeu du marché ne sont pas du tout respectées par l'Etat ainsi que par des personnes spécifiques* », disait un maquignon de Tirana dans le marché du bétail de Kukës.

Une pratique très utilisée par les fermiers qui vivent près du marché, est la descente à pied avec les animaux, en pâturant le long de la route. Leur coût de transport est égal à 0. Ces éleveurs négocient d'une autre manière avec les maquignons. « *Nous essayons de négocier avec les éleveurs qui ont un coût élevé de transport, qui viennent de loin et qui ont des problèmes de gardiennage* », disait un maquignon de Kukës.

Pendant le premier terrain, nous avons remarqué des villages très isolés. La distance en km n'est pas très grande mais la contrainte principale vient de l'infrastructure très inaccessible. « *Il y a des jours où je reviens sans avoir vendu mes animaux parce que les acheteurs savent que je viens de loin et ils baissent les prix ...* » disait l'éleveur d'un village isolé.

Les conditions de travail ne sont pas les mêmes pour tous les acteurs de ce marché. Le fait est que dans le marché il y a une volatilité des prix et une fluctuation très fréquente. Cela rend le marché de Kukës instable.

La transparence : la parfaite information de tous les agents économiques sur l'ensemble des prix et des caractéristiques des produits.

¹⁶ http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/webses/premiere/marche_mecanismes/mecanismes.htm

Le marché de Kukës n'est pas un cas de transparence. Les acteurs jouent chacun leur rôle pour protéger l'information. À cause du manque d'information, les acteurs essaient de négocier entre eux sans savoir s'ils vont être en perte ou en gain. « J'ai acheté 7500 lekë le cabri et il avait 10 kg de carcasse. Je vais vendre 800 lekë/kg à quelqu'un qui me l'avait commandé », disait un maquignon de Tirana.

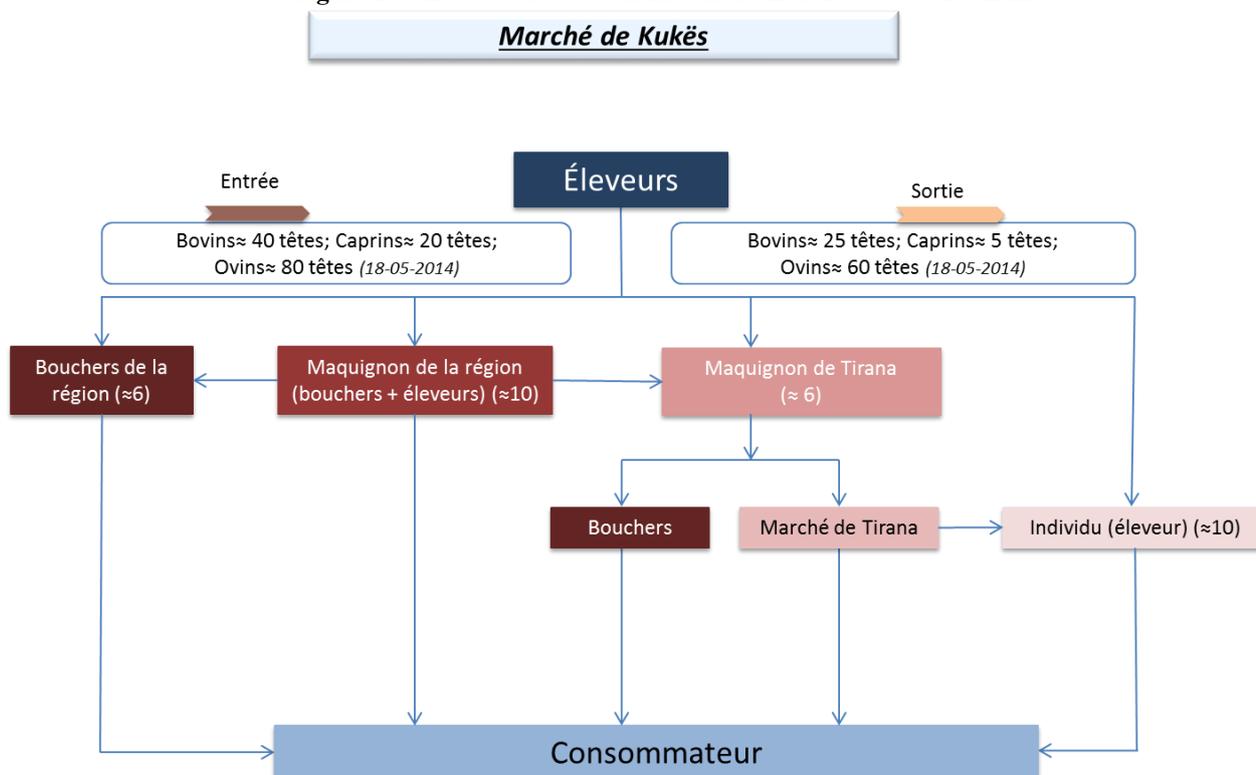
Dans le même marché, un autre maquignon est parti avec 8 veaux = 430 000 lekë. Le prix d'achat ce jour-là était 370-380 lekë/kg vif. « Le prix moyen pour mes achats aujourd'hui (18-05-2014) est de 360 lekë/kg vif. Je les vends sur le marché de Tirana, le mercredi ou le samedi à un prix minimum de 380 lekë – 400 lekë /kg vif », disait le maquignon.

Donc, il n'y a pas d'égalité des prix. Le manque de mécanismes régulateurs fait que le marché est en déclin.

Le marché a lieu tous les dimanches. Il est organisé sur un terrain privé, loué par la mairie de Kukës. L'horaire n'est pas fixe, entre 6h30 et 7h00. La taille de ce marché est très variable selon les jours. La répartition des animaux est désordonnée. Il y a une mauvaise organisation du marché où nous trouvons différents types d'animaux dans différentes zones du marché. À l'intérieur du marché, il y a un abattoir, dont l'entrée est interdite pour les non-bouchers et non-maquignons.

L'organisation du marché au bétail

Figure 20 : Les acteurs et les flux dans le marché au bétail à Kukës



Les acteurs qui participent à ce marché sont privés. Il y a un manque d'action collective et les opérateurs n'acceptent pas de collaborer entre eux à cause d'une sorte de « *traumatisme du communisme* ».

2. Le marché au bétail de Tirana

Ce marché est le plus grand marché de toute l'Albanie, du fait que Tirana est la capitale avec une population de ≈ 800 000 habitants (il y a ≈ 3 000 000 d'habitants au total en Albanie). Il se tient tous les mercredis et dimanches. Les horaires d'ouverture sont de 4h00 à 12h00. Le marché est organisé par espèce animale et non pas selon la race ou l'origine géographique.

Ce marché ne fonctionne pas que pour les animaux mais aussi pour le fourrage (foin, luzerne *etc.*) et les produits agricoles (maïs, blé, orge *etc.*) (annexe n. 4).

En rentrant dans le marché, nous trouvons les vendeurs d'aliments pour animaux et de produits agricoles (dont des semences).

Dans ce « *market place* », nous avons rencontré différents maquignons de toutes les régions d'Albanie. Nous avons aussi rencontré des éleveurs de différentes régions éloignées de Tirana qui viennent 1 ou 2 fois par semaine. Ce sont de gros éleveurs qui ont plus que 300 têtes de caprins. Nous retrouvons ces acteurs dans ce marché parce que le prix proposé par les maquignons est bien plus bas que celui du marché au bétail. Le prix offert par les maquignons est de 280 lekë/kg vif alors que dans le marché, il est de 350 lekë/kg.

Tous les éleveurs interrogés n'acceptent pas de travailler avec un contrat parce qu'ils préfèrent avoir le choix sur le marché plutôt que d'être lié à une personne (boucher, restaurant *etc.*).

Sur le marché, il y a aussi une séparation pour les animaux qui viennent du Nord ou du Sud de l'Albanie. Chaque acteur cherche les animaux selon ses connaissances et l'origine de l'animal. Nous n'avons remarqué aucun cabri du Has. La capacité de production des cabris n'est pas assez élevée pour que les éleveurs descendent jusqu'à Tirana.

Les conditions pour un bon fonctionnement du marché ne sont pas respectées au marché au bétail à Tirana. Beaucoup de vendeurs et d'acheteurs se rencontrent sur ce marché mais il n'y pas de transparence, pas d'information sur les animaux et les prix. Le marché n'assure pas la vente de tous les animaux présents. Il y beaucoup de maquignons et d'éleveurs qui partent sans réaliser de transaction.

Figure 21 : Éleveur dans le marché au bétail à Tirana



Source : B. Medolli, 2014

Contrairement au marché au bétail de Kukës, la période la plus difficile pour vendre est le mois de mai. Les vendeurs du marché de Tirana viennent de toutes les régions d'Albanie. « *Un acheteur est venu chercher tout le troupeau de cabris à un prix de 340 lekë/kg vif. J'ai dit non, pour le prix. Je voulais vendre au prix de 370 lekë/kg vif. L'acheteur est parti et je regrette parce que je n'ai rien vendu, il y a beaucoup de chevreaux aujourd'hui sur le marché* », disait un éleveur de Kërraba sur le marché au bétail à Tirana.

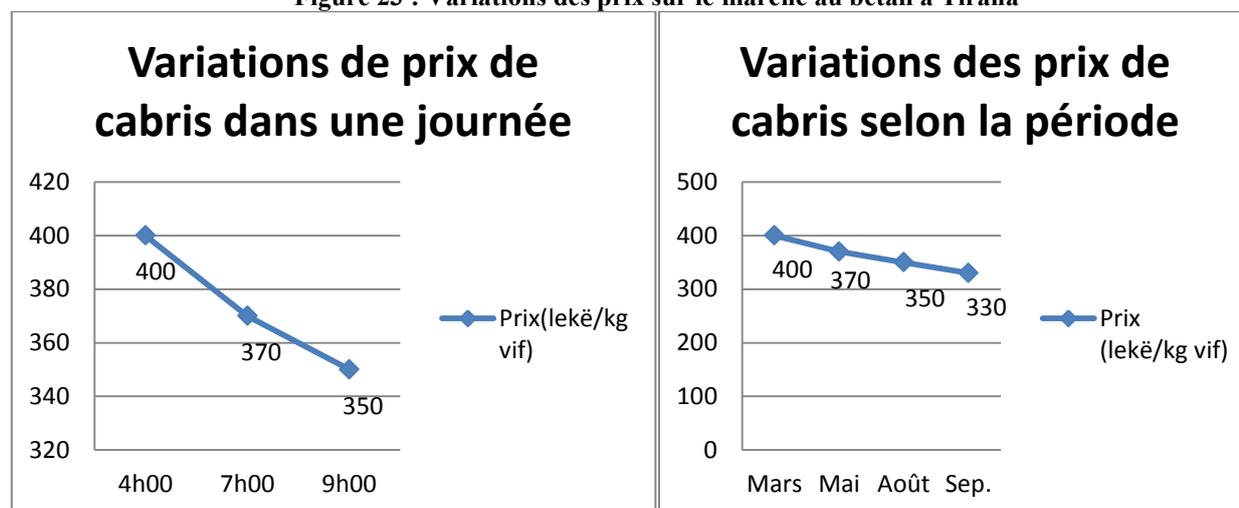
Figure 22 : Cabris de Kërrabë au marché au bétail à Tirana : le 24/05/2014



Source : B. Medolli, 2014

Il y a une variation des prix très significative pour tous les acteurs du marché au bétail.

Figure 23 : Variations des prix sur le marché au bétail à Tirana



Source : Auteur

Sur le marché de Tirana, nous remarquons des éleveurs qui vendent les chèvres avec le(s) cabri(s). Le prix d'une chèvre avec un chevreau est de 27 000 lekë.

Un des principaux problèmes de ces acteurs est le manque d'information concernant les prix et la quantité d'animaux sur le marché. Quand les animaux sont nombreux, les prix baissent beaucoup. Le prix d'achat des animaux (par les maquignons chez les éleveurs) peut être plus élevé que le prix de vente (sur le marché). A cause de cela, les maquignons préfèrent garder les animaux dans leur étable même si cela entraîne des frais jusqu'à ce que le prix de vente augmente.

III - Description des circuits de la filière

Les producteurs élèvent leurs animaux selon les types de bétail (l'âge, l'engraissement *etc.*) et les besoins familiaux (alimentation, habillement *etc.*). Dans notre zone d'étude, il existe une association d'éleveurs mais qui n'aide pas à la mise en marché des produits. Les familles d'éleveurs se sont diversifiées dans tous les types d'élevage : bovins, ovins, caprins et aussi mixtes, c'est-à-dire bovins-caprins, bovins-ovins-caprins, ovins-caprins et bovins-ovins. Les éleveurs sont rarement spécialisés dans un type d'animal (par exemple une ferme avec seulement des caprins à Vlahen). Souvent, les éleveurs gardent deux ou trois types d'élevage pour mieux valoriser leur production. Les produits bovins servent surtout à l'autoconsommation de la famille et ceux des petits ruminants sont destinés aux consommateurs.

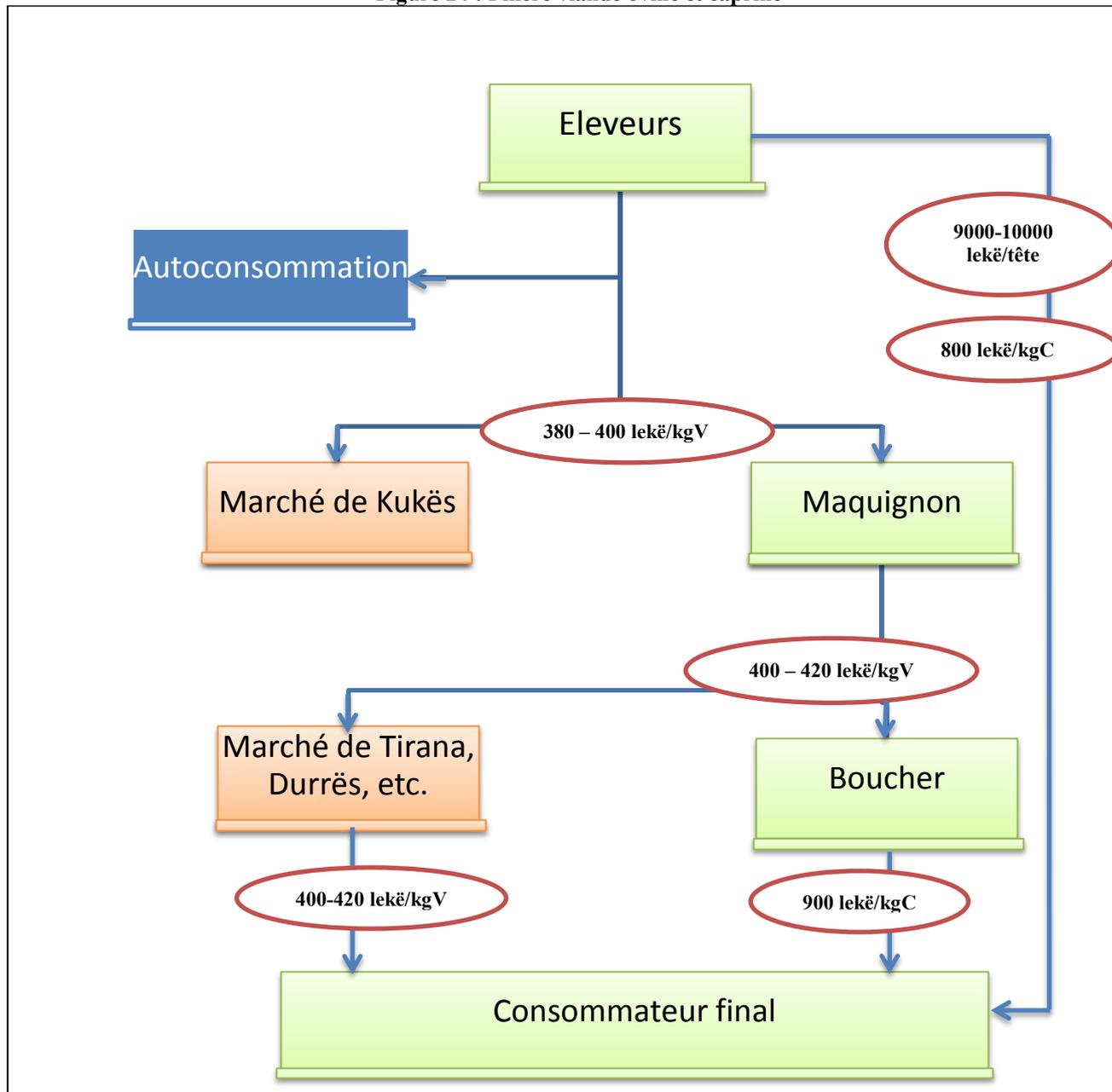
1. La filière viande « petits ruminants »

La stratégie des producteurs varie selon la taille du troupeau. Les gros éleveurs visent plutôt un marché sécurisé et loin de la ville. Ils sont liés aux différents acteurs (par exemple les maquignons, les restaurants de Tirana *etc.*). Cette organisation permet aux éleveurs de maximiser leurs revenus, d'autant plus qu'ils vendent 30-40 têtes de bétail en une seule fois et au prix du marché de Tirana.

Pour visualiser la filière, nous avons élaboré des schémas par filière. La filière viande des ovins et caprins diffère de celle de veaux.

La filière viande ovine et caprine est la suivante :

Figure 24 : Filière viande ovine et caprine



Source : Auteur

lekë/kgV

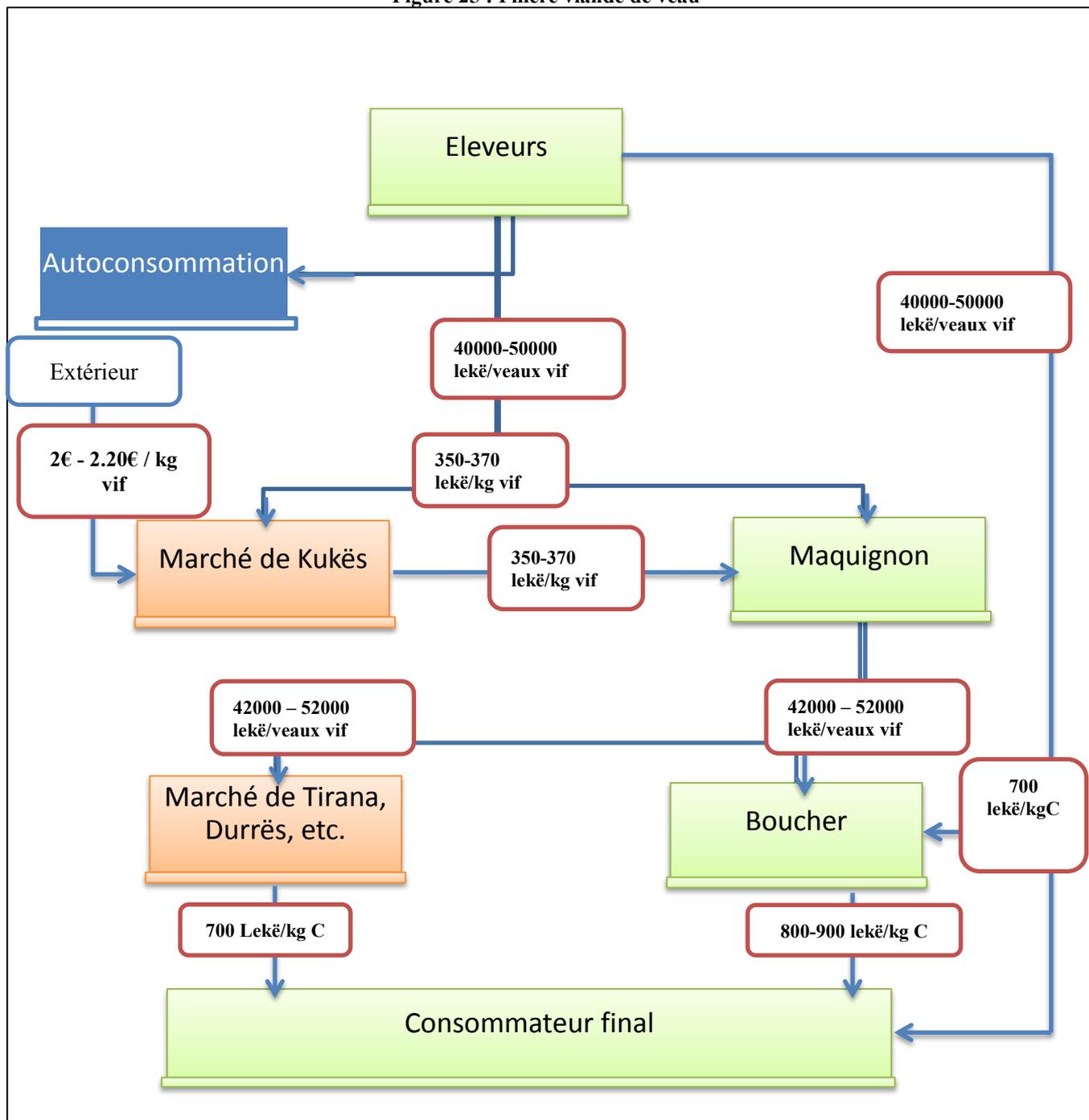
Prix d'achat et de vente en poids vif selon l'acteur.

lekë/kgC

Prix d'achat et de vente en poids carcasse selon l'acteur.

La filière viande de veau est la suivante :

Figure 25 : Filière viande de veau



Source : Auteur



Prix (d'achat et de vente) pendant une transaction entre les deux acteurs

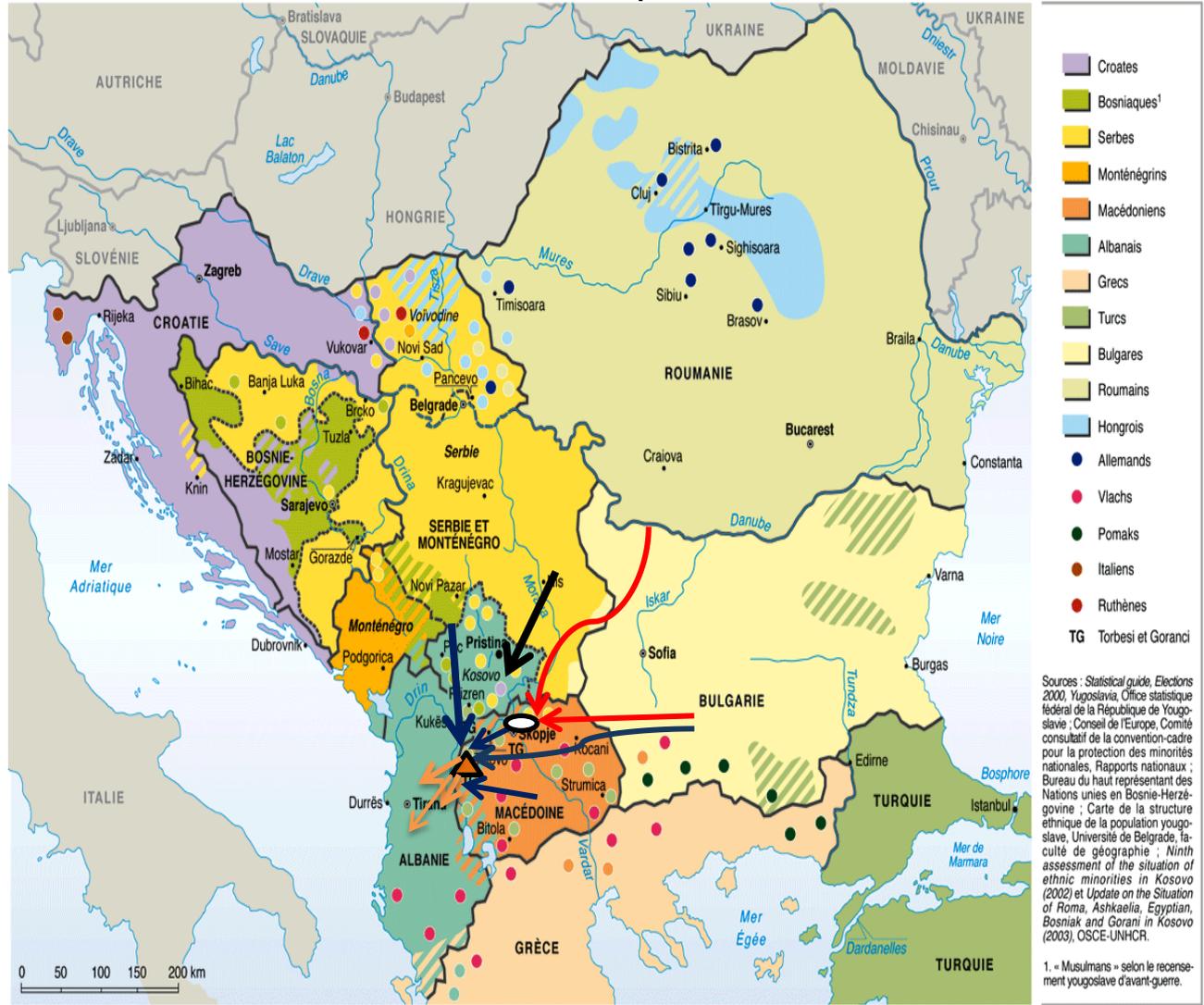


Extérieur

Pays d'origine des animaux (Bulgarie, Roumanie, Macédoine, Serbie et Kosovo)

La carte suivante explique les flux entrants des animaux en Albanie, que ce soit légal ou illégal. Elle explique les flux qui passent par le marché de Kukës. Mais cela n'empêche pas les marchandises directes d'autres pays d'entrer dans d'autres villes d'Albanie sans passer par le marché de Kukës.

Carte 7 : Les flux d'importation d'animaux

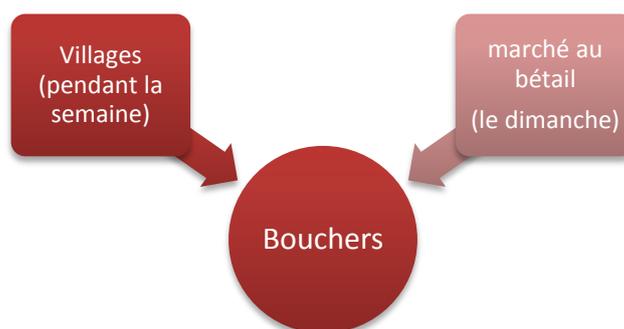


- marché au bétail à Prizren, Kosovo
- ▲ marché au bétail à Kukës, Albanie
- ← (bleu) importation illégale des animaux
- ← (noir) importation légale des animaux

2. Les acteurs du marché au bétail
A. Bouchers de la région de Kukës

Les opérateurs ne sont pas nombreux dans ce marché et ce sont des bouchers de Kukës. Les bouchers d'autres districts ne participent pas à cette « market place ». Pour subvenir à tous les besoins en boucherie, ils ont deux formes d'approvisionnement.

Figure 26 : Lieux où se fournissent les bouchers



Il n'y a aucun contrat écrit entre les bouchers et les éleveurs. Souvent, les opérateurs se mettent d'accord par téléphone ou pendant le jour du marché au bétail une semaine avant. La demande est régulière, avec une clientèle bien consolidée. Ce clientélisme fonctionne sur la confiance, selon les connaissances (amis ou famille).

Les clients préfèrent acheter de la viande fraîche chaque jour dans les boucheries. C'est pourquoi les bouchers sont aussi des abatteurs. Pendant les jours de marché au bétail, les bouchers abattent les animaux dans l'abattoir du marché. Sinon, dans la semaine, ils abattent eux-mêmes les animaux.

La problématique qui se pose à ce point de la filière est le contrôle vétérinaire. Les contrôles ne sont pas réguliers (annexe n. 5).

B. Maquignons de la région de Kukës :

Ce type d'acteur est très répandu dans la région. Sa stratégie de fonctionnement est de profiter le plus possible du changement de prix d'un jour à l'autre.

Les maquignons possèdent d'une certaine manière tout le marché puisque que ce sont les seuls acteurs qui ont toute l'information du marché de chaque jour autour de leur région. Ils exercent simultanément deux activités : à la fois maquignon et boucher. Lorsqu'ils exercent le travail de maquignon, ils récupèrent tous les jours les animaux dans des villages différents et le dimanche ils achètent des animaux aux éleveurs d'autres régions comme par exemple le Has.

Dans le marché de Kukës, ils opèrent comme bouchers, ils choisissent les plus beaux animaux. Les animaux qui pour eux ne sont pas de bonne qualité, sont vendus aux maquignons de Tirana. « *Les veaux de meilleure qualité restent à Kukës et le reste part à Tirana, parce que les consommateurs de notre région connaissent bien la qualité. Par contre les maquignons de Tirana ne font pas du tout attention à la qualité des veaux... ils prennent n'importe quoi !* ».

Un des principaux problèmes de ces acteurs est la concurrence des maquignons de Tirana qui achètent les animaux à un prix plus élevé.

C. Maquignons de Tirana

Ces acteurs ne sont pas très nombreux sur le marché de Kukës. A l'origine, ces agents sont originaires de cette région et pour cela ils travaillent avec « *leurs gens* » (leurs connaissances).

« *Je ne pars jamais dans les marchés du Nord parce que c'est les gens du Nord qui travaillent là-bas* » disait un maquignon au marché de Tirana. Sur le marché de Tirana, les maquignons sont bien regroupés par région. Chaque maquignon collecte les animaux de la région d'où il vient. Sur le marché de Tirana, le plus grand marché au bétail d'Albanie, la distinction entre les acheteurs qui veulent des animaux du Nord ou d'une autre région de l'Albanie est bien faite.

Ces maquignons ne vont pas souvent acheter chez l'éleveur dans les villages. Ils concluent plutôt des accords oraux avec l'éleveur sur le marché de Kukës pour ramener les animaux une semaine après, sur le même marché. Les coûts de transport d'un village éloigné sont élevés. C'est pourquoi les maquignons préfèrent ne pas aller chercher le bétail eux-mêmes dans les villages de la région.

Dans les cas extrêmes, quand il y a beaucoup de neige autour de la région, les éleveurs éprouvent des difficultés à rejoindre le marché au bétail de Kukës. Dans cette situation, les maquignons de Tirana ne partent dans les villages chercher des animaux que lorsqu'il y a une demande forte pour le marché de Tirana.

Les maquignons de Tirana achètent des animaux à chaque acteur qui se trouve au marché de Kukës. Souvent nous remarquons que les maquignons de Kukës vendent aux maquignons de Tirana.

D'après toutes nos enquêtes réalisées au marché de Kukës, le 18-05-2014, nous avons remarqué que la plupart du temps, les maquignons de Tirana travaillent avec les veaux ($\approx 70\%$) et avec les agneaux et chevreaux ($\approx 30\%$).

Cas particulier

Pendant les deux stages effectués dans cette région, nous n'avons pu réaliser nos enquêtes que 2 jours au marché de Kukës. Nous avons rencontré deux maquignons qui travaillaient ensemble. Dans cette région, la coopération entre deux acteurs du même type est un « cas particulier ». Un maquignon de la région de Kukës et un maquignon de la région de Berat. Tous les deux partent dans différentes régions d'Albanie pour acheter des animaux. Bien sûr, cette manière d'acheter se fait grâce à des connaissances amicales et à l'expérience de ce travail. Selon les deux maquignons, le marché de Kukës est en fort déclin.

D. Bouchers des autres régions

Ces acteurs sont plutôt liés avec les gros maquignons qui vendent au marché de Tirana. Les bouchers des autres régions ne fréquentent pas le marché au bétail à Kukës. Les rencontres avec les gros maquignons se font soit sur le marché au bétail à Tirana, soit ce sont les maquignons qui amènent les animaux dans les boucheries. Le lien entre les maquignons et les bouchers est basé sur le réseau de connaissances (amis ou famille). Souvent, les bouchers originaires de la région du Nord-Est de l'Albanie coopèrent avec les maquignons de la même région. Cela est basé sur le fait d'avoir confiance l'un dans l'autre pour la qualité de la viande, qui vient de « leur région ».

Dans les grandes villes comme Tirana, Durrës *etc.*, à cause de la migration forte de la population *hasjane*, il y a des bouchers qui sont directement liés avec leurs cousins, qui habitent encore dans les villages et qui gardent les animaux pour eux.

Ce type d'acteur est très variable. Dans tous les cas, ils opèrent de manière différente.

E. Individus (éleveurs) :

Ce type d'acteur comprend deux sous-acteurs : éleveur et consommateur.

Éleveur :

La plupart des acteurs que nous trouvons dans le marché au bétail à Kukës sont des éleveurs. Les éleveurs descendent leurs animaux au marché soit en camion, soit à pied. Ces éleveurs ne descendent pas avec tout le troupeau qu'ils ont à vendre dans la saison parce que le marché n'est pas très grand et qu'il n'y a pas beaucoup de demande. C'est difficile pour les éleveurs qui viennent des villages éloignés car les coûts de transport sont significatifs.

Les éleveurs qui habitent autour du marché descendent à pied en faisant pâturer leurs animaux. La coopération avec les maquignons est plus stricte. Le prix ne varie pas beaucoup, les éleveurs préfèrent rentrer chez eux sans rien vendre (parce qu'ils n'ont pas de coûts supplémentaires) que de laisser les animaux à un prix bas.

Sur le marché, nous avons remarqué une transaction éleveur-éleveur. C'est un éleveur qui vend ses animaux à un autre éleveur qui, lui, veut continuer l'élevage. Les raisons sont nombreuses : c'est l'abandon de la ferme à cause de la vieillesse ou de l'émigration ou d'un problème financier dans la ferme. Nous avons remarqué différents types d'animaux vendus pour l'élevage : (vache, vache et veau, chèvre, chèvre et chevreau, brebis, agneau), (annexe n. 6).

Consommateur :

La présence des consommateurs sur le marché au bétail à Kukës n'est pas évidente. Le 18-05-2014, nous n'avons rencontré que 2 consommateurs. Les consommateurs fréquentent plutôt les bouchers, sauf pendant les fêtes religieuses ou familiales où les familles préfèrent acheter directement aux éleveurs.

En connaissant la tradition dans la région de Kukës, nous remarquons des animaux « *spéciaux* » qui sont vendus sur le marché au bétail. Un bélier, décoré, venu dans ce marché pour une raison spécifique, un mariage ; ainsi, la tradition se retrouve aussi sur le marché au bétail, (annexe n. 7).

3. La filière « lait et produits laitiers »

L'organisation des acteurs de la filière dans notre zone d'étude, mais dans toute l'Albanie aussi, est plutôt informelle. Les acteurs n'utilisent pas de formes contractuelles. Selon l'éloignement des fermes, les éleveurs vendent leur production aux marchés de rue, directement aux consommateurs, dans les petits magasins de détail ou aux collecteurs de la zone.

A. Vente directe aux consommateurs

a] Marché de rue

Le système de marché de rue est très fréquent en Albanie. Le Has est une région aux nombreuses difficultés et problèmes dans la plupart des domaines. La mise en marché des produits est un des principaux problèmes.

Le marché de rue est situé dans le centre de la ville de Krumë, au carrefour principal. Les éleveurs n'ont pas de place fixe pour vendre leur lait. Ils se mettent dans différents endroits du carrefour pour avoir plus de demandeurs qui viennent chercher le lait. Sur le marché, on trouve plutôt des personnes âgées que des jeunes.

Le lait frais et le fromage sont les produits les plus fréquents dans ce marché. Les éleveurs vendent leur lait liquide et frais chaque matin jusqu'à 10 h au plus tard. Le lait est servi dans les bouteilles (1½ litre ou 1litre) de boisson industrielle type soda. Ce sont les éleveurs les plus près de la ville qui descendent à pied ou en « *fourgon* »¹⁷. Le lait commercialisé est plutôt du lait de vache. Il n'est pas conservé dans des glacières. Les « *bidonë / shishe* »¹⁸ sont alignés dans la rue. Le prix d'une bouteille de 1½ litre de lait de vache coûte 0,7€. Le lait de brebis et de chèvre n'est presque pas commercialisé sur le marché de rue. Les familles éleveurs de petits ruminants se trouvent beaucoup plus dans les zones collinaire et montagneuse. Ces familles descendent au marché 2-3 fois par mois pour vendre leur fromage de brebis ou de chèvre. La distance entre le marché et la ferme fait que le lait liquide se transforme en fromage sur place à cause du manque de contenants frigorifiques. Les éleveurs transforment le lait de vache en fromage quand ils ont un peu plus de production qu'ils ne peuvent pas consommer. Le fermier reste pour vendre son fromage pendant 5-6 heures (cela dépend des horaires des « *fourgons* », parce que les voitures partent le matin tôt du village et rentrent de la ville vers 13 h). Le prix d'un kilo de fromage de brebis coûte 400-500 lekë alors que le fromage de chèvre est vendu 500-600 lekë/kg. Le fromage de vache est vendu sur le marché 350 lekë/kg.

b] Vente domicile

La vente au domicile ne concerne que le lait frais. Ce sont les éleveurs proche de la ville qui amènent le produit chez les consommateurs. Il n'existe pas de forme contractuelle formelle à ce point de la chaîne, mais le lait est vendu à des amis ou des connaissances familiales. Le prix de vente ne change pas. Les éleveurs sont contents de cette forme d'organisation parce qu'ils ont une demande sûre pour la vente d'une partie de la quantité totale de lait.

B. Vente auprès des intermédiaires

a] Épicerie, restaurants

Généralement, les intermédiaires sont des épicerie qui vendent le produit de la zone avant celui importé et les restaurants qui mettent dans leur menu différents plats à base de produits du terroir.

Les épicerie commercialisent les deux produits importants pour le marché : le lait et le fromage. En ce qui concerne le lait, ces entreprises ne font pas de transactions avec les éleveurs. L'épicerie est un endroit plus sécurisé pour la vente de produits. Le propriétaire d'une épicerie n'applique qu'un tarif de 7000 lekë (50.40 €)¹⁹ par mois pour garder le lait dans son entreprise. Par contre, le fromage est acheté plutôt dans la laiterie de Cahan à un prix de 600 lekë/kg pour le vendre après 650 lekë/kg. Les épicerie créent un bénéfice de 7000 lekë/mois sans avoir de coûts. La marge brute retirée de la vente du fromage est de 50 lekë/kg.

¹⁷ Taxi commun qui transporte 8-10 personnes

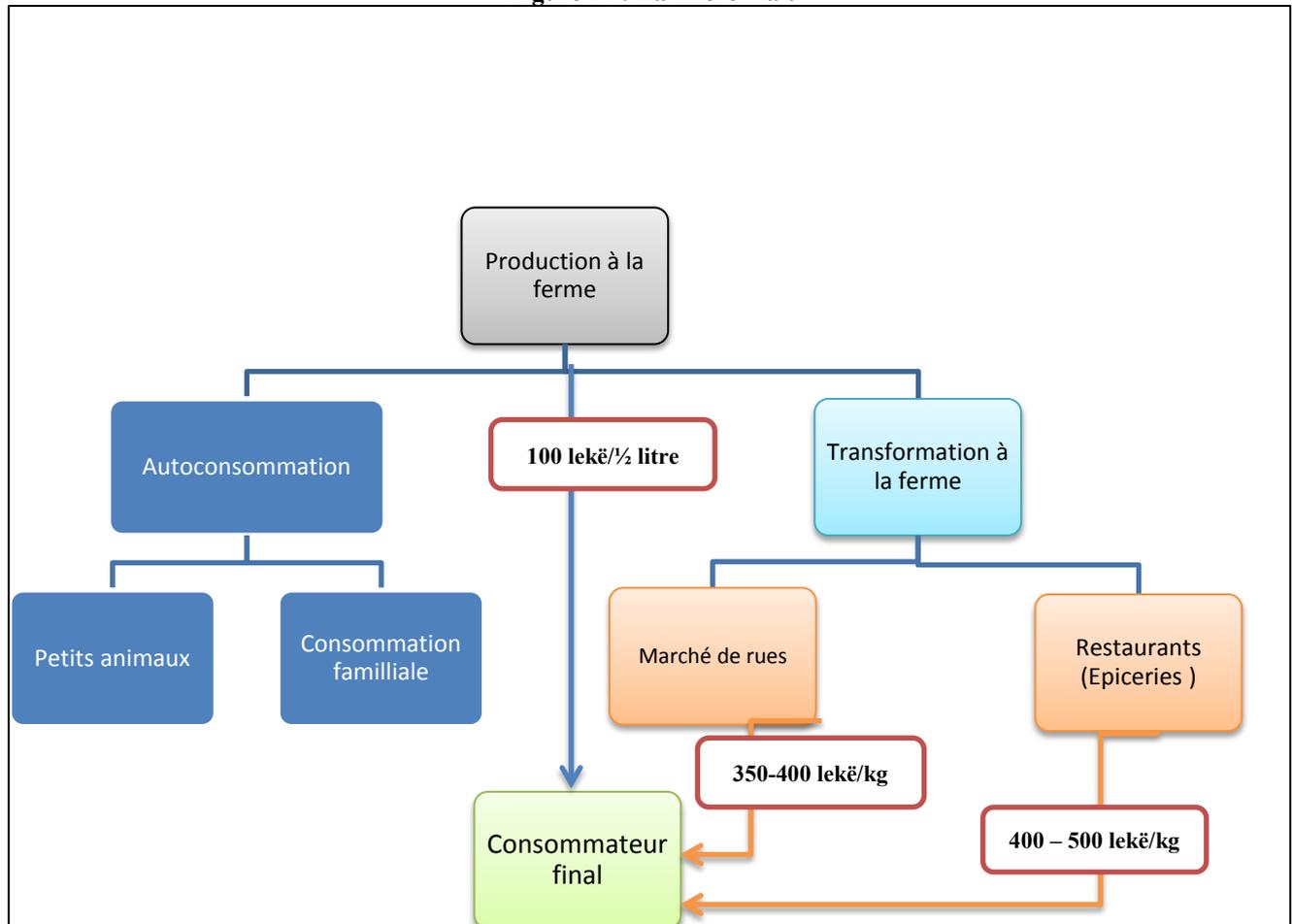
¹⁸ Bidons/bouteilles en Albanais

¹⁹ 1 Euro = 139 Lekë

Les restaurants sont fournis directement par les éleveurs. Les produits utilisés par les restaurants sont : le lait, le fromage, « gjizë » (lait caillé), le beurre. Ces produits sont les principaux ingrédients de la diète de la population albanaise. Nous n'avons pas pu calculer la marge brute de ces acteurs parce que le produit n'est jamais servi seul mais avec des accompagnements.

A partir des explications ci-dessus, nous avons construit le schéma de filière suivant :

Figure 27 : La filière "lait"



Source : Auteur

Lekë/½ litre

Prix de vente du lait directement au consommateur

Lekë/kg

Prix de vente du fromage

b] « Baxho-laiterie » (Cas particulier)

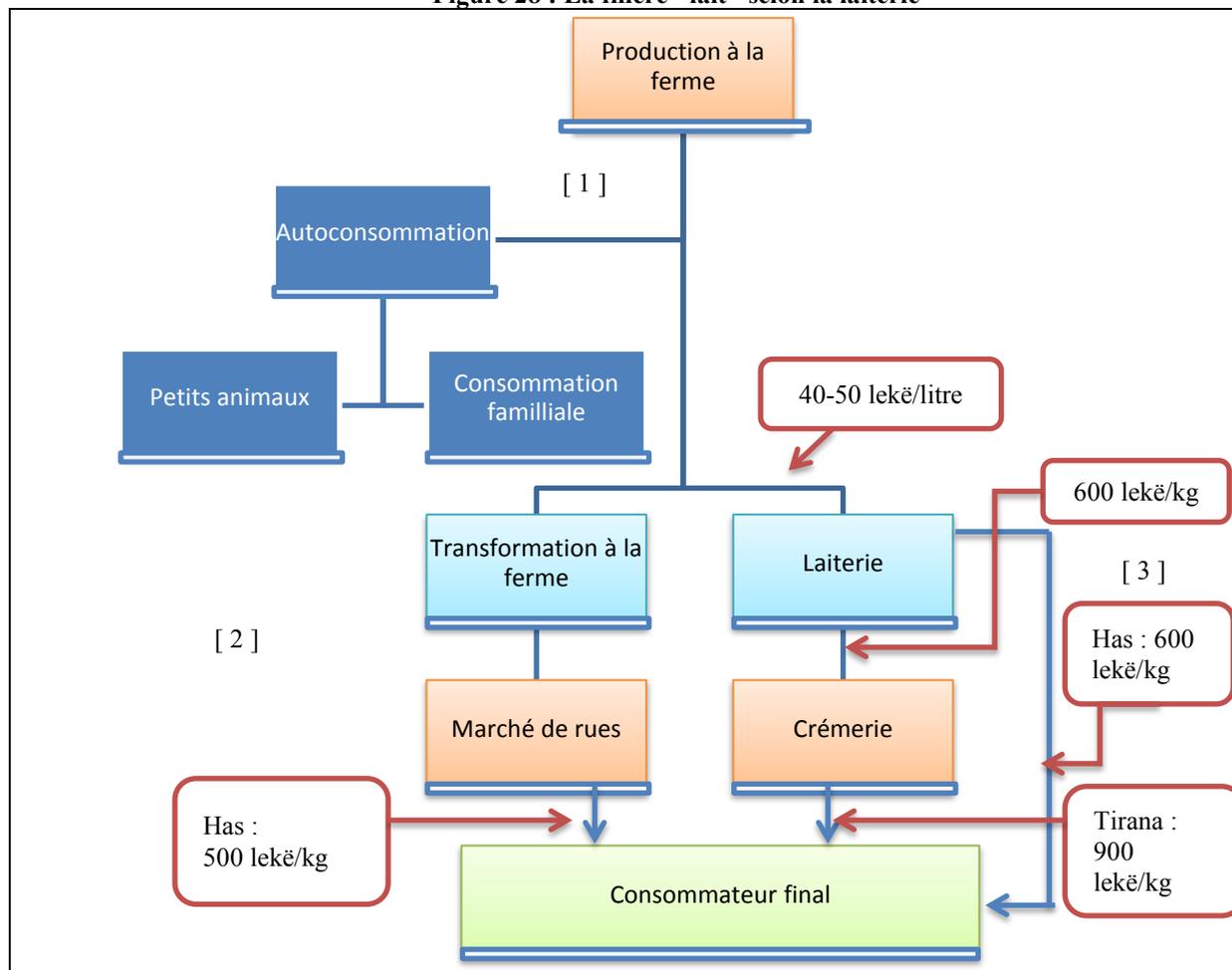
La seule « baxho » du Has est située dans la municipalité de Krumë, dans le village de Cahan, au pied de la montagne de Pashtriku. Cette entreprise n'est pas assez spécialisée dans la transformation de lait. Cette unité économique est semi-industrialisée en ce moment. Ils ne produisent qu'une seule sorte de fromage mixte. La décision de fabriquer ce produit est venue suite à la constatation de l'insuffisance du lait de vache et brebis collecté. Le problème vient du fait que les éleveurs sont réticents pour vendre leur lait à la laiterie parce qu'elle le leur achète à un prix relativement faible. Les éleveurs pensent que la transformation chez eux génère moins de coûts et plus de bénéfices. À cause de cela, la laiterie a des problèmes avec la quantité de lait collectée.

Après l'ouverture de cette entreprise (il y a 3 ans), la vente de fromage a connu des difficultés. Maintenant le marché est sécurisé grâce aux liaisons avec différents détaillants de Tirana. La production totale réalisée par « baxho » est de 20 tonnes par saison. La majeure partie de la production (90 %) part vers Tirana et seulement 10 % sont vendus dans le Has et un peu dans des familles du Kosovo qui sont aussi des cousins.

Chaque détaillant (3 entreprises à Tirana) achète 5 tonnes par an avec une avance demandée au début de la saison de production. Le reste de la production est vendu aux particuliers. On ne fait pas de différence de prix selon les demandeurs en Albanie. Le prix est de 600 lekë/kg ou de 5€/kg pour les familles kosovares.

Le schéma suivant montre les flux de la filière lait et produits laitiers dans une zone spécifique, située au pied de la montagne de Pashtriku et qui rassemble 3 villages : Cahan, Kishaj et Mujaj. Comme la zone manque de ressources en eau, les éleveurs préfèrent malgré tout amener le lait à la laiterie.

Figure 28 : La filière "lait" selon la laiterie



Source : Auteur

[1] et [2] représentent la filière courte mais sous deux formes différentes.

[3] représente la filière semi-longue

Lekë/kg

Prix du fromage vendu et acheté selon les acteurs

Lekë/litre

Prix de vente du lait à la laiterie

Partie 3

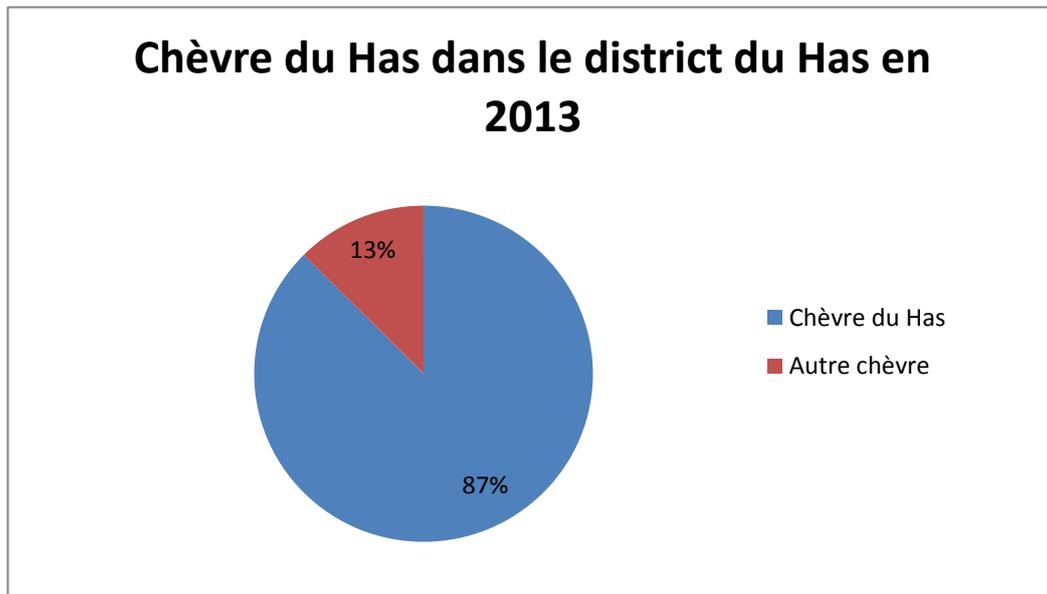
Un label pour la viande de cabri du Has ?

Le but du projet BiodivBalkans est la création de signes de qualité et d'origine pour un certain nombre de produits, qui ont été progressivement sélectionnés :

- La chèvre du Has
- La châtaigne et le miel de châtaigner
- Les myrtilles

Les produits (b) et (c) ont une distribution spatiale dans les différentes régions d'Albanie. La chèvre du Has est une race spécifique de notre région d'étude (Cili et *al.*, 2012) qui représente une partie importante du troupeau total du Has et l'essentiel du troupeau caprin.

Figure 29 : Répartition des races de chèvres dans le Has



Source : Selon les données du vétérinaire S. Gjoni, Has 2014

Les éleveurs ont essayé de croiser la chèvre du Has avec les autres races pour augmenter la production de lait ces dernières années mais le terrain très difficile n'a pas permis aux autres races de s'adapter.

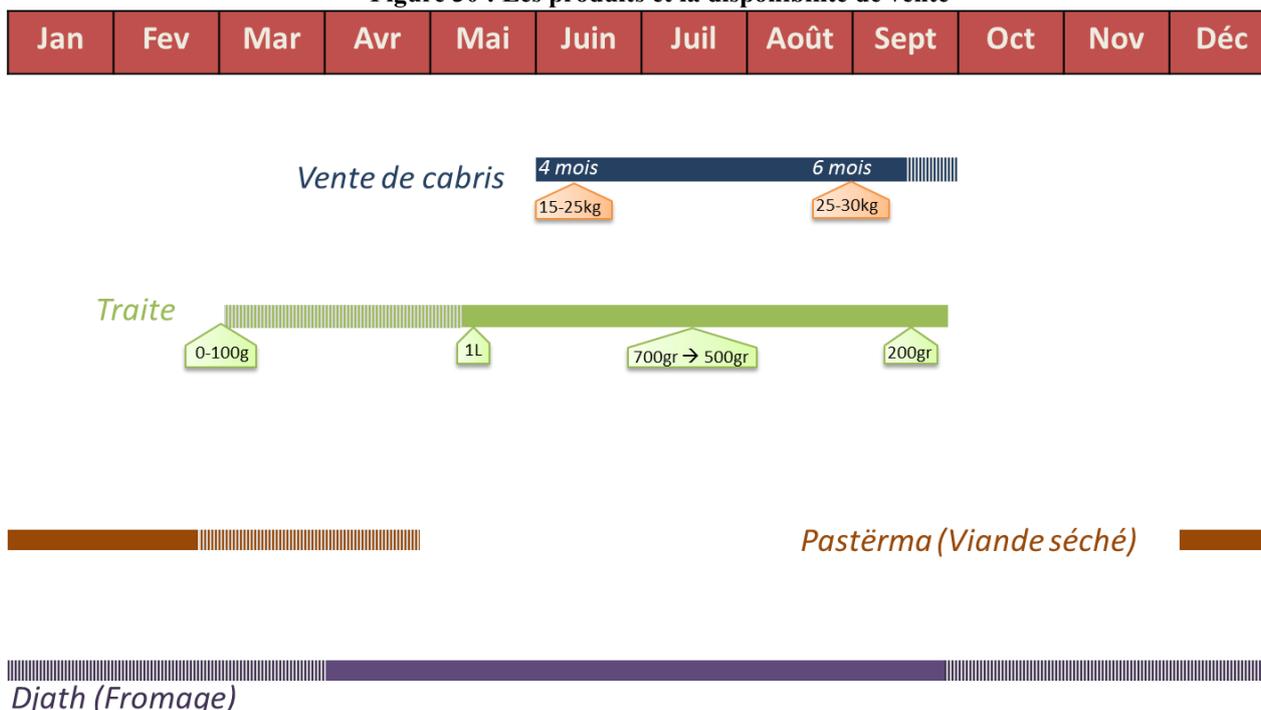
I - Saisonnalité des produits et variations des prix

1. Saisonnalité des produits

Les produits d'élevage dans notre zone d'étude sont fortement liés aux saisons. Le difficile accès aux infrastructures dans la région du Has, l'absence d'un marché ouvert, l'abandon des exploitations et les faibles capacités de production sont les obstacles les plus répandus dans cette zone d'étude. De plus, il y a aussi des facteurs naturels pour d'autres produits comme le cabri qui font que la production ne peut pas se faire tout au long de l'année.

Le schéma suivant explique la période de disponibilité pour les produits d'élevage caprin.

Figure 30 : Les produits et la disponibilité de vente



Source : Auteur

L'élevage caprin est un des secteurs les plus traditionnels dans le Has. L'élevage était dédié à la production de viande. En raison des mauvaises infrastructures, les exploitations se sont spécialisées vers la vente de cabris. Le fromage de chèvre ne se trouve pas sur les marchés mais il y a une autoconsommation familiale.

La vente de cabris se déroule sur une période de 4 mois (juin-septembre). Par rapport aux autres régions d'Albanie (par exemple à Korça, la vente de cabris se fait au bout d'un mois et demi), les éleveurs de notre région d'étude préfèrent vendre les cabris à partir du mois d'août (cabris de 5-6 mois). Les cabris vendus au mois de juin sont les cabris mâles qui ne vont pas être gardés pour l'engraissement ou pour le renouvellement du troupeau. Le cabri mâle du Has n'est pas apprécié des consommateurs au-delà de 4 mois à cause de son odeur spécifique.

La préférence des éleveurs va à la vente de cabris en septembre. Pourquoi ? Pour mieux valoriser la production de lait.

Le fait d'avoir des cabris de meilleure qualité s'explique par l'allaitement sur plusieurs mois, jusqu'à la période de vente.

La traite des chèvres du Has se fait sur une période courte. Une des raisons les plus importantes est le manque de laiteries dans les villages. La région du Has n'a qu'une laiterie qui se situe loin de la ville et elle n'est pas accessible pour tous les villages d'élevage caprin. Souvent les éleveurs montent dans les estives pendant la saison d'été. La plupart n'ont pas de moyens pour transporter le lait vers la ville ; ainsi, ils font une transformation artisanale sur place.

Les éleveurs qui ne montent pas dans les estives et qui ont un marché pour les fromages commencent la traite régulière à partir du mois de mai. Par contre, les autres éleveurs ne traitent les chèvres qu'à partir de la vente des cabris.

La disponibilité du fromage produit varie selon les éleveurs. La production du fromage est un processus de transformation artisanale. Ce produit n'avait pas de marché avant. « Il y a deux ans que j'ai commencé à produire le fromage de chèvre, avant je laissais tout le lait pour les cabris. Je ne traite les chèvres qu'à partir de septembre. Avec cette quantité de lait, je produisais du fromage pour la consommation familiale. »

Les éleveurs qui ont la capacité de stocker du fromage, essaient de garder le produit pour les mois d'hiver quand il n'y a pas beaucoup d'offre sur le marché et que la demande continue d'être la même. Pour cela ils appliquent un prix plus élevé pendant le mois de décembre qui est lié aux fêtes de fin d'année (de 500-600 lekë/kg pendant la période normale et jusqu'à 700 lekë/kg pendant l'hiver).

À part les produits cités ci-dessus, un autre produit très connu dans la région est la viande séchée « *pastërma* ». Ce type de produit ne se vend pas sur les marchés. La production du *pastërma* est très traditionnelle. Toutes les familles font du *pastërma* à partir de fin novembre et jusqu'à mi-décembre. Ce produit est réalisé par le séchage de la viande de bovins ou de boucs castrés parce que ces animaux sont beaucoup plus engraisés que les autres. Le *pastërma* des ovins n'est pas utilisé dans cette région parce que la viande contient beaucoup de matières grasses, ce qui ralentit le séchage de la viande. Pour les familles pauvres ou les familles qui habitent dans les villes et qui ne possèdent pas d'animaux, c'est la famille proche qui le prépare et l'offre ou le vend.

2. Variations des prix

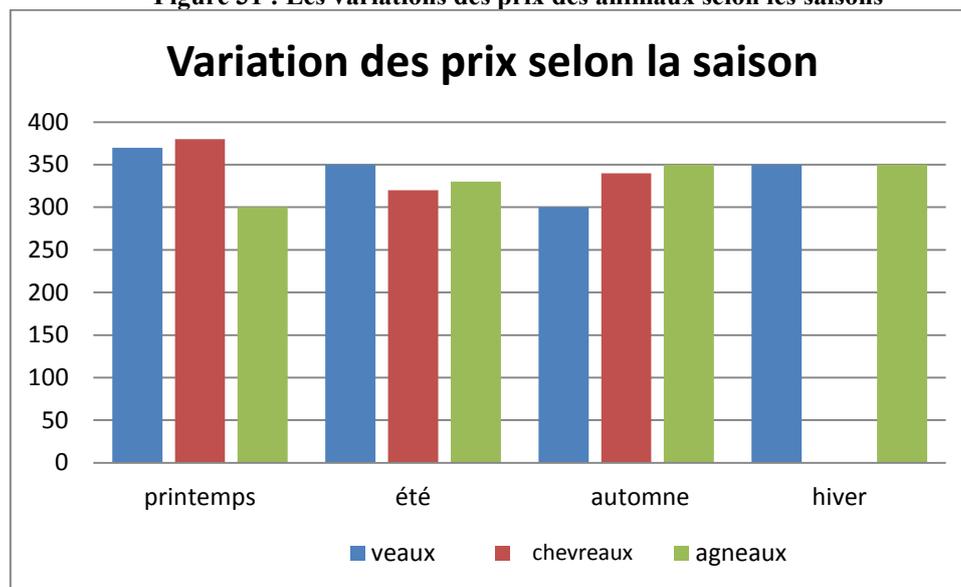
Les prix des produits carnés ne sont pas stables. Ils varient selon la saison. Durant le stage, nous avons pu rencontrer différents acteurs et nous avons établi les données pour la réalisation du graphique ci-dessous. Pendant la saison haute, il y a une offre élevée donc les prix sont plus bas.

Les prix les plus hauts sont pendant le printemps et plus exactement pendant le mois de mai, à cause d'une offre très basse, précisément 380 – 400 lekë/kg vif. Cela est lié aussi à la période tardive de la mise bas pour la plupart des troupeaux. À cause des conditions climatiques très dures, les éleveurs retardent la mise-bas d'un mois ou un mois et demi. Pendant la saison d'été, les prix baissent jusqu'à 320 lekë/kg vif.

Durant la saison d'hiver, les cabris ne sont pas vendus. Les éleveurs les gardent pour le renouvellement du troupeau ou bien les éleveurs qui veulent continuer l'élevage caprin les vendent plus tard. Il est préférable de ne pas consommer de cabris au-delà de 8 mois à cause du pourcentage élevé de matières grasses qui se trouve dans la viande de cabris.

En ce qui concerne les agneaux et les veaux, la production continue pendant toute l'année. Il y a des périodes où la production est plus élevée, pour cela les prix sont plus bas, respectivement 300 lekë/kg vif pour les agneaux pendant le printemps et pour les veaux pendant l'automne.

Figure 31 : Les variations des prix des animaux selon les saisons



Source : Auteur d'après les données récoltées auprès des acteurs

Pendant les fêtes religieuses, les prix des agneaux augmentent jusqu'à 500 lekë/kg vif et pendant l'hiver, nous remarquons une augmentation de l'achat des vaches dans la région. Cela est lié à la préparation du *pastërma*.

Le restaurant « Brazil » : exemple de la filière courte mais très consolidée du cabri du Has.

Le restaurant se trouve à Fushë Kruja, dans l'Albanie centrale. Ce restaurant est un des premiers qui a commencé la consommation du cabri du Has après la chute de communisme.

Il a commencé en 1993-1994 et il travaille toujours avec les éleveurs du Has. *« Au début, nous avons commencé le travail avec 300-400 têtes de cabris du Has par saison (l'année). »* Depuis, il travaille avec les cabris du Has et ses consommateurs en apprécient la qualité et ils recherchent toujours la même viande. *« Quand les gens me réclament cette viande, je sais que j'ai abattu celle du Has et je comprends que cette viande est de bonne qualité. »*

La consommation a toujours augmenté depuis. *« Actuellement, dans notre restaurant, on consomme 12 000 têtes de petits ruminants. Mais pour ceux du Has, on en consomme 2800 – 2900 – 3000 – 3200 selon les années »*. Il cuisine aussi les agneaux du Has, pas seulement les cabris.

« J'utilise les petits ruminants du Has, parce la viande n'a pas beaucoup de matière grasse, on l'appelle la viande de montagne. Si nous comparons les cabris du Has avec ceux de Fushë Kruja, ils n'ont rien à voir parce que dans le Has la qualité de la nourriture et de l'eau est meilleure qu'ici. »

« L'eau que vous avez ici, les cabris du Has ne vont jamais la boire, parce qu'elle n'est pas froide comme celle du Has. Ils sont habitués à de l'eau propre et très froide, ils mangent de la neige et broutent la prairie naturelle. »

La période d'utilisation de la viande de cabris est variable. *« La plupart des animaux que j'utilise sont des agneaux, parce que les cabris ont une période spécifique, c'est maintenant la période. Nous en utilisons aussi en juin, juillet, septembre, parce qu'on est liés avec des éleveurs qui ne conservent leur cabris que pour nous. La période pendant laquelle j'ai beaucoup de cabris du Has, ce sont les mois de juin, juillet et août. »*

Les prix de la viande varient selon la période. *« Nous achetons la viande de cabri à 750 lekë/kg carcasse, 730 lekë/kg carcasse. En septembre, le prix augmente jusqu'à 800 lekë/kg carcasse parce qu'il y a moins de cabris. »*

Tous les produits qu'ils cuisinent dans le restaurant viennent du Nord de l'Albanie.

Le transport des animaux est fait par l'éleveur. *« J'appelle et je lui dis que j'ai besoin de telle quantité de cabris ou agneaux pour cette semaine. Je l'abats dans mon abattoir et je donne l'argent directement à l'éleveur. Je n'achète jamais par tête, toujours par kg carcasse. »*

Le prix du cabri du Has est plus élevé. *« J'achète les cabris du Has plus cher de 10-20 lekë/kg carcasse. Maintenant j'achète les cabris du Has plus cher parce qu'il y a les Kosovars qui m'en demandent beaucoup, parce qu'ils connaissent maintenant la qualité du cabri du Has. Quand ils arrivent, ils ne demandent que les cabris du Has. »*

« Je ne sais pas comment ils le savent mais si je ramène un autre type de viande je vais perdre mes clients. Je vais continuer à acheter les cabris du Has, même s'ils sont plus chers parce que c'est le consommateur qui me le demande. »

II - L'analyse SWOT des acteurs de la filière (FFOM)

Selon l'UE, d'après l'évaluation d'une méthodologie pour identifier les axes stratégiques d'un système : *« l'analyse SWOT (Strengths – Weaknesses – Opportunities – Threats) ou AFOM (Atouts – Faiblesses – Opportunités – Menaces) est un outil d'analyse stratégique. Il combine l'étude des forces et des faiblesses d'une organisation, d'un territoire, d'un secteur, etc. avec celle des opportunités et des menaces de son environnement, afin d'aider à la définition d'une stratégie de développement. »*

Pendant notre étude faite dans la zone du Has, nous avons pu émettre une analyse FFOM pour pouvoir identifier tous les points stratégiques qui doivent être développés. Bien évidemment, le district a des axes forts, qui peuvent être mis en évidence dans le cas d'un projet de développement. Cette analyse peut être utilisée aussi dans le cas d'une discussion autour du développement de la région.

Tableau 10 : Analyse SWOT des acteurs de la filière des produits animaux

Production Viande ; Lait et Produit laitiers	Forces	Faiblesses	Opportunités	Menaces
Production de viande				
Producteurs/ éleveurs	<p>Capacité suffisante en ressources naturelles</p> <p>Produits de qualité grâce aux conditions climatiques et géographiques.</p> <p>Bonne connaissance des produits de la région par les consommateurs.</p>	<p>L'éloignement des villes principales où se trouvent les marchés.</p> <p>Le manque de capacités technologiques pour la traite des animaux dans les cas des grands troupeaux.</p> <p>Mauvaises connaissances concernant les améliorations de races.</p> <p>Capacités insuffisantes d'hébergement des animaux.</p> <p>Pas d'aides de l'État pour les petites et moyennes fermes</p> <p>Rejet de l'organisation collective.</p> <p>Mauvaises connaissances de la santé des animaux</p>	<p>Capacités d'amélioration des ressources en pâturage.</p> <p>Capacités d'augmentation de la taille de troupeaux.</p> <p>Application de différents programmes de développement pour une aide sous la forme de subvention.</p> <p>Bonne réputation de la qualité de la viande.</p>	<p>Le manque de force de travail : émigration des jeunes</p> <p>Les produits importés dans le marché.</p> <p>Le manque d'infrastructure.</p> <p>Le trafic des boucles d'immatriculation, influe sur la perte du marché.</p> <p>Les importations illégales baissent le prix des animaux sur le marché</p> <p>Transport des produits d'origine vers les autres pays (par exemple les cabris vers le Kosovo et la Macédoine)</p>
Production laitière et produits laitiers				
	<p>Lait suffisant pour l'autoconsommation</p> <p>Très bonne qualité du lait</p>	<p>Manque d'eau pour la transformation du lait</p> <p>Pas de marché proche pour vendre le lait frais.</p> <p>Pas de capacité de stockage pendant l'été</p>	<p>Augmentation de la production de lait</p> <p>Le dépôt du lait à la laiterie, grâce à l'action collective</p>	<p>Le manque de collecteurs de lait dans les zones loin de la ville</p> <p>Le manque de contrats formels pour la vente de la production</p>
Production de viande				
Maquignon	<p>Forte demande des consommateurs pour les produits de cette zone.</p>	<p>Le manque de connaissance des capacités de la zone</p>	<p>Une grande variété d'animaux (dans les villages, sur le marché au bétail)</p>	<p>L'achat sur pieds avec une estimation.</p>

	Des prix peu élevés, pour un bénéfice plus grand. Les spécificités de l'animal (par ex. l'âge, l'engraissement) à la demande.	Coûts plus élevés pendant les déplacements pour aller chercher les animaux à la ferme. Pas de favoritisme en termes d'infrastructure		Inégalité dans la mise à disposition des licences.
Bouchers	L'installation dans la zone, la baisse les coûts de transport. La connaissance des éleveurs pour assurer une viande de bonne qualité	Pas de technologie moderne pour l'abattage. Manque de contenants frigorifiques Insuffisance de véhicules de transport pour la viande.	Les relations amicales avec les éleveurs Les prix fixés ne différencient pas le marché. Semi-transformation dans les boucheries (par exemple la viande hachée)	L'abattage dans la ferme baisse leurs revenus. Le manque d'outils pour l'abattage La migration des habitants
Restaurants/épiceries	L'utilisation de la production de la zone L'installation sur des routes nationales	Peu de connaissance dans le domaine du service. La négociation avec les producteurs en ce qui concerne les produits Le manque de plats traditionnels qui utilisent les produits locaux.	Forte variété de choix entre les fermes Augmentation des touristes grâce à l'utilisation des produits du terroir.	Le manque d'infrastructure
Production laitière et produits laitiers				
Laiterie	L'installation à côté des éleveurs Lait de meilleure qualité grâce aux pâturages naturels comprenant des plantes médicinales La technologie semi-industrielle de transformation grâce aux subventions	Les coûts de transport du fromage vers Tirana sont élevés Quantité insuffisante de production de lait de vache et de brebis Manque de conviction des fermiers pour la collecte de lait Manque d'outils de transformation des produits laitiers autres que le fromage	Agrandissement de la laiterie Création d'un signe de qualité Subventions par les programmes de développement	Perte de quantité de lait par les éleveurs pas convaincus Concurrence des produits importés dont le prix est beaucoup plus bas.

Conclusion et discussion

I - Conclusion

Le diagnostic réalisé dans la zone d'étude, le Has, avait pour but de décrire la situation de mise en marché des produits d'élevage et de comprendre les stratégies des différents acteurs dans la chaîne de ces produits.

Pendant plusieurs années, le système d'élevage a connu de nombreux changements. À la chute du communisme, le système des coopératives et des fermes d'état s'est transformé en petites exploitations vivrières. Les changements d'organisation de la société ont entraîné le déclin de la région. L'abandon des exploitations et une forte émigration ont eu lieu pendant différentes périodes. Aujourd'hui, l'élevage est fondamental pour les familles « *hajsane* », excepté les familles nucléaires qui ne possèdent pas de force de travail significative. Certaines familles sont revenues pour investir dans leur exploitation. Il y a une tendance à la reprise de l'élevage caprin, due au fait que cette région a toujours été favorable au pâturage et les familles possèdent une bonne maîtrise des pratiques de ce type d'élevage.

Les marchés non consolidés ont créé des problèmes dans la construction des filières des produits. Les filières existantes dans le Has sont construites par les circuits marchands. Le manque de force de travail, le manque d'infrastructure et d'un marché sûr pour les produits sont les raisons pour lesquelles la production animale stagne.

Traditionnellement, la production est dédiée à la viande et plus précisément aux animaux vifs. La viande de cabri du Has possède une très bonne réputation. La production de fromage de chèvre est nouvelle dans la région. La production de fromage est gardée la plupart du temps pour la consommation familiale, le surplus est vendu dans les crèmeries grâce au réseau de connaissances des éleveurs.

Un nouveau marché s'est développé ces dernières années. Le marché kosovar assure un très bon prix et une possibilité d'achat pour les éleveurs du Has.

La création d'un signe de qualité et d'origine pour la viande de cabri du Has semble pouvoir intervenir en faveur d'un développement durable et pour améliorer les pratiques traditionnelles des éleveurs, essentiellement pour valoriser leur milieu.

II - Discussion

Le choix : un signe de qualité et d'origine pour la viande de cabri de la race du Has.

La race de chèvre du Has est endémique de la région. Des troupeaux homogènes ont été identifiés en particulier dans la zone du plateau karstique disposant d'un système géomorphologique de dolines très caractéristiques (Garnier A., 2013).

Le maquignon de Korça

C'est un des maquignons les plus importants pour la filière « cabri du Has ». Un marché bien organisé est suivi pendant des années par ce maquignon.

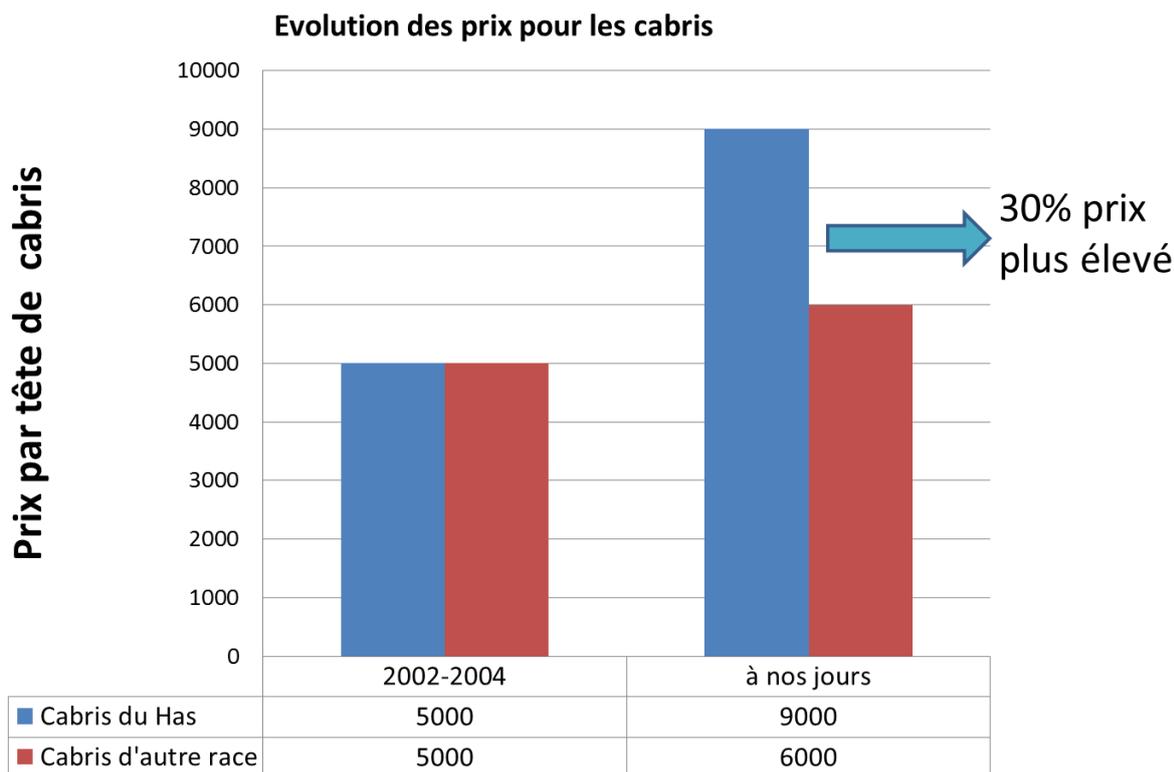
Dans la région du Has, le cabri n'est pas vendu sur un marché au bétail excepté par quelques éleveurs qui ne sont pas encore liés directement à des intermédiaires. Pendant la saison des chevreaux, entre juin et septembre, il n'y a pas plus de 1000 cabris qui sont vendus sur le marché au bétail de Kukës. Ce nombre tient compte des cabris du Has mais aussi ceux de Kukës (Race Luma).

Dans les villages du plateau karstique, bien connus pour la qualité de la viande de cabris due à la bonne qualité de pâturage, il existe une filière créée par le maquignon de Korça.

L'achat des animaux est fait chaque année, plusieurs fois dans la saison. Selon les entretiens que nous avons eus, les animaux partent dans toute l'Albanie ainsi qu'à l'étranger.

Pour la région, cet acteur est très important. Plus il y a de demandes, plus le prix augmente.

Actuellement, il existe un premium d'un prix 30 % plus élevé. Est-ce le maquignon qui a créé ce premium ?



Source : Auteur d'après les dires d'un maquignon

Nous avons besoin de protéger le premium qui existe maintenant pour le cabri du Has. Pourquoi ?

Comme nous l'avons explicité ci-dessus, il existe une très forte diffusion de la chèvre du Has dans la région. Le nombre de chèvres qui partent du Has vers le Kosovo est en augmentation. Actuellement, nous avons environ 7 000 têtes de chèvres du Has dans la région du Has. Au Kosovo, il y a environ 12 000 têtes de chèvres dans tout le pays et il y a environ 8 000 têtes de chèvres du Has.

Ainsi, la protection d'origine de cette race pure est nécessaire pas seulement dans la région du Has mais aussi autour, par exemple au Kosovo, en Macédoine *etc.*

Cette race est particulièrement bien adaptée à cet environnement et optimise les ressources fourragères disponibles. En outre, la race du Has et ses produits sont connus à l'échelle nationale pour leur qualité (viande de cabris et viande séchée). Ceci a été identifié comme la première étape la plus adéquate vers une stratégie de développement rural durable (Bernard et *al.*, 2014).

Bibliographie

- Agolli S. (2000).** *Review of Albanian agriculture: Facts and figures.* Tiranë : Shtepia Botuese & Shtypshkronja PEGI. 350 p.
- Agolli S. (2003).** *Historia e bujqësisë dhe agroindustrisë shqiptare.* Tiranë : Fondacioni KEA "Këshilli i Ekspertëve të Agrobiznesit. 620 p.
- Bencharif A., Rastoin, J.L. (2007).** *Concepts et méthodes de l'analyse de filières agroalimentaires : application par la chaîne globale de valeur au cas des blés en Algérie.* Montpellier : UMR MOISA. 23 p. (Working Paper ; n.7).
- Bernard C., Boutonnet J.P., Garnier A., Lerin F., Medolli B. (2014).** Forage resources and ecosystem services provided by mountain and Mediterranean grasslands and rangelands. In : Baumont R. (ed.), Carrère P. (ed.), Jouven M. (ed.), Lombardi G. (ed.), López-Francos A. (ed.), Martin B (ed.), Peeters A. (ed.), Porqueddu C. (ed.). *Forage resources and ecosystem services provided by Mountain and Mediterranean grasslands and rangelands.* Zaragoza : CIHEAM. p 637-640. (Options Méditerranéennes, A 109).
- Bonnemaire J., Osty P.-L. (2004).** *Approche systémique des systèmes d'élevage : quelques avancées et enjeux de recherche.* Académie d'Agriculture de France. Séance du 11 février 2004. 29 p.
- Bourbouze A., François M.** Terroirs et fromages en Albanie. Recomposition des filières laitières dans une économie en transition. In: Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM. p. 177-180. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28).
- Cili, Agim et al. (2012).** *Studim tekniko ekonomik i fermave blegtorale të bagëtive të imta në qarqet Korçë, Shkodër, Dibër e Kukës dhe propozime politikëbërje për zhvillim të qëndrueshëm të tyre,* Korçë, Qendra e transferimit të teknologjive bujqësore, SNV. 61 p.
- Civici A. (2001).** Évolution des politiques foncières et dynamique des espaces ruraux en Albanie. In : Jouve A.-M. (ed.). *Terres méditerranéennes : le morcellement, richesse ou danger ?* Paris : Karthala. p. 127-145. (Économie et Développement).
- Civici A. (2003).** *Décollectivisation et reconstruction de l'agriculture albanaise (1989-2002) : une transition spécifique ?* Thèse (Dr. d'Université en Economie du Développement Agricole, Agro-Alimentaire et Rural) : ENSA Montpellier (France). 498 p.
- Civici A., Kristo I., Verçuni A., Musabelliu B. (2001).** L'agriculture et la crise des pyramides. In: Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 149-157. (Options Méditerranéennes : Série B. Études et Recherches, n. 28). <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/b28/CI020099.pdf>
- Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). (2001).** *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. 246 p. (Options Méditerranéennes : Série B. Études et Recherches, n. 28). http://ressources.ciheam.org/util/search/detail_numero.php?mot=529&langue=fr
- Duteurtre G., Koussou M-O, Leteuil H. (2000).** *Une méthode d'analyse des filières.* N'Djamena : Ministère de l'élevage, Ministère de l'agriculture. 36 p.
- Ekkehard Schröder et al. (2010).** *Capacity Building for Implementing the Rural Development Strategy.* The European Union's IPA 2008 Programme for the Republic of Albania, Delegation Agreement n. 2009/212-470. 61 p.
- Garnier A. (2013).** *Analyse descriptive d'un terroir du Nord de l'Albanie : le Has. Systèmes d'élevage et ressources pastorales.* Master 2 : CIHEAM-IAMM/Université Montpellier III.
- Hassainya J., Khamassi-El Efrif F. (2001).** Analyse de la compétitivité des entreprises et des produits agro-alimentaires : pertinence et apports de l'approche filière. In: Padilla M. (ed.), Ben Saïd T. (ed.),

Hassainya J. (ed.), Le Grusse P. (ed.). *Les filières et marchés du lait et dérivés en Méditerranée : état des lieux, problématique et méthodologie pour la recherche*. Montpellier : CIHEAM. p. 223-238 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 32).

- Hatchuela A. (2000)**. Recherche, intervention et production des connaissances. In : Sebillotte M. (coord.). *Recherches sur et pour le développement territorial*. Paris : INRA. t. 2, p. 27-40. (Symposium de Montpellier, 11-12/01/2000).
- Jouve A.-M., Guri F. (2009)**. Réorganisations foncières et transmission de la propriété dans les exploitations agricoles du littoral albanais. Vers un abandon de l'agriculture ? In : Jouve A.-M. (ed.). *Transitions foncières dans les Balkans : Roumanie, Albanie, Grèce*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 39-54. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n. 82). <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/a82/00800939.pdf>
- Kercuku-Biba H. (2003)**. *Dynamiques sectorielles et transition économique en Albanie : le cas de l'évolution de la filière lait, 1990-2000*. Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 141 p. (Master of Science, n. 52). http://www.iamm.fr/ressources/opac_css/doc_num.php?explnum_id=4441
- Kipi A. et al. (2010)**. *Small ruminants in Albania*: Tirana : Albanian dairy & Meat Association. 100 p.
- Kristo I., Sulçe S. (2001)**. Quelques caractéristiques des activités de production dans les exploitations agricoles. In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 95-109. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches, n. 28). <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/b28/CI020095.pdf>
- Landais É. (1994)**. Système d'élevage. D'une intuition holiste à une méthode de recherche. Le cheminement d'un concept. In : Blanc-Pamard C., Boutrais J. (éds). *A la croisée des parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Paris : ORSTOM. p. 15-49. (Coll. Dynamique des systèmes agraires).
- Malassis L. (1979)**. *Economie agro-alimentaire*. Tome 1. Paris : Cujas.
- Malassis L., Ghersi G. (1996)**. *Economie de la production et de la consommation : méthodes et concepts*. 2 ed. Paris : Cujas. 393 p. (Traité d'Economie Agroalimentaire).
- Meçaj N., Dida M. (2004)**. *Qarku i Kukësit*. Tiranë, Botimet TOENA. 225 p.
- Ministry of Agriculture (Albania). (2009)**. Statistical Yearbook 2008. Tirana : General Directorate of Agriculture Policies.
- Montignaud J.-C. (1992)**.- L'analyse des filières agro-alimentaires : méthodes et premiers résultats. *Economies et Sociétés, Série Développement agro-alimentaire*, AG, n° 21, p. 59-83.
- Moustier P., Leplaideur A., (1999)**. *Cadre d'analyse des acteurs du commerce vivrier africain*. Montpellier : CIRAD. (Série Urbanisation, alimentation et filières vivrière, Document n° 4).
- Osty P.-L. (1994)**. The Farm Enterprise in its Environment. Proposals for structuring an appraisal of strategy. In: J. Brossier, L. de Bonneval, Landais E. (eds). *Systems studies in agriculture and rural development*. Paris : INRA. p. 361-372.
- Petrick M., Schreiber C., Weingarten P. (2004)**. *Competitiveness of milk and wine production and processing in Albania*. Leibniz : IAMO. (IAMO Discussion paper, n. 68).
- Proko A., Marku S., Civici A. (2010)**. Le pastoralisme en Albanie : un patrimoine culturel important pour le développement rural durable. In : Lerin F. (éd.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 181-190. (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens, n. 93). 2. Réunion thématique d'experts sur le Pastoralisme Méditerranéen, 2009/11/12-14, Tirana (Albanie).
- SNV ProMali (2013)**. *Development of milk value chain in Kukës. Case Study 2013*. 3 p.
- Terpend N. (1997)**. *Guide pratique de l'approche filière. Le cas de l'approvisionnement et de la distribution des produits alimentaires dans les villes*. Rome : FAO. 35 p. (Aliments dans les villes).

Vidéo

Civici A. (2007). *Actualité de la question foncière en Albanie et dans les Balkans*. Extraits de la conférence de M. Adrian Civici, 8 octobre 2007. Vidéo de Loïc Colin pour ATGER.
http://www.agter.asso.fr/article181_fr.html

Webographie

AlbaniaPress. *Hasi i Bashkuar: Rajoni ka nevojë për krijimin e një Komune*.
<http://www.albaniapress.com/lajme/12886/Hasi-i-Bashkuar-Rajoni-ka-nevoje-per-krijimin-e-nje-Komune.html>

BNP Parisbas (France). *Albanie : le contexte économique*.
<https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/explorer/albanie/le-contexte-economique>

FFEM (Fonds Français pour l'Environnement Mondial). *Coopération franco-albanaise sur le développement rural des zones montagneuses*.
<http://www.ffem.fr/site/ffem/accueil/projets?actuCtnId=78233>

INSTAT (Albanie). *Statistiques sur l'Albanie*. <http://www.instat.gov.al>

Lycée Marie Curie (France). *Les mécanismes du marché*.
http://www.ac-grenoble.fr/webcurie/pedagogie/webses/premiere/marche_mecanismes/mecanismes.htm

Shqiperia.com. *Histoire de l'Albanie* [en albanais]. http://historia.shqiperia.com/rilindja/kreu_14.php

Wikipedia. *Albanie*. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Albanie>

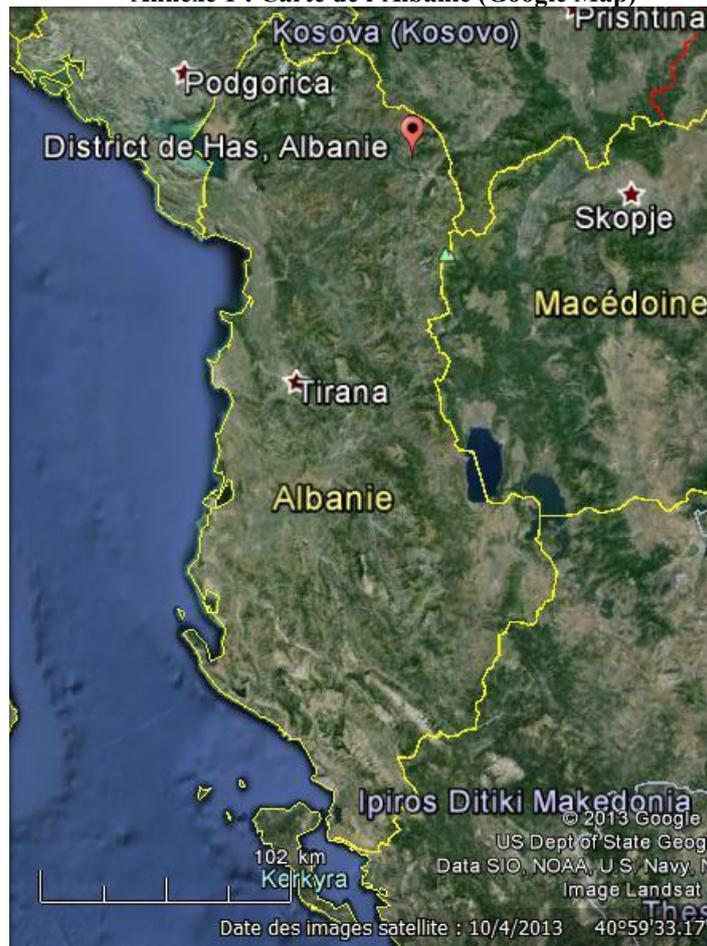
Wikipedia. *Gjeografia e Shqipërisë*. http://sq.wikipedia.org/wiki/Gjeografia_e_Shqiperise

Wikipedia. *Kukësi*. <http://sq.wikipedia.org/wiki/Kuk%C3%ABsi>

Annexes

Annexe 1 : Carte d'Albanie (Google Map).....	75
Annexe 2 : L'abandon de la terre agricole	76
Annexe 3 : Les terrasses abandonnées, en prairie ou en friche (1).....	76
Annexe 4: Les terrasses abandonnées, en prairie ou en friche (2).....	77
Annexe 5 : Vente de produit agricole au marché au bétail à Tirana.....	78
Annexe 6 : La loi pour le service vétérinaire de la République d'Albanie	79
Annexe 7 : Les animaux vendus au marché au bétail à Kukës (1).....	80
Annexe 8 : Les animaux vendus au marché au bétail à Kukës (2).....	80
Annexe 9 : Bélier exceptionnel, pour une cérémonie de mariage selon la tradition	81
Annexe 10 : Le marché au bétail de Kukës	81
Annexe 11 : Index albanais-français	82

Annexe 1 : Carte de l'Albanie (Google Map)



Annexe 2 : L'abandon de la terre agricole



Source : A. Garnier, 2014

Annexe 3 : Les terrasses abandonnées, en prairie ou en friche (1)



Source : A. Garnier, 2014

Annexe 4: Les terrasses abandonnées, en prairie ou en friche (2)



Source : A. Garnier, 2014

Annexe 5 : Vente de produits agricoles au marché au bétail à Tirana



Source : A. Garnier, 2014

Annexe 6 : Loi pour le service vétérinaire de la République d'Albanie

Loi N ° 10 465, en date du 29/09/2011
SERVICE VETERINAIRE DE LA RÉPUBLIQUE D'ALBANIE

SECTION 4

Les contrôles officiels vétérinaire-sanitaire aux animaux vivants

Article 30

Des contrôles officiels vétérinaires sanitaires

Contrôle (surveillance) vétérinaire effectué pour :

- les animaux avant l'abattage ;
- les matières premières d'origine animale, non destinées à la consommation humaine ;
- les moyens de transport des animaux vivants ;
- la production et la commercialisation de médicaments vétérinaires ;
- satisfaire aux exigences de bien-être animal.

L'autorité compétente garantit l'exécution des contrôles vétérinaires officiels périodiquement, en fonction du risque et à une fréquence appropriée, en tenant compte :

- les risques associés aux animaux identifiés ;
- toute information qui est incompatible avec ce droit.

Les contrôles officiels sont effectués sans préavis, sauf si un avis préalable est nécessaire.

Annexe 7 : Les animaux vendus au marché au bétail à Kukës (1)



Annexe 8 : Les animaux vendus au marché au bétail à Kukës (2)



Annexe 9 : Bélière exceptionnelle, pour une cérémonie de mariage selon la tradition



Annexe 10 : Le marché au bétail de Kukës



Annexe 11 : Index albanais-français

Bashki : municipalité
Dushk : chêne arbustif
Fshat : village
Gjithsej : total
Ha : hêtre
Kullota : pâturage
Lagja : quartier
Lys : chêne
Miser : maïs
Mullar : meule de foin
Oborr : jardin
Pasterma : viande séchée
Mish : viande
Djathë : Fromage
Qark : région
Rreth : district
Hasjan : habitant du Has

Animaux

Gjedhë : bovins
Lopë : vaches
Ka : bœuf
Demi : taureau
Të dhirta : caprins
Dhi : chèvres
Cjap : bouc
Të leshta : ovins
Dele : brebis
Dash : moutons
Kuaj : chevaux
Mushka : mûles
Gomerë : ânes
Shpendë : volailles
Pula : poulets
Dosa : truies
Bletë : abeilles

La thèse *Master of Science* the CIHEAM

Le cycle de formation approfondie donnant lieu au diplôme de *Master of Science* (MSc) du CIHEAM est constitué d'une année de formation, après le Master 2, consacrée à un travail personnel conduisant à la rédaction d'une thèse soutenue devant un jury international.

La thèse de *Master of Science* est le résultat d'un travail de terrain et de recherche pour approfondir le sujet abordé dans le cadre du mémoire de Master 2, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan d'application des outils et méthodes. C'est aussi un travail d'initiation à la recherche ou à l'activité professionnelle permettant l'application critique des connaissances, techniques et méthodes acquises. Ce travail peut avoir lieu à la suite d'accords avec d'autres institutions ou universités.

La collection *Master of Science* du CIHEAM publie et valorise les meilleures thèses des étudiants de Montpellier ayant obtenu la « mention publication » lors de la soutenance. L'objectif de cette collection est de donner l'occasion aux étudiants du pourtour méditerranéen de réaliser une première publication et de faire connaître leurs travaux de recherche.

CIHEAM's Master of Science thesis

The programme giving access to the diploma of Master of Science (MSc) of CIHEAM is an advanced training that lasts one year after Master 2 and is devoted to an individual work for the writing and defence of a thesis before an international jury.

The Master of Science thesis is the result of a field work and research aimed to deepen the topic addressed in the Master 2 dissertation both in theoretical and in technical terms (application of tools and methods). It is also an introductory work to research and to professional activity allowing critical application of acquired knowledge, techniques and methods. This work can take place as a result of agreements with other institutions or universities.

CIHEAM's Master of Science collection publishes and promotes the best theses of students of Montpellier who were awarded the "publishable work" distinction during the defence. The objective of this collection is to provide opportunities for students around the Mediterranean to achieve a first release and publicize their research.

CIHEAM

**Centre International de Hautes Etudes
Agronomiques Méditerranéennes**

***International Centre for Advanced
Mediterranean Agronomic Studies***

Secrétariat Général / *General Secretary*

11, rue Newton
75116 PARIS
Tel. : (33) (0)1 53 23 91 00 – Fax : (33) (0)1 53 23 91 01
Web : www.ciheam.org



**Instituts Agronomiques Méditerranéens
Mediterranean Agronomic Institutes
(IAM)**

Bari - Chania - Montpellier – Zaragoza

IAM - Bari

Via Ceglie 9
70010 Valenzano, Bari, Italy
Tel. : (39) 080 4606111 – Fax : (39) 080 4606206
Web : www.iamb.ciheam.org

IAM - Chania

Alsyllo Agrokipio, 1 Makedonias str
73100 Chania, Crete, Greece
Tel. : (30) 28210 35000 – Fax : (30) 28210 35001
Web : www.maic.ciheam.org

IAM - Montpellier

3191, Route de Mende
34093 Montpellier Cedex 5, France
Tel. : (33) (0)4 67 04 60 00 – Fax : (33) (0)4 67 54 25 27
Web : www.iamm.ciheam.org

IAM - Zaragoza

Av. Montañana 1005
50059 Zaragoza, Spain
Tel. : (34) 976 71 6000 – Fax : (34) 976 71 6001
Web : www.iamz.ciheam.org

Medolli B. (2017). *Analyse stratégique d'une filière dans la perspective de la création de signes de qualité et d'origine. Les productions animales dans le Has albanais.* Montpellier (France) : CIHEAM-IAMM. 82 p. (Master of Science, n. 146).

Résumé

La région du Has, frontalière avec le Kosovo, est située au Nord-Est de l'Albanie. Il s'agit d'une zone montagneuse, avec peu de terre agricole et beaucoup de couvert forestier et de terres pastorales. Le secteur de l'élevage est l'un des plus importants domaines de l'économie de la région. Cependant, l'élevage est encore à des niveaux bas par rapport aux autres districts du pays. Les exploitations sont destinées leur production avant tout à l'autoconsommation et ensuite au marché. L'élevage traditionnel de la région est celui des caprins. Il existe de bonnes pratiques et une bonne connaissance de l'élevage caprin, qui sont liées à une tradition ancienne. Les produits locaux ont une bonne réputation. Il n'existe qu'un petit nombre d'exploitations spécialisées, possédant de grands troupeaux. Un certain nombre de facteurs influencent la situation locale de développement, notamment : l'émigration, la faiblesse des infrastructures et une organisation faible des agriculteurs, défavorable à l'action collective. Pour cette raison, la création d'un signe de qualité et d'origine semble être une piste intéressante pour le développement local – notamment pour la viande de cabri de la race caprine endémique du Has.

Abstract

The Hasi region, on the border with Kosovo, is located in north-eastern Albania. It is a mountainous area, with little agricultural land and many forest cover and pastoral lands. The livestock is one of the most important sectors of the economy of the region. However, farming is still at low levels compared to other districts. Operations are directed first towards consumption and then to the market for the surplus. Traditional farming in the region is that of goats. There is no specialization of this type of farming but there are against good practice and knowledge with regard to goats, which is linked with tradition. Local products have a good reputation. There are a small number of specialized farms with large herds. A number of factors influence local development situation, including: migration, poor infrastructure, small farmers' organization, unfavorable to collective action. For this reason, the creation of a quality and origin sign could be an interesting way for the local development – on the kid goat meat of the endemic Hasi goat.